

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

KONINKLIJKE BELGISCHE ACADEMIE

BULLETIN

HANDELINGEN

DE LA

VAN DE

COMMISSION ROYALE
D'HISTOIRE

KONINKLIJKE COMMISSIE
VOOR GESCHIEDENIS

CVII

1^{re} LIVRAISON

1^{ste} AFLEVERING



MONUMENTA GERMANIAE
HISTORICA
Bibliothek

BRUXELLES
PALAIS DES ACADEMIES
RUE DUCALE, 1

BRUSSEL
PALEIS DER ACADEMIËN
HERTOGELIJKESTRAAT, 1

1942

001927

X 205-16



**Philippe le Bon et le concile de Bâle
(1431-1449)**

par JOSEPH TOUSSAINT, S. J.
Docteur en Philosophie et Lettres

Dans le second volume de son *Histoire de Belgique*, Henri Pirenne déplore la carence d'une monographie sur la politique religieuse de Philippe le Bon. Il nous semble opportun d'amorcer cette étude par l'analyse des relations diplomatiques du Grand Duc d'Occident avec le concile de Bâle. Le choix de cet épisode se justifie, nous espérons le montrer, par l'importance des questions débattues à Bâle et l'efficacité du rôle joué par le synode dans l'élaboration d'une nouvelle Lotharingie. Nous donnerons ensuite un aperçu de l'état des sources et situerons dans leur cadre les documents, qui forment l'objet principal de cette publication et répondent à deux chapitres d'un travail encore en préparation : la guerre austro-bourguignonne (1431-1432) et les démarches accomplies par les pères de Bâle pour obtenir une représentation bourguignonne au sein de leur assemblée (1431-1433).

* * *

Le concile de Constance (1414-1418) prélude à celui de Bâle (1431-1449) par l'intermédiaire du synode de Sienna (1423-1424). Son principal mérite est de marquer la fin du Grand Schisme d'Occident. Il obtient, en effet, l'abdication de Jean XXIII et de Grégoire XII et prononce

d'autorité la déposition de Benoît XIII ; il ramène ensuite le monde latin sous l'obédience d'un seul pontife, Martin V, élu le 11 novembre 1417. Il termine ainsi la crise dans laquelle la rupture de l'unité plonge l'Église ; mais il ne peut résoudre par lui-même les nombreux problèmes que pose l'anarchie religieuse du quinzième siècle naissant. Il se disperse sans avoir extirpé dans leurs racines les maux qui ont causé le désarroi des idées et des mœurs.

Le concile de Sienne se révèle, lui aussi, impuissant à régénérer la chrétienté. Gêné dans ses travaux par une épidémie, il se contente d'une existence éphémère et abandonne au synode prochain l'œuvre de la réforme.

Celle-ci s'impose donc, aussi urgente qu'étendue, aux pères de Bâle. Elle doit combattre les erreurs de doctrine et de conduite dans toutes les couches de la société. La Chambre Apostolique pressure les diocèses et livre aux enchères les charges et les bénéfices. Les cures deviennent la proie de clercs insouciant, dépourvus d'abnégation, de dignité. Le soin des âmes incombe à des prêtres issus des classes inférieures de la population, contraints souvent à la simonie pour s'assurer le pain quotidien. Les princes chrétiens épuisent l'Occident avec leurs vaines querelles et restent insensibles à la menace turque, qui plane sur Constantinople et les plaines du Danube. La guerre de Cent Ans, en particulier, amoncelle les ruines : elle évoque en France les plus sombres temps de la barbarie. Au milieu de la désolation générale, les fidèles perdent conscience des obligations de leur baptême. La foi est battue en brèche par les hérésies et les pires désordres naissent de la misère.

Ainsi, une triple mission, de défendre l'orthodoxie, de pacifier l'Europe, de réformer les mœurs, incombe au concile de Bâle. Elle intéresse les princes au plus haut point. La lutte pour la pureté des croyances commande une offensive vigoureuse contre l'hérésie hussite, d'allure anarchiste et communiste ; elle postule aussi la réduction

du schisme grec et l'établissement d'un front commun avec Byzance contre les Turcs. L'œuvre de la pacification européenne réclame la solution du conflit en France. Quant à la réforme morale, elle revendique le concours du bras séculier pour réprimer le dévergondage et ramener partout la justice et la concorde.

A tous ces titres, le concile de Bâle ne laisse aucun souverain indifférent. Il les force tous aussi à lui prêter attention à cause de l'importance primordiale d'un problème de doctrine qu'il prétend résoudre.

Le moment est venu dans la vie de l'Église où se pose, avec une acuité sans précédent, la question d'autorité. Jusqu'alors, le pontife romain était reconnu comme le chef suprême ; mais la nature de ses relations avec l'assemblée œcuménique restait imprécise. A présent, les deux pouvoirs s'affrontent : l'évêque de Rome, successeur de saint Pierre ; le concile universel, héritier du collège des apôtres. L'un se réclame du titre de vicaire du Christ ; il prétend ne relever que de Dieu et disposer du pouvoir de convoquer les synodes, de les régir, de les déplacer, de les dissoudre. L'autre se déclare mandataire de l'Église universelle ; il veut réduire le souverain pontife au rôle de grand majordome, contrôler son action et, au besoin, le déposer sans ménagement. Monarchie absolue de droit divin ou état aristocratique, c'est donc la nature même de l'Église qui se joue à présent. Le conflit, on le voit, est d'importance.

Il a surgi tout naturellement d'un concours de circonstances. La vie peu édifiante de certains papes médiévaux et la rivalité des prétendants au souverain pontificat lors du Grand Schisme d'Occident invitaient les esprits à sonder la nature même de l'autorité romaine. La doctrine nouvelle du pouvoir, issue des principes posés par Occam, accordait la souveraineté au peuple et ravalait les chefs, à tous les degrés de la hiérarchie, au rang de

mandataires de la masse. Enfin, le coup d'état, opéré à Constance par l'abdication forcée de Jean XXIII et de Grégoire XII et par la déposition énergique de Benoît XIII, constituait une prime en faveur de la supériorité de l'assemblée œcuménique sur la papauté.

Or, la suprématie conciliaire entraînerait pour les princes les plus graves conséquences. Tout d'abord, elle favoriserait l'indépendance des églises nationales à l'égard de Rome et répondrait ainsi aux aspirations vers l'autonomie, qui tourmentent les esprits de l'époque. En effet, les évêques du quinzième siècle n'aiment pas la restriction qu'impose à leurs pouvoirs la multiplicité toujours croissante des questions dont le Saint-Siège se réserve la solution. Les chefs d'États, eux, répugnent au drainage de l'argent vers la Chambre Apostolique. De leur côté, les chapitres des cathédrales, des collégiales et des monastères voient d'un mauvais œil les prélats et les collègues, souvent étrangers, qu'on leur impose d'autorité. Quant aux collateurs ordinaires des bénéfices, ils se plaignent de l'ingérence romaine, qui rend leurs droits illusoires par la désignation des titulaires, lors de la vacance des charges. Le peuple, enfin, souhaite obtenir des évêques stables, édifiants et zélés.

D'autre part, les défenseurs de la primauté du concile inscrivent dans leur programme un ensemble de limitations du pouvoir pontifical, qui constituent, en apparence du moins, un remède efficace à tous ces maux. Ils proposent, en effet, la réduction, sinon la suppression complète des revenus que la papauté tire des églises régionales; ils sanctionnent les élections des évêques, abbés et doyens, accomplies par les chapitres compétents; ils raient d'un trait de plume les réserves romaines; enfin, ils reconnaissent aux prélats le droit de n'être point transférés d'un siège à un autre, sans audience préalable.

Mais la suprématie conciliaire n'apporterait pas que des avantages aux princes. Les faveurs ne s'obtiendraient du

synode qu'au prix d'intrigues, de cabales, d'artifices, auxquels prêteraient flanc les débats parlementaires. L'exemple du clergé en révolte contre son chef risquerait d'inciter le peuple à s'émanciper de la tutelle seigneuriale. Quant aux réformes indispensables, ne pourraient-elles être obtenues par des négociations directes avec Rome? Le système des concordats a été entamé par Martin V au lendemain du concile de Constance: son extension suffirait à pourvoir à la régénération chrétienne, sans opérer une révolution dans le gouvernement de la chrétienté. Pour tous ces motifs, un chef d'État ne peut assister en spectateur désintéressé à la lutte qui se joue à Baë à propos de l'hégémonie dans l'Église.

Si les rapports de Philippe le Bon avec le concile de Baë tirent leur intérêt de la gravité même des questions débattues au sein de l'assemblée œcuménique, ils revêtent une importance plus grande encore par leur influence sur la politique générale bourguignonne.

En vingt années, Philippe le Bon assure son prestige par l'unification des Pays-Bas, la victoire remportée sur ses deux suzerains, le roi de France, et l'empereur, les différents projets de croisade contre les Ottomans.

L'héritage de son père, Jean sans Peur, lui livre le duché et le comté de Bourgogne, la Flandre et l'Artois. En 1421, l'année qui précède l'ouverture du concile de Baë, il succède à un Bourguignon de la branche cadette, le duc Philippe de Saint-Pol, dans les riches provinces du Brabant et du Limbourg. Trois ans plus tard, il contraint l'infortunée Jacqueline de Bavière, dont la vie romanesque s'allie mal au gouvernement d'un État, à lui céder ses comtés de Hainaut, de Hollande et de Zélande. Il circonvient, dès 1435, Élisabeth de Görlitz, la douairière toujours endettée, pour obtenir d'elle, contre une rente viagère et un monceau d'or, le duché de Luxembourg, le comté de Chiny et la seigneurie d'Alsace. Il

entre, huit années plus tard, en possession effective des pays de cette princesse qui, pour échapper à la colère de parents allemands, cherche un refuge à Dijon. Ainsi, en peu de temps, l'habile Bourguignon réalise l'unité des Pays-Bas et mérite, à juste titre, l'appellation de fondateur de la Belgique.

Là, d'ailleurs, ne se borne pas son ambition. Ne rêve-t-il pas d'unir la Bourgogne à ses provinces du Nord et d'étendre son influence entre la Meuse et le Rhin ? Pour pouvoir se rendre de Dijon à Bruxelles sans quitter ses domaines, il entame la politique du « couloir ». Il s'en prend, à cet effet, au duc d'Autriche, Frédéric le Tyrolien, auquel il reproche de garder indûment la Haute-Alsace, cédée par son prédécesseur à une Bourguignonne, la sœur de Jean sans Peur. Il intervient aussi en Lorraine, où une querelle de succession, engendrée par l'absence d'hoir à la mort du duc Charles, en 1430, lui permet de s'immiscer en faveur d'un ami. Il prend aussi parti dans le conflit qui divise le duc de Gueldre et le duc de Berg, et assume, contre l'archevêque de Cologne, la protection du duc de Clèves, son beau-frère. Enfin, pour consommer son œuvre de conquérant, il souhaite d'obtenir une couronne royale, celle qui lui permettrait de ressusciter jusqu'au nom l'ancienne Lotharingie, que son habile diplomatie parvient à reconstituer partie par partie.

Ses deux suzerains sont, de leur côté, impuissants à l'arrêter dans sa marche triomphale vers l'indépendance et la gloire. Charles VII s'humilie à Arras, en 1435 ; il demande pardon, à genoux, pour le meurtre du duc Jean sans Peur ; il abandonne à Philippe les rives de la Somme et une forte contribution de guerre ; il l'exempte, sa vie durant, de tout hommage personnel pour les provinces qui relèvent de la couronne. Quant à l'empereur Sigismond, après des velléités de résistance, il emporte avec lui dans la tombe, en 1437, la charte où s'inscrivent les droits

périmés du Saint Empire Romain de la Nation Germanique sur les bassins de l'Escaut et de la Meuse. Une entrevue de son successeur, Frédéric III, avec Philippe le Bon à Besançon, en 1442, marque pratiquement la fin des revendications impériales dans les Pays-Bas.

Ajoutons encore que, par la fondation de la Toison d'Or, en 1429, le duc de Bourgogne reconstitue l'antique chevalerie, tout empreinte de noblesse, de droiture et de dévouement. Lui-même s'engage solennellement, en 1454, à prendre la croix et se déclare l'héritier de Godefroid de Bouillon et de saint Louis : il s'offre ainsi aux yeux de tous comme le champion de la foi contre les Musulmans et le libérateur prochain du tombeau du Christ.

Dans l'élaboration de cette puissance, le concile de Bâle a sa part à plus d'un titre.

Dès l'ouverture du synode, en 1431, une querelle entre Frédéric d'Autriche et Philippe le Bon pour l'hégémonie en Haute-Alsace se règle par le sort des armes dans la région de Belfort et de Dannemarie. Bâle se trouve à proximité du champ de bataille. Les mouvements de troupes, l'insécurité des chemins, la pénurie des vivres entravent le développement du concile et ruinent, dès sa naissance, l'œuvre de la réforme. Les pères se posent aussitôt en champions de la paix. Tandis que leurs messagers parcourent sans trêve les routes de Dijon et d'Innsbruck, ils alertent en leur faveur l'empereur, le roi de France, le souverain pontife. Quelques semaines d'efforts leur assurent la signature d'un armistice, prélude d'une paix durable. Ils rendent ainsi un service appréciable à Philippe le Bon, qui répugne à un combat sur le front de l'est, quand toutes ses forces ont besoin d'être dirigées contre la France.

Si l'obligation de veiller aux intérêts primordiaux de leur assemblée contraint les pères de Bâle à assumer le rôle de médiateurs entre le duc de Bourgogne et son

adversaire d'Autriche, un autre devoir leur commande d'intervenir dans la guerre franco-bourguignonne : rendre au peuple le bien-être indispensable à la moralité et diriger les forces de l'Occident contre les Ottomans. Mais cette noble ambition, tout empreinte de générosité, ne tarde pas à se ternir d'un vil sentiment de jalousie. Depuis dix ans, le Saint-Siège travaille à ramener la paix en France. L'année même où s'ouvre le concile de Bâle, en 1431, Eugène IV dépêche auprès des belligérants le cardinal-légat Albergati. Cependant, la rivalité entre le pape et le concile pour l'hégémonie dans l'Église se porte avec frénésie sur le terrain diplomatique. Les pères n'entendent pas laisser au Saint-Siège la gloire de mettre fin à la guerre en France. Volontiers, ils feraient concurrence à Albergati, si Philippe le Bon ne trouvait le moyen de les associer à leur rival dans la même œuvre médiatrice. Il invite, en effet, les deux puissances spirituelles suprêmes à présider le congrès d'Arras, en 1435. Il obtient d'elles des faveurs du plus haut prix. Elles proclament l'inanité de ses serments à l'égard de l'Angleterre et lui commandent de se réconcilier avec le Dauphin. Elles lui permettent ainsi de rompre sans forfaiture l'alliance de Troyes, de prévenir l'accusation de félonie que les Anglais ne manqueront pas de porter contre lui, de conserver l'estime des chevaliers et de tous les gens au cœur droit. Elles apposent, en outre, leur signature au bas du traité d'Arras, elles sanctionnent au nom de l'Église tous les avantages que la politique bourguignonne retire d'un pareil acte, et portent de graves censures ecclésiastiques contre ceux qui enfreindront l'une ou l'autre des conventions arrêtées entre les partis.

Le concile de Bâle est fier de cette œuvre : il considère que la paix rendue à la France est le fruit de ses laborieux efforts ; il s'en glorifie comme du succès le plus éclatant

obtenu par lui au cours des quatre premières années de son existence.

Cependant, il accomplit encore une troisième mission pacificatrice, cette fois entre Philippe le Bon et le suzerain impérial. Les empiètements bourguignons dans les Pays-Bas sont la cause du conflit entre ces princes. Sigismond ne veut pas reconnaître à son vassal l'héritage de Philippe de Saint-Pol dans le Brabant et le Limbourg, ni non plus l'annexion de la Hollande, de la Zélande et du Hainaut. Il parle très haut, en 1434, de lui déclarer la guerre et conclut, à cet effet, une alliance avec Charles VII. Philippe le Bon se trouve ainsi en mauvaise posture : la collaboration de ses deux suzerains pourrait lui coûter cher. Il cherche un médiateur qui détournera l'empereur de ses projets d'invasion dans les Pays-Bas, et le trouve dans le concile de Bâle, dont le dévouement en faveur de la paix se décuple à la perspective d'une nouvelle campagne, nuisible à ses travaux. Bientôt, Sigismond prête une oreille attentive aux arguments du concile : il y est d'autant plus porté que l'inanité de ses plans de vengeance éclate, lorsque ni ses menaces, ni ses supplications ne parviennent à provoquer un soulèvement national contre le ravisseur des provinces occidentales de l'Empire et à lui assurer l'appui militaire de l'Allemagne. Il guette un moyen de cacher sa déconvenue : la démarche du concile le lui offre. Affichant donc une complaisance peu commune envers le synode, il feint de pardonner généreusement à son ennemi, auquel il ne peut pas demander raison par les armes.

Ainsi, la triple mission pacificatrice du concile se termine avec succès : Philippe le Bon s'est réconcilié avec Frédéric d'Autriche et Charles VII, tandis que Sigismond ajourne indéfiniment ses projets belliqueux.

Dans l'ascension triomphale de Philippe le Bon vers les cimes de la gloire, les pères de Bâle apportent encore leur aide, modeste mais inlassable, à propos d'une querelle

de préséance. Philippe le Bon, en effet, profite de la situation exceptionnelle que lui offre l'assemblée œcuménique pour affirmer hautement sa primauté sur tous ses pairs. Dans ce milieu bigarré, où les intrigues se nouent, les prétentions se croisent et les intérêts entrent en conflit, il s'adresse aux représentants de la chrétienté universelle comme aux juges suprêmes en matière d'honneur et de droit. Il veut que, dans une assise solennelle, ils le proclament supérieur à tous les autres princes non revêtus du manteau royal. Il obtient gain de cause. Devant les représentants des nations les plus diverses, au grand scandale des envieux, ses ambassadeurs reçoivent la préséance sur leurs collègues non mandatés par des monarques.

Mais l'activité du concile de Bâle gravite surtout autour de la lutte qu'il mène contre le Saint-Siège pour s'assurer l'hégémonie dans l'Église. L'alliance étroite du spirituel et du temporel au moyen âge ne permet à aucun prince d'assister en spectateur indifférent à ce poignant conflit. Tandis qu'elles s'anathématisent l'une l'autre, les deux puissances spirituelles cherchent des alliés, au prix de faveurs généreuses. Il y a là, pour un souverain habile, un marchandage à faire, un gros profit à gagner. Philippe le Bon est rusé : il mise tout d'abord sur les deux partis et ne s'engage à fond en faveur d'un seul qu'à bon escient.

Pendant deux ans, en 1431 et en 1432, le pape et le concile reçoivent à part égale ses protestations de fidélité et de dévouement. Il promet aux pères de Bâle de leur envoyer sans retard son ambassade, et pourtant, il attend dix-huit mois avant de s'exécuter. Il leur garantit son aide contre les Hussites, mais il se garde bien d'envoyer des troupes à la croisade dirigée contre la Bohême. D'autre part, s'il règle à l'amiable avec le souverain pontife la question d'une succession épiscopale au siège d'Utrecht, il échoue dans ses tractations avec Rome à propos d'autres

nominations à Bayeux et à Trèves, et il demande au concile de Bâle de lui faire justice.

Le printemps de 1433 marque le départ de l'ambassade bourguignonne pour Bâle. Les événements, en effet, se sont précipités. Eugène IV fait déjà figure de vaincu et le jour n'est pas loin où Bâle prétendra décider, dans des assises souveraines, du sort des peuples. Philippe le Bon veut se poser en médiateur entre les antagonistes, dans l'espoir secret de conserver les bonnes grâces de l'un et de l'autre, et d'en tirer honneur et avantage. Cette politique de bascule se révèle efficace. Les pères s'arrêtent sur la pente du schisme et admettent de traiter avec leur adversaire. De son côté, Eugène IV renonce à ses positions outrancières. Une paix momentanée est signée. Les faveurs du Saint-Siège récompensent le médiateur et ses aides ; Rome et Bâle s'unissent pour élaborer le traité d'Arras, qui marque le couronnement de l'astucieuse politique bourguignonne, poursuivie avec méthode au cours de quatre années.

A présent, l'histoire des relations diplomatiques de Philippe le Bon avec le concile de Bâle entre dans une phase nouvelle. L'attitude bourguignonne médiatrice entre les deux partis fait place désormais à une position franche et loyale en faveur du pape. C'est que la lutte entre Eugène IV et ses adversaires reprend de plus belle. Les partisans de la suprématie conciliaire dominent à Bâle ; ils excluent du sein de l'assemblée les partisans du pape et même les modérés ; ils triomphent, en 1439, en proclamant la déchéance d'Eugène IV et l'élection au souverain pontificat de Félix V, l'ancien duc de Savoie.

Or, les Bâlois ne présentent plus pour Philippe le Bon le même intérêt. Ils ont été impuissants à protéger ses candidats aux sièges épiscopaux, ou même ont prononcé, dans les conflits portés devant leur tribunal, des sentences qui lui étaient défavorables. Par contre, Eugène IV cher-

che par tous les moyens à lui être agréable. Il pousse la complaisance jusqu'à déplacer d'autorité l'évêque de Tournai, Jean d'Harcourt, trop favorable au Dauphin, pour lui substituer, à la grande indignation du roi de France, un favori bourguignon, Jean Chevrot (1436). Voilà bien des motifs pour décider le duc de Bourgogne à se désolidariser de la cause bâloise et à affirmer hautement la nouvelle orientation de sa politique, inféodée cette fois à la cause romaine ! Il rappelle brusquement son ambassade de Bâle, et en accrédite une autre à Ferrare, où Eugène IV ouvre un nouveau synode. Il défend, sous des peines sévères, à ses sujets de nouer des relations avec les schismatiques et d'observer leurs ordonnances. Il refuse lui-même de parlementer avec ses parents de Savoie sur le terrain religieux. Il accrédite diverses légations en Allemagne, pour déterminer l'empereur et les grands électeurs à renoncer à la neutralité qu'ils affichent entre Eugène IV et Félix V, et à rentrer dans l'obédience romaine.

Tant de zèle pour la cause du Saint-Siège lui vaut les plus grands avantages. Deux surtout méritent une mention : le concordat de 1441, qui assure à l'église bourguignonne une large autonomie, et la nomination d'un neveu et d'un frère bâtard de Philippe aux sièges métropolitains de Cologne et de Trèves (1446).

Cette esquisse aura montré, nous l'espérons, l'intérêt que présente pour l'histoire générale et l'histoire ecclésiastique, l'étude des relations diplomatiques de Philippe le Bon avec le concile de Bâle. Voyons, à présent, de quelles sources elle émane.

* * *

Beaucoup de documents concernant le concile de Bâle ont disparu. Leur perte résulte d'une triple cause : la désagrégation lente du synode au fil des dix ans qui sui-

vent l'élection schismatique de Félix V ; le transfert tardif de l'assemblée œcuménique à Lausanne ; l'habitude, invétérée au quinzième siècle, de considérer les pièces officielles comme la propriété de leur premier destinataire. Les archives du concile se sont donc dispersées aux quatre coins de l'Europe, et ont souvent, au cours des temps, échoué en des mains insouciantes, qui ont hâté leur destruction.

Distinguons, pour la facilité, les registres de bulles et de suppliques, les collections officielles de décrets et d'actes, les protocoles des notaires, les livres de comptes, les recueils de correspondance et les registres de procès, les chroniques et les relations contemporaines du synode.

Les volumes contenant la copie ou la minute des bulles envoyées par le concile de Bâle avant l'éclosion du schisme n'ont pas été retrouvés. Par contre, les Archives royales de Turin conservent encore ceux qui ont trait à Félix V.

Les registres des suppliques adressées au synode ont presque tous disparu. Deux subsistent encore : le Ms. Latin 61 de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève (1 juin 1437 - 7 mai 1438) et le Ms. Latin G 863 de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (18 août 1439 - 27 janvier 1440).

Les collections officielles de décrets sont plus nombreuses : celles de la Vaticane à Rome, de la Bodléienne à Oxford, de la Nationale à Paris, ont été publiées depuis longtemps par Crabbe et ses successeurs, sous le titre *Epistolae et responsiones synodales*.

D'autre part, la publication magistrale commencée par les soins de Jean Haller, sous le titre *Concilium basiliense*, a déjà livré huit gros volumes d'actes du concile. La Bibliothèque publique et universitaire de Genève conserve, sous la rubrique Ms. Latins 27, trois grands portefeuilles d'originaux les plus divers : lettres de créance d'ambassadeurs, bulles synodales, etc.

Des notaires se trouvaient à Bâle chargés de rédiger les protocoles des séances. Les volumes II, III et IV du *Concilium basiliense* de Haller reproduisent un de ces registres officiels, celui du chanoine d'Arras, Pierre Brunet. On y trouve les procès-verbaux des réunions générales et des séances de la principale commission, celle des affaires communes. Le document ne porte que sur la période de 1432 à 1436. Le volume V du même recueil publie un diaire de caractère privé, œuvre peut-être d'un témoin oculaire, soucieux de collationner sa version avec celle d'autres mémorialistes. Lui aussi ne nous renseigne que sur les premières années du concile.

Les livres de comptes ont disparu. Quelques fragments subsistent dans le registre aux suppliques de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne. Les annotations, émanées de banquiers florentins, les Alberti, courent de juillet 1437 à février 1439. Elles relèvent les recettes perçues à l'occasion de la prédication des indulgences, et les dépenses, consistant en majeure partie en frais de correspondance et d'ambassade. On y trouve le relevé des sommes rassemblées à Bruges au profit de Bâle et l'octroi de 875 florins du Rhin aux ambassadeurs du concile, qui se sont rendus auprès du duc de Bourgogne au cours de l'été de 1438.

Les recueils de correspondance pullulent. Dans les premiers temps de son existence, alors que sa vie même est en jeu par suite de l'opposition romaine, le concile prend soin de répandre partout la copie des lettres qui lui sont favorables. Des particuliers composent des registres, qu'ils envoient à des amis, ou qu'ils se réservent pour leur édification personnelle. Le point de vue seul varie dans la rédaction de ces manuscrits. Français et Allemands ont égard, dans le choix des documents, à l'intérêt national ; mais ils transcrivent aussi les pièces les plus marquantes, parmi lesquelles se rangent certaines lettres de Philippe

le Bon. On en trouve un bon nombre reproduites dans les grandes collections de Mansi, Hardouin, Martène et Durand, Raynaldi, etc. Nous avons pourtant cueilli une abondante moisson d'inédits aux archives et bibliothèques de Bâle, Chambéry, Dijon, Douai, Eichstätt, Grenoble, Munich, Paris, Saint-Omer, Turin et Vienne. Nous en publions une partie dans le présent article. Le recueil catalogué sous la rubrique B 11.942 aux Archives générales du Département de la Côte d'Or à Dijon fournit de nombreux documents relatifs à la guerre austro-bourguignonne de 1431-1432 ; le registre intitulé *Fürstensachen*, tome V, aux *Bayerisches Hauptstaatsarchiv* à Munich, livre une riche correspondance entre le duc Guillaume de Bavière, protecteur officiel du concile de Bâle au nom du roi des Romains Sigismond, et Philippe le Bon, le chancelier de Bourgogne, Nicolas Rolin, ou le conseil bourguignon de Dijon. Les Archives de l'État à Soleure (Suisse) possédaient encore à la fin du siècle dernier un recueil de lettres ayant trait au concile. Vingt-six seulement sur les cinquante-deux qu'il contenait ont été publiées par les soins de Haller. Mais il a été impossible de le retrouver : sa mention ne figure même pas au catalogue du dépôt, composé en 1905. Y a-t-il quelque espoir de le revoir un jour ?

Enfin, la Bibliothèque universitaire de Bâle conserve des recueils de procès, d'une abondance insoupçonnée au sujet de la querelle entre Rodolphe de Diepholt et ses compétiteurs, à propos du siège épiscopal d'Utrecht.

Quant aux historiens contemporains du synode, nous n'en retiendrons que trois, dont les œuvres sont déjà publiées. Le dominicain Jean de Raguse, théologien, diplomate et savant, réunit toutes les qualités requises pour écrire l'histoire du synode ; mais, partisan des pères contre Eugène IV, il fait de son récit, inconsciemment peut-être, l'apologie du mouvement conciliaire. Créé cardinal par

Félix V en 1440, il suit l'antipape à Lausanne, où il meurt, en 1443 semble-t-il, sans avoir achevé son œuvre littéraire.

Jean de Ségovie, représentant à Bâle de l'université de Salamanque, joue au synode un rôle brillant comme avocat de la suprématie conciliaire et défenseur de l'Immaculée Conception. Nommé lui aussi cardinal par le pontife schismatique, il se réconcilie avec Nicolas V, le successeur d'Eugène IV, en 1449. Son *Historia gestorum generalis synodi basiliensis* est d'un témoin oculaire, grand fouilleur d'archives ; elle mérite crédit, sauf sur le chapitre de la lutte entre Eugène IV et les Bâlois.

Quant à Aeneas Sylvius Piccolomini, il est indigne de la créance que lui ont accordée les siècles précédents. Au concile de Bâle, où il accompagne l'évêque de Fermo, Dominique Capranica, il se range parmi les adversaires de la papauté. Il sert quelque temps Félix V, puis devient le secrétaire du roi des Romains, Frédéric III. C'est l'époque de sa conversion au parti pontifical. Le désir d'obtenir son pardon pour ses égarements schismatiques le fait travailler d'arrache-pied au retour de l'Allemagne à l'obédience du pape légitime. Prêtre en 1449, puis évêque et cardinal, il est élevé au souverain pontificat par le conclave de 1458 et prend nom de Pie II. Ses récits historiques sont des plaidoyers *pro domo* ; sa volumineuse correspondance est moins tendancieuse : éditée depuis peu avec tous les soins voulus, elle constitue une mine de renseignements vainement cherchés ailleurs.

Aux sources bâloises, de loin les plus abondantes, il convient d'ajouter les sources bourguignonnes, savoyardes et romaines. Les Chambres des Comptes à Dijon, Lille et Bruxelles livrent des indications de valeur sur le but, l'itinéraire et les frais des ambassades bourguignonnes. Dijon et Lille possèdent également des bulles et des brefs de grand intérêt. Chambéry et Turin ne fournissent que des pièces moins importantes à notre point de vue. Les

Archives vaticanes, elles, recèlent, dans les registres des lettres, maintes données précieuses.

Quant aux cartulaires manuscrits, qui servent de base à de nombreux textes que nous publions à présent, ils sont, pour la plupart, contemporains les uns des autres et dignes, à peu de chose près, d'une égale créance. Nous les classons comme suit, en tenant compte de la chronologie, de la filiation et de la valeur de leur auteur :

1) Le Ms. Lat. 15.626 de la Bibliothèque nationale à Paris est presque tout entier de la main de Pierre Brunet, secrétaire général du concile de Bâle. Il s'étend de 1431 à 1435 et donne, en apparence du moins, la meilleure transcription de lettres dont les originaux ont disparu. Il va sans dire que Brunet a eu à sa disposition les documents eux-mêmes.

2) Le tome II du Ms. 198 de la Bibliothèque municipale de Douai, provenant de la bibliothèque du monastère d'Anchin, comprend la copie de décrets conciliaires, d'instructions d'ambassades, de bulles, de discours et de lettres. Il est dû, semble-t-il, à la plume d'Alexandre Lemaire, chanoine de Saint-Pierre de Douai et secrétaire de Brunet à Bâle. Composé donc d'après les originaux eux-mêmes — du moins on peut le conjecturer légitimement — il présente les mêmes garanties de valeur que le cartulaire précédent.

3) Le Ms. Lat. 1575 de la Bibliothèque nationale à Paris est un registre d'actes du concile de Bâle. Toulousain ou tournaisien d'origine, contemporain du synode, il a été composé d'après les originaux eux-mêmes, ou du moins quelque copie assez immédiate, voire, une collection officielle d'actes du concile de Bâle, telle que les pères en firent composer assez rapidement en vue de la propagation de leurs idées. Il fut jadis en la possession de Charles-Maurice Le Tellier, archevêque de Reims (1671-1710).

4) Le Ms. A IV 20 de la Bibliothèque de l'université à Bâle livre des écrits des pères de l'Église, des traités théologiques (notamment de Jean Gerson), des discours, des jettres, une liste des diocèses et des ordres monastiques. Sans doute est-il la copie de certains documents contenus dans un de ces recueils d'actes du concile de Bâle dont nous venons de parler à propos du Ms. précédent.

5) Le Ms. Cod. Lat. 218 (294) de la *Staatsbibliothek* à Eichstätt est de même nature que le Ms. de l'université de Bâle. Il comprend, en ordre principal, de la correspondance relative au synode.

6) Le Ms. Cod. Lat. 1250 de la *Bayerische Staatsbibliothek* de Munich décèle une provenance semblable. On y distingue plusieurs parties, originaires séparées. Les fol. 61 à 128 fournissent la copie de 119 lettres ayant trait au concile de Bâle. Composé par un certain Léonard, qu'on suppose moine à Indersdorf ou à Rohr, le Ms. appartient à Pierre von Indersdorf, abbé de Rohr ; il passa ensuite à l'abbaye de Munich, puis, en 1800, à la bibliothèque de cette ville.

Malgré leurs similitudes très nettes, décelées par la présence de mêmes fautes ou variantes, ces trois derniers manuscrits sont des copies indépendantes l'une de l'autre.

7) Le Ms. 987 (1059) de la Bibliothèque municipale de Grenoble ressemble aux manuscrits allemands précités. Il fournit, dans quatre cahiers originaires séparés, la copie de lettres adressées au concile de Bâle. Il ornait jadis la bibliothèque de la Grande Chartreuse.

8) Le Ms. Cod. Lat. 727 de la *Bayerische Staatsbibliothek* de Munich est l'œuvre d'un membre du concile, originaire de Freising. Il contient, depuis le fol. 151, la copie d'une abondante correspondance, en majeure partie de l'année 1432 et relative au concile de Bâle.

9) Le Ms. Cod. Lat. 21.660 (Weihenstephan 160) du même dépôt offre, des fol. 268 à 277, la transcription de

21 lettres se rapportant au concile de Bâle. D'origine bavaroise, il fut la propriété du couvent de Weihenstephan, près de Freising. Sa rédaction est postérieure à 1450 et s'appuie, par quelque intermédiaire sans doute, sur une collection officielle d'actes du concile de Bâle, dont nous avons déjà parlé à diverses reprises. Aussi trahit-il une parenté indéniable avec les manuscrits précédemment cités, dont la provenance est semblable.

10) Le Ms. 74 de la collection Chifflet à la Bibliothèque publique de Besançon est un recueil de *varia* historiques des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. Il recèle divers actes du concile de Bâle, copiés en 1628 par Jean de Latre, prévôt du chapitre d'Arras, d'après un manuscrit du chapitre. On y discerne sans peine des passages tirés textuellement du protocole de Pierre Brunet.

11) Enfin, de moindre valeur est le volume 36 de la collection Baluze à la Bibliothèque nationale de Paris.

Nous prenons comme base, dans notre publication de textes, la copie la meilleure (à défaut de l'original), d'après l'ordre que nous venons d'établir ; nous la corrigeons au besoin, par l'apport des autres recensions. Le collationnement a été opéré sur tous les manuscrits recensés, en respectant la hiérarchie des valeurs.

Après cette revue des sources, il nous reste à donner un aperçu des événements qui situent les documents de cette publication.

* * *

La guerre entre Philippe le Bon et le comte de Tyrol, Frédéric d'Autriche, se rattache à la lutte de la Bourgogne contre la France. Philippe convoite la Haute-Alsace et cherche un prétexte pour la ravir à son possesseur. Il croit l'avoir trouvé, en 1427, en exigeant de lui la dot de sa tante, Catherine de Bourgogne, veuve du duc Léopold

d'Autriche, morte après avoir gouverné pendant de longues années l'avant-poste des Habsbourgs sur le Rhin.

Mais Frédéric cherche appui auprès du roi de France, Charles VII, et conclut avec lui un traité, aux termes duquel il doit prendre les armes contre le duc de Bourgogne au mois de juin 1431.

Commencée aux environs de la date prévue, la guerre austro-bourguignonne prend aussitôt une tournure inquiétante pour le concile de Bâle. Non seulement elle se déroule aux abords mêmes de la ville où les pères tiennent leurs assises, mais encore l'évêque de Bâle, Jean de Fleckenstein, a des accointances avec l'Autriche et risque d'être mêlé directement à la lutte.

Dès le mois de mai, l'immunité des ambassades est lésée. Le bénédictin Albert de Capsa, prieur du monastère de Villaret dans le diocèse de Noyon, s'en revient d'une mission en Bourgogne, quand un seigneur du parti autrichien, Pierre de Morimont, l'arrête et l'incarcère avec neuf compatriotes, dans le château de Pleujouse (comté de Montbéliard). L'abbé Alexandre de Vézelay, présent à Bâle depuis le mois de mars, se met aussitôt en devoir de procurer la libération des captifs. Il alerte en leur faveur le magistrat de Bâle et les ambassadeurs de l'université de Paris au concile ; il s'adresse aussi à l'évêque de Bâle, aux baillis d'Alsace et de Montbéliard. Après dix jours de laborieuses négociations, il obtient la mise en liberté de Capsa et d'un autre prisonnier, mais non de l'ensemble (n° 1).

Cet incident, contemporain des premières escarmouches, constitue un mauvais présage. Bientôt, les hostilités battent leur plein. Projetant de piller la Bourgogne, une troupe nombreuse d'Autrichiens pénètre dans le comté de Ferrette. Antoine de Vergy, à la tête de quatre mille cavaliers bourguignons, accourt à sa rencontre, entre la nuit dans Belfort, massacre la garnison et livre la cité au pillage. Il

dirige ensuite ses forces sur Dannemaric (entre Belfort et Altkirch) et accepte le combat. Le sort des armes lui sourit : il pénètre dans la ville et assiège l'église que les fuyards viennent de transformer en citadelle improvisée. Il met le feu aux quatre coins de la bourgade et frappe à mort, sans pitié, trois mille personnes. Les rescapés se hâtent de repasser le Rhin. Frédéric ne se tient pas pour battu. Il fait appel à ses vassaux qui, au nombre de deux cent quarante-huit, envoient leurs lettres de défi à Philippe le Bon. Une campagne violente s'annonce donc pour un avenir prochain.

Ces événements jettent l'émoi parmi les pères. Avec un voisinage si tourmenté, comment pourront-ils accomplir leur œuvre ? Les routes sont coupées, la disette sévit cruellement. Quel voyageur s'aventurerait à franchir la zone de combat au péril de sa vie ? Pour inciter les prélats à venir aux sessions, il faut au plus tôt obtenir des belligérants des sauf-conduits et une trêve.

Le concile intéresse à son sort le roi des Romains, Sigismond, le roi de France, Charles VII, le pape, Eugène IV. Il entreprend aussi des démarches auprès des belligérants eux-mêmes.

Philippe le Bon se trouve dans des dispositions favorables à la signature d'une trêve. La guerre austro-bourguignonne lui pèse : elle le condamne à distraire une partie des forces qu'il emploierait volontiers contre Charles VII lui-même. Au demeurant, un conflit entre Liégeois et Namurois l'oblige à faire front également dans le nord. Les premiers, en effet, ont reconstruit à Dinant la tour de Montorgueil ; ils provoquent leurs voisins auxquels ils contestent la possession de quelques villages, et menacent Bouvignes, la rivale de Dinant dans l'industrie du cuivre. Philippe le Bon a donc hâte d'en finir avec les hostilités nouvelles.

Telle apparaît aussi l'attitude du chancelier Nicolas

Rolin. Les ambassadeurs de l'université de Paris et le magistrat de Bâle l'invitent à assister à une conférence austro-bourguignonne, qui tiendrait ses assises à Montbéliard, au cours du mois de juillet (nos 2 et 3). Il accepte, tout en leur demandant de procurer la libération de quelques Bourguignons saisis par les Autrichiens. Parmi les captifs se trouve l'écuyer Pierre de Vaudrey, arrêté près de Belfort, alors qu'il portait une somme de deux cents livres à un marchand lillois (nos 4, 5 et 6). A plusieurs reprises, Rolin et le duc de Bourgogne lui-même reviennent à la charge en sa faveur (nos 16 et 17).

En septembre, Nicolas Lami, un des ambassadeurs de l'université de Paris au concile de Bâle, vient trouver personnellement Rolin pour traiter des conditions d'un armistice. Il se rend aussi auprès des baillis d'Alsace et de Montbéliard. Des délégués autrichiens l'accompagnent à Bâle, où les conférences de la paix s'ouvrent immédiatement. En quelques jours, elles élaborent un projet de trêve, que le cardinal-président, Julien Cesarini, s'empresse de soumettre à l'approbation bourguignonne (no 7). Il en résulte un traité, au bas duquel les gouverneurs autrichiens de Ferrette, Sundgau, Haute-Alsace et Brisgau apposent leurs signatures, le 12 octobre 1431 ; Cesarini y joint la sienne, le 17, et Philippe le Bon, le 23. Aux termes de cet accord, les hostilités sont suspendues du 1^{er} novembre au 21 décembre.

Mais, comme il n'arrive que trop souvent à cette époque, la trêve est violée presque immédiatement. Le sire de Varambon, un capitaine au service d'Humbert de la Roche, seigneur de Villersexel, entreprend une incursion dans le comté de Ferrette. Les dommages qu'il cause sont minimes : il s'empare de huit habitants et livre quelques fermes à l'incendie et au pillage. C'en est assez pour courroucer les Autrichiens. Sans tarder, ils se plaignent auprès des pères des procédés malhonnêtes de l'adversaire

et menacent de reprendre les hostilités, s'ils n'obtiennent pas une prompte satisfaction. Alerté par le concile, le conseil bourguignon de Dijon intervient. Il intime à Humbert de la Roche l'ordre de payer les dommages et charge le bailli d'Amont, Guy d'Amanges, d'administrer, entretemps, les terres du coupable. Celui-ci accepte de se soumettre au jugement du parlement de Dôle ou du concile de Bâle (nos 8 et 9) ; ses prisonniers, du moins les deux qui n'ont pas réussi à s'enfuir, sont conduits à Vesoul où l'on doit statuer sur leur sort (no 12). Au total, l'incident tourne à l'avantage du synode, car la trêve est prolongée jusqu'à la Chandeleur (no 10) et même au delà, malgré l'alerte causée par les démêlés de quelques Bourguignons avec la dame de Montbéliard (no 11).

Au demeurant, un rapprochement franco-bourguignon, opéré par la signature d'une trêve de six ans à Lille, le 13 décembre 1431, influe grandement sur le sort de la guerre menée en Alsace. Abandonné par Charles VII, Frédéric perd l'espoir de vaincre. Il cherche à s'assurer une paix honorable et accepte les propositions d'arbitrage du synode. Philippe le Bon offre de l'inclure, comme allié du Dauphin, dans la trêve de six ans signée avec la France et de remettre à trois mois après la clôture du concile de Bâle la liquidation des querelles particulières entre la Bourgogne et l'Autriche (no 15).

Mais Frédéric tarde à donner son assentiment. A vrai dire, des intempéries rendent impraticables les chemins entre Innsbruck et Bâle et justifient la lenteur des négociations. Redoutant le mécontentement du duc de Bourgogne, le synode supplie ce prince de ne pas reprendre les hostilités. Il obtient gain de cause (nos 14, 18, 19 et 20) et la paix est enfin conclue.

Plus d'une fois encore, elle menace de se rompre, car la reprise des hostilités franco-bourguignonnes et les déprédations fréquentes commises par les soudards des deux

partis maintiennent tendues les relations entre les anciens adversaires (nos 21, 22 et 23). L'automne de 1433 marque une crise particulièrement grave. Le concile est assailli de doléances. Les Autrichiens réclament la mise en liberté de quelques Belfortins et se plaignent de la manière astucieuse dont l'ennemi guette leurs places fortes, la nuit. De leur côté, les Bourguignons exigent le relâchement de marchands brabançons, capturés sur le Rhin avec toute leur cargaison (n° 24). Malgré ces chicanes, les pères obtiennent la confirmation de la paix. Au reste, ils sont les premiers bénéficiaires de leur œuvre pacificatrice, car leur action ne sera plus gênée par la proximité d'un champ de bataille.

* * *

La guerre austro-bourguignonne est la première occasion qui mit les pères de Bâle en relation avec le duc de Bourgogne. Une autre se présente presque en même temps : la nécessité d'inciter les prélats bourguignons à se rendre au concile et d'obtenir de Philippe le Bon lui-même une représentation au sein de leur assemblée.

Le concile, en effet, commence sous de fâcheux auspices. Le jour de l'ouverture légale, le 3 mars 1431, un seul prélat étranger — en l'occurrence, un bourguignon — l'abbé bénédictin Alexandre de Vézelay, se trouve fidèle au poste. Il faut attendre plusieurs mois pour voir s'acheminer vers Bâle les ecclésiastiques et les ambassadeurs, en nombre bien restreint encore. Des circonstances peu propices au synode expliquent ces modestes débuts. Tout d'abord, la mort de Martin V et l'avènement au souverain pontificat d'Eugène IV sont trop récents pour que la chrétienté détourne les yeux de l'Italie, dans laquelle, d'ailleurs, se renouvellent les sanglantes prouesses des condottieri. Une croisade, aussi, s'organise contre les Hussites, et beaucoup attendent la régénération religieuse

par l'entremise de cette expédition guerrière, plutôt que des discussions et des décrets d'une assemblée œcuménique. D'autre part, la guerre austro-bourguignonne, qui rend les abords de Bâle peu sûrs, décourage à elle seule bien des bonnes volontés. Enfin, la répugnance du Saint-Siège pour un concile tenu loin de l'Italie et qui ne manquera pas de revendiquer la primauté dans l'Église constitue un gros obstacle. Elle se marque, d'ailleurs, par la promulgation d'une bulle de dissolution contre l'assemblée, dès le mois de novembre 1431.

On comprend, dès lors, que la grande tâche des pères, au cours des premiers temps, est de lutter pour l'existence de leur synode. Ils battent le rappel en leur faveur auprès des princes et des prélats, car ils ont besoin de l'appui des cours pour résister au pape et ils ne peuvent accomplir une œuvre durable, ni prétendre au titre de concile œcuménique, si les dignitaires ecclésiastiques se désintéressent de leurs efforts.

Ils s'adressent à Philippe le Bon avec une insistance toute particulière. Le renom de ce prince, fameux pour sa puissance redoutable et son zèle chrétien, plus encore, la nécessité de mettre fin à la guerre austro-bourguignonne, le désignent à leur attention.

Une lettre qu'ils lui envoient le 22 septembre 1431 (n° 25) obtient un premier résultat : le duc enjoint aux prélats de ses états de se rendre à Bâle avec quatre des membres les plus notables de leur clergé. Ce succès ne compte guère à leurs yeux, car les nouveaux venus forment au concile, avec les sujets de Charles VII, d'Henri VI, d'Amédée VIII de Savoie et d'autres princes français, la nation gallicane, tiraillée par les divergences d'intérêt de ses membres. Les pères ont donc tout avantage à obtenir une ambassade bourguignonne autonome. Ils reprennent leurs démarches auprès de Philippe le Bon, auquel ils envoient, coup sur coup, Jean Beaupère et Henri Nitard, puis Guy Flamoche (nos 13 et 33).

Des princes laïcs se font auprès du duc de Bourgogne les avocats de la cause du concile. Le comte palatin du Rhin, Guillaume de Bavière, s'adresse par lettre au duc, le 15 février 1432 (n° 26). Amédée VIII de Savoie fait mieux encore. Il délègue auprès de son neveu de Bourgogne le procureur savoyard en cour de Rome, Philibert de la Roche, le munissant d'un billet, dans lequel il confesse l'intérêt profond qu'il porte à l'œuvre bâloise, à ses yeux la plus sainte qui soit et pour laquelle il s'avoue prêt à sacrifier corps et biens (n° 27).

Sollicité avec tant d'insistance, Philippe le Bon ne ménage ni les louanges ni les promesses. Il déclare l'assemblée œcuménique instituée par Dieu et guidée par l'Esprit Saint ; il promet de lui accorder à tout jamais son adhésion ; il garantit le départ imminent de l'ambassade projetée depuis de longs mois, mais toujours retardée par les complications de la guerre en France ; enfin, il offre d'intervenir à nouveau auprès des prélats de ses pays et d'exhorter ses alliés, le roi et le cardinal d'Angleterre, en faveur du concile (nos 27 et 28).

Malgré ces multiples protestations de dévouement, l'ambassade bourguignonne tarde à prendre le chemin de Bâle. Les pères ne cachent pas leur inquiétude. Craignant un revirement de la part du duc de Bourgogne, ils redoublent d'instances, dans l'espoir d'animer un zèle plus sensible en paroles qu'en actes. Au cours de l'été et de l'automne de 1432, deux délégations s'acheminent en leur nom vers les Pays-Bas. Elles reviennent assurées d'avoir réussi dans leur mission, car les lettres qu'elles remettent à leurs mandataires garantissent à nouveau le départ prochain de la légation bourguignonne et allèguent l'enchevêtrement des affaires gouvernementales, ainsi que le souci de constituer une représentation digne d'un souverain puissant, pour justifier un retard si peu en accord avec les anciennes déclarations.

Après ces témoignages réitérés de sympathie, la cause du concile paraît gagnée. Cependant, il faut attendre le mois de mars de l'année 1433, pour voir l'ambassade si ardemment désirée se mettre en route pour la Suisse.

Pareil contraste entre l'ardeur des promesses et le recul de l'exécution pose un problème, dont la solution impose de tenir compte d'un élément de première importance, les nominations épiscopales.

Au moment où s'ouvre le concile de Bâle, Eugène IV et Philippe le Bon partagent les mêmes vues sur le pasteur à donner à l'église d'Utrecht, mais ils sont en désaccord au sujet de Bayeux et de Trèves. Le duc de Bourgogne se trouve ainsi amené à recourir à l'entremise du concile de Bâle, tout d'abord pour défendre son candidat en Hollande contre les intrigues d'un rival, et aussi pour évincer les prétendants patronnés par le Saint-Siège dans les deux autres diocèses.

L'élection de Rodolphe de Diepholt au siège épiscopal d'Utrecht date de 1423, à la mort de Frédéric de Blanckenheim. Martin V lui refuse la bulle de confirmation et lui substitue d'abord l'évêque de Spire, puis Zweder de Culembourg. Mais Rodolphe ne prétend pas se soumettre. Il reste à Utrecht, tandis que son compétiteur, reconnu par une minorité du chapitre, s'établit à Dordrecht. Depuis lors, le schisme divise le diocèse. En 1431, les partisans de l'élu, parmi lesquels se rangent Philippe le Bon, Jacqueline de Bavière, une grande partie du chapitre, de la noblesse et des villes, tentent un nouvel effort à Rome, où Eugène IV vient de ceindre la tiare.

Le souverain pontife se laisse toucher par leurs prières. Il envoie en Hollande, avec les pouvoirs de légat, l'évêque de Mâcon, Jean Lejeune. Celui-ci adopte les vues de Philippe le Bon : il confirme Rodolphe de Diepholt dans sa charge et transfère Zweder de Culembourg à l'évêché de Césarée, *in p. i.* Le prélat évincé porte plainte

devant le concile de Bâle. Tout fait prévoir que les pères, par antipathie pour le Saint-Siège, se prononceront en sa faveur. Aussi le duc de Bourgogne estime-t-il prudent d'assumer devant le tribunal bâlois la défense de son candidat (n° 29).

S'il plaide ainsi, dans la cause d'Utrecht, en faveur d'un prélat confirmé dans sa charge par le Saint-Siège, il agit de manière toute différente à propos de Bayeux. A la mort de l'évêque Nicolas Harbart, survenue en 1431, trois prétendants rivalisent pour la possession de ce siège épiscopal. Le premier, un gentilhomme du nom de Jean d'Esquay, obtient la sympathie du duc de Bourgogne et la voix du chapitre. Le second est le trop célèbre juge de Jeanne d'Arc, Pierre Cauchon. Il entend rester sujet anglais sa vie durant, et, pour s'assurer cet avantage, il demande son transfert de Beauvais à Bayeux, car tout le monde croit à cette époque que la Normandie ne fera jamais retour au Dauphin. Quant au dernier, Zénon de Châtillon, il est d'origine italienne, neveu d'un cardinal et déjà titulaire du siège de Lisieux. Il trouve appui auprès du régent Bedford, qui espère ainsi s'assurer la faveur d'un des dignitaires les plus influents de la curie romaine. Il reçoit gain de cause à Rome : Eugène IV lui accorde le siège de Bayeux, attribuant à Pierre Cauchon la chaire de Lisieux, et nommant à Beauvais un chanoine du diocèse de Bordeaux. Dans cette distribution de bénéfices, le candidat bourguignon est oublié. Il porte plainte devant le concile de Bâle et le chapitre de Bayeux lui fait écho. Le duc de Bourgogne, de son côté, patronne sa cause, en alléguant auprès des pères et du duc Guillaume de Bavière, leur protecteur, toutes les raisons qui doivent les déterminer à lui faire justice. Il a la partie belle, en accusant Eugène IV de précipitation, d'infraction aux règles édictées par le concile de Constance au sujet des nomina-

tions d'évêques, d'abus violent dans l'exercice de son pouvoir souverain (n°s 31 et 32).

Il n'agit pas de manière différente à propos de la succession épiscopale à Trèves. En février 1430, à la mort de l'archevêque Othon de Ziegenhain, le chapitre de la cathédrale procède à l'élection d'un nouveau titulaire. Les voix se partagent. La majorité est acquise à Jacques de Sierck, écolâtre de Trèves ; le reste, au comte Ulric de Manderscheit, doyen du chapitre de Cologne. Les deux rivaux partent pour Rome, afin d'y défendre leurs droits respectifs auprès de Martin V. Sans succès d'ailleurs, car le pape accorde le siège contesté à Raban de Helmstadt, évêque de Spire. Jacques de Sierck, dont les prétentions sont les plus fondées, se soumet sans peine à la décision pontificale. Il n'en est pas de même d'Ulric, qui trouve appui auprès du chapitre. Les chanoines, en effet, refusant de reconnaître le pasteur que Rome veut leur imposer, proclament la vacance du siège à la suite de l'abdication de Jacques de Sierck, et procèdent à une nouvelle élection. Ulric, cette fois, obtient le plus grand nombre des suffrages. Il se considère aussitôt comme l'évêque légitime et en appelle au concile de Bâle contre la décision du Saint-Siège et les menées de son rival. Il s'immisce habilement dans les bonnes grâces du duc de Bourgogne, auquel il accorde quelques seigneuries.

Avec un empressement qu'explique pareil cadeau, Philippe le Bon plaide sa cause auprès des pères. A l'entendre, Manderscheit est le pasteur que réclame le peuple, l'élu légitime du chapitre, auquel le pape refuse indûment la juridiction. Lui dénier la justice, c'est livrer un grand diocèse à la perte, c'est frayer la voie à la guerre civile et à tous les désordres. Une fois de plus, le duc de Bourgogne trouve donc intérêt à recourir au synode contre le pape.

Entretemps, le concile a pris de l'importance. Il fait désormais figure d'assemblée oecuménique. Les représen-

tants des princes qui siègent dans ses rangs, les affaires séculières dont il s'occupe, l'érigent en « Société des Nations ». Il juge en arbitre souverain les conflits entre les puissances ; il règle le sort des peuples en répartissant les avantages spirituels et temporels. L'activité débordante dont il fait preuve le désigne déjà comme un centre d'intrigues, le constitue en observatoire politique de tout premier ordre.

Eugène IV, au contraire, se trouve, au début de 1433, en bien mauvaise posture. Quinze cardinaux sur vingt et un lui ont déjà tourné le dos. Tandis que les troubles grandissent en Italie, il se laisse émouvoir par les menaces de suspense qu'agitent à ses yeux les éléments avancés de Bâle. Il s'engage alors résolument dans la voie des capitulations et signe une bulle autorisant les pères à continuer leurs travaux jusqu'au refoulement de l'hérésie hussite et la régénération religieuse de l'Allemagne.

Dans ces conjonctures, Philippe le Bon n'hésite plus. Il trouve d'ailleurs le moyen de ne blesser aucun des adversaires, tout en se procurant à lui-même gloire et profit. Il entend, en effet, jouer le rôle de médiateur entre les puissances en conflit. Il compte bien, à Bâle, s'opposer à toute mesure trop violente contre le Saint-Siège, mais aussi, faire pression sur Eugène IV, pour obtenir son adhésion franche au synode. Au total, il nouera ses intrigues au mieux de sa politique. Tels sont, semble-t-il, les motifs qui déterminent le départ de l'ambassade bourguignonne pour Bâle au printemps de 1433. Son arrivée au synode ouvre une nouvelle phase dans l'histoire des relations diplomatiques de Philippe le Bon avec le concile œcuménique.

1

L'abbé bénédictin Alexandre de Vézelay mande au conseil bourguignon qu'un capitaine autrichien, Pierre de Morimont, s'est emparé de son chapelain, d'un serviteur de l'abbé de Cluny et de plusieurs autres personnes. Il raconte les démarches que les ambassadeurs de l'université de Paris au concile général de Bâle, le magistrat et l'évêque de Bâle ont entreprises, sur sa demande, auprès des baillis d'Autriche et de Montbéliard, pour obtenir la délivrance des captifs. Six prisonniers ont été menés, on ne sait où ; trois autres sont enfermés dans le château de Pleujouse, près de Délémont. Seuls le chapelain et son compagnon de route ont pu être délivrés. Le duc d'Autriche s'apprête à attaquer le duc de Bourgogne après le 24 juin 1431.

Bâle, 1^{er} juin [1431].

ORIGINAL, en bon état, papier portant au verso des traces de cire brune destinée à fermer l'acte ; relié dans un recueil de correspondance de 1350 à 1597, concernant les affaires bourguignonnes et composé vers la moitié du XIX^e siècle ; H. 365 mm, L. 295 mm. Archives départementales de la Côte d'Or à Dijon, B 11.942, n^o 121.

ÉDITION : VALOIS N., *Le pape et le concile*, tome I, p. 112, note 1, Paris, 1909, éd. partielle, non critique, d'après l'original.

Tres chiers et honorés seigneurs. Je me recomande a vous et vous plaise savoir que il y eust dimenche VIII jours (1) que on me dit qu'on avoit prins les serviteurs de monseigneur (2) entre Montbeliart et Lille, lesquelz venoient de devers lui et s'en aloient en Bourgoingne.

(1) Le dimanche 20 mai 1431.

(2) Philippe le Bon, duc de Bourgogne (1396-1419-1467).

Pour quoy le lundi au matin en suivant, je menay ung des ambaxadeurs de l'université de Paris (1) a ceulx du conseil de ceste ville (2), et parce que je savoye bien que le coureur estoit l'ung des prisonniers, et qui pourtoit lettres a monseigneur le chancelier (3) de par le dit monseigneur, par lequel j'escripvoye des nouvelles touchant le concille, et aussi a monseigneur de Clugny (4) par son serviteur, qui y estoit, nous requismes aux diz du conseil, sans nommer ame, comment les diz prisonniers emportoient lettres faisant mention du dit concille, que y voussissent remedier ad ce que les diz prisonniers feussent rendus, et aussi ilz feroient tres grant plaisir au dit monseigneur. Lesquelz incontinent envoyerent aux bailliz des ducs d'Autriche (5) et de Montbeliard (6) et aussi a Pietre de Morismont, qui les avoit prins, en escripvant au dit Pietre, qui les delivrast, et aux dessus diz bailliz,

(1) Les premiers délégués de l'université de Paris, parmi lesquels se trouvait Jean Beupère, ancien recteur de l'université, célèbre par le rôle qu'il a joué dans le procès de Jeanne d'Arc, parurent à Bâle le 9 avril 1431. La séance inaugurale du concile, à cause du petit nombre des pères présents, fut reportée du 4 mars au 23 juillet (cf. VALOIS, N., *Le pape et le concile*, t. I, pp. 115-116, Paris, 1909).

(2) Le chevalier Burchard *zu Rhein*, bourgmestre et les consuls de Bâle, cf. n° 3.

(3) Nicolas Rolin, seigneur d'Anthume, chancelier de Bourgogne (1380-1422-1461).

(4) Odon II de la Perrière, abbé de Cluny, de 1423 à 1456 (cf. *Gallia Christiana*, t. IV, col. 1158).

(5) Guillaume, comte de Montfort, bailli du duc Frédéric d'Autriche, comte de Tyrol, dans la Haute-Alsace (possession héréditaire de la maison d'Autriche).

(6) Le comté de Montbéliard, au pied des Vosges, entre la Franche-Comté, la Haute-Alsace et le pays de Bâle, se trouvait depuis 1397 en la possession de la maison de Wurtemberg (cf. MAS LATRIE, *Trésor de Chronologie, d'Histoire et de Géographie*, col. 1640-1641, Paris, 1889).

qui feissent diligence de les faire delivrer. Le jeudi au matin apres en suivant, je receus une lettre de ^a Montbeliard, contenant comment le dit Pietre avoit prins mon chapellain (1) et ung autre avec lui, lesqueuz venoient de Bourgoingne, et furent prins tout en une heure avec les autres, et que le coureur lui avoit dit. Et incontinent, je retournay au dit conseil de ceste ville, et leur di. Lesquelz rescrivirent au dit Pietre plus expressement que par avant, et a monseigneur de Balle (2), qui lui escript aussi sur ce. Et aussi fei-ge moy au dit monseigneur de Balle, qui estoit a une sienne forteresse, apellee Delemont ^b, asses pres de la forteresse ou estoient les diz prisonniers, apellee Plugeuse. Lequel mon dit seigneur de Balle vint dimenche passé en ceste ville pour ceste cause, ainsi comme il me dit, et aussi fit le dessus dit bailli d'Autriche, auxquelx je requiz qu'ilz feissent delivrer les diz prisonniers. Et mercredi passé, le seigneur de Ramestain m'amena en mon hostel en ceste ville mon dit chapellain et son compaignon, auxquelz on restitua tout ce que on leur avoit prins, jusques a une maille pres, inclusive; et furent bien traictiés durant la demeure qu'ilz firent ou dit chastel. Mais les autres demourerent en la fosse, jusques au jour que le dit coureur en parti. Auquel jour, les VI des dessus diz furent menés autre part, on ne sceut ou, et les trois autres demourerent en la dicte fosse, entre lesquelx estoit le serviteur du dit monseigneur de Clugny; et depuis ay tousiours parlé a ceulx de ceste ville

^a de en surcharge — ^b Asses pres de la forteresse apellee Delemont répété et barré dans le texte.

(1) Albert de Capsa, prieur bénédictin du monastère de Vilaret, dans le diocèse de Noyon.

(2) Jean IV de Fleckenstein, évêque de Bâle de 1423 à 1436 (cf. *Gallia Christiana*, t. XV, col. 496-497).

pour eulx. Et au soir, ung chevalier, nommé messire Arnoul de Roupart, me conseilla que je parlasse au dit seigneur de Ramestain, qu'il fit tant qu'il eust les diz prisonniers devers lui, jusques a la journee qui se doit tenir a Montbeliard (1). Lequel aujourd'uy j'en ay prié ou qui les amenast en ceste ville, en plaigant ung chascun d'eux pour tous eulx. Lequel m'a respondu que tout ce qu'il en pourra faire pour l'onneur du dit monseigneur, il fera, et m'en rendra response dedens lundy qui vient, combien qui lui semble que le dit Pietre n'en fera reans, s'il [sic] n'ont causion bourgoise. Et sur ce j'en ay envoyé le borgne de Jouvelle a Amguessein, la ou le dessus dit bailli d'Autheriche demain doit avoir conseil, qui doit faire sur ceste matiere, pour en faire response. Et est ^a alé Nicolas Seigner avec lui, affin que l'ung d'eux retourne par deca, pour me rapporter ce que on aura fait. Et ay retenu le dit Nicholas depuis il eust lundy VIII jours en ca jusqu'a maintenant, pour la poursiente des dessus diz prisonniers, et pour vous escrire par lui l'apointement qui s'y feroit. Et a esté tousiours a ses despens, et seroit bien fait de le faire deffroyer. Et combien qu'il ait ^b portee l'enseigne de chevaucheur pour l'occasion des vins du dit monseigneur, toutesvoves, il n'a point de retenue, ainssi comme il dit. Sy me semble, sauve vostre correction, que s'on lui en fait avoir une, ce sera bien fait. Et me semble estre asses abille ad ce maismement, attendu qu'il set le langaige de ce pais de par deca, ou on puel avoir souvent affaire. Et qui le voudra envoyer par deca pour

^a est en surcharge — ^b qu'il ait répété et barré dans le texte.

(1) Une conférence avait été prévue entre les Bourguignons et les Autrichiens à Montbéliard, pour le 15 juin 1431 (cf. PLANCHER, *Histoire de Bourgogne*, t. IV, Preuves, pp. LXXXVII-LXXXIX, n° LXXVIII, Dijon, 1791).

l'occasion des diz prisonniers, il vaudra micux que ung autre, car il est bien cogneu de par deca. Affin que je seusse mieulx qui seroit expedient de faire pour les diz prisonniers, j'ay ouvertes les lettres de monseigneur l'evesque et de ceulx de ceste ville et celles du bailli de Montbeliard, qu'ilz escripvent a monseigneur le chancelier et a vous. Mais ad ce que je puis appercevoir par la teneur de celles, il sera bien difficile de ravoir les diz prisonniers, se le dit Pietre n'est contenté de ce qui lui est deu par le dit monseigneur; maismement, s'il n'a esté comprins es abstinences, lesquelles se j'eusse veuez, j'en eusse parlé plus fermement. Et pour empescher guerre sur les pais de monseigneur par deca, il sera tres expedient de contenter lui et les autres a celle journee qui doit estre au dit lieu de Montbeliard. Car, a ce qu'il semble, il on [sic] grant envye de faire plaisir a monseigneur, mais qu'ilz soient contentés. Et on dit que le duc d'Auteriche a grant envye de deffier le dit monseigneur, et d'envoyer gens d'armes par deca contre lui. Et dit-on qu'il a ja envoyé ses lettres de deffiance scellees, pour les mettre a execucion après la dicte saint Jehan (1). Tres chiers et honorés seigneurs, autre chose de present ne vous ay que rescripre, fors que s'aucune chose voules que je puisse, mandé le moy, et ^a je l'acompliray a mon pouoir. Ce scet Nostre Seigneur, qui vous ait tous en sainte garde, et vous doint bonne vie et longue. Escript a Balle le premier jour de juing.

Le tout vostre A[lexandre] (2), humble abbé de Vézelay et conseiller de monseigneur de Bourgoigne.

^a j'ay barré dans le texte.

(1) Nativité de saint Jean-Baptiste, 24 juin.

(2) Alexandre, abbé du monastère bénédictin de Vézelay (près d'Auxerre, dans le diocèse d'Autun). Son prénom seul est connu (cf. *Gallia Christiana*, t. IV, col. 474). Il fut président de la « nation

A tres chiers et honorés seigneurs, messeigneurs du conseil de monseigneur de Bourgoingne a Dijon ^a.

2

Les ambassadeurs de l'université de Paris au concile œcuménique de Bâle se plaignent auprès du chancelier de Bourgogne, Nicolas Rolin, des entraves apportées au synode par la guerre austro-bourguignonne, qui sévit aux environs de Bâle. Ils ont entrepris des démarches pacificatrices auprès du bailli autrichien, et l'ont trouvé favorablement disposé à leur égard. Ils seront aussi secondés dans leur tâche de médiateurs par les consuls de la ville de Bâle. Ils demandent au chancelier de participer avec le bailli d'Autriche à une prochaine conférence pour la paix à Montbéliard.

Bâle, 21 juin [1431].

A. ORIGINAL perdu.

^a L'adresse se trouve au verso.

française » à la fin du concile de Sienne (1424) et l'unique prélat étranger présent à Bâle, à l'ouverture légale du concile œcuménique, le 4 mars 1431 (cf. VALOIS N., *op. cit.*, p. 115). Intermédiaire entre Philippe le Bon et le concile de Bâle avant l'arrivée de l'ambassade bourguignonne, il accomplit une mission au nom du concile à la cour de Dijon, en août 1433 (cf. STOUFF L., *Contribution à l'histoire de la Bourgogne au concile de Bâle*, p. 17, Dijon, 1928). Il participe au congrès d'Arras en 1435 comme délégué du concile (cf. Antoine de le TAVERNE, *Journal de la Paix d'Arras*, p. 4, éd. BOSSUAT A., Arras, 1936). On le trouve affilié aux adversaires de la papauté dans la lutte entre Eugène IV et les pères du synode pour l'hégémonie dans l'Église (cf. HALLER J., *Concilium Basiliense*, t. I, pp. 438-439, Bâle, 1896). Il est du nombre des négociateurs désignés par le concile pour participer en 1439 aux conférences franco-anglaises, qui mettent fin à la guerre de Cent Ans (cf. Genève, Bibliothèque publique et universitaire, Cod. Ms. Lat. 27, portefeuille III, nos 57 et 58).

B. COPIE du XV^e siècle, en bon état, papier, portant des traces de cire brune au verso, fermant l'acte ; reliée dans un recueil de correspondance de 1350 à 1597, concernant les affaires bourguignonnes. Archives départementales de la Côte d'Or à Dijon, B 11.942, n° 144, d'après l'original ; vraisemblablement envoyée par le chancelier Rolin au conseil bourguignon à Dijon (cf. n° 6).

Copia

Quoniam, auctore Deo, ad ea que pacis sunt procuranda, a matre nostra alma universitate parisiensi Basileam destinati sumus (1), pacem Ecclesie dixerimus, errorum eam multifarie impugnancium extirpationem, necnon morum perversorum eandem nimium deturpantium reformationem, quibus nichil Deo placentius, matri Ecclesie sacrosancte melius et hominum saluti accommodatius excogitari potest ; quo fit ut quisvis Ecclesie filius suas vires et operas illis sanctis operibus apponere debeat et teneatur. Constat autem, honorande Domine, ad hos sanctissimos fines consequendos, vias tutas, loca pacifica et destituta securis, presertim in viciniis prefati concilii loci, quorum defectus causa sufficiens esset dissidii concilii, si etiam extitisset inchoatum. Sed, heu ! patre discordiarum procurante, ne tantum Ecclesie bonum consequeremur, bellum noviter exortum est inter serenissimos principes dominos duces Burgondie et Austrie, occasione detencionis quorundam familiarium prefati domini Burgondie ducis, ac vice versa, captionis opidi Belifortis et depredationis inhabitantium (2). Res in tuto erat ; spes magna pacis inter prefatos principes, aut saltem prolixa-

(1) Cf. n° 1, p. 32, note 1.

(2) Le duc Frédéric d'Autriche avait envoyé une troupe nombreuse dans le comté de Ferrette, dans le dessein de piller la Bourgogne. Un capitaine bourguignon, Antoine de Vergy, accourut à la rencontre des assaillants, pénétra la nuit dans Belfort, extermina

rum treugarum per conventionem partium in Montebeliardi pene ab omnibus certitudinaliter expectabatur (1). Verum inimicus hominum indoluit, iras promovit, noviter guerram excitavit; sed, Deo propiciante, et proborum virorum interventu, ut speramus, non prevalebit. Advivimus dominum ballivum Austrie (2) cum nobilibus sue comitive; ad concordiam eosdem iuxta vires induximus, quos satis dispositos invenimus, necnon apud dominos consules civitatis basiliensis (3) impetravimus super hiis suas operas efficaces apponere, prout et faciunt diligenter. Quod igitur restat, vestram honorandam dominationem exoramus, quatenus, Dei intuitu, qui est pax nostra, compassione matris Ecclesie, nimirum, proth dolor! desolate, necnon miseracione paupercule plebis utriusque obediencie, dignemini concordiam diligenter procurare, pacem descriptam resarcire, proximiori die in predicto Montebeliardi, cum prefato ballivo, convenire ad ultiores tractatus pacis firmitus ineundos, atque impedimenta viribus totis amovere. Sic etenim, honorande Domine, serenissimi domini Burgondie ducis honorem et famam gloriosam servabitis, vicinorum laudem acquiretis, preces populi, cui grande ex guerra periculum imminet, percipietis, fidelis Ecclesie pugil et protector existetis, et fructum apud Christum, eius sponsum, promere vestrum gloriosum. Quod vobis concedat merencium consolator, Spiritus almus, etc. Scriptum Basilee, XXI iunii.

la garnison et livra la ville au pillage (Cf. GERMAIN J., *Liber de Virtutibus*, dans KERVYN DE LETTENHOVE, *Chroniques relatives à l'histoire de la Belgique sous la domination des ducs de Bourgogne*, t. II, p. 144, Bruxelles, 1876).

(1) Une conférence austro-bourguignonne tenue à Montbéliard le 15 juin 1431 (cf. n° 1, p. 32, note 1).

(2) Guillaume, comte de Montfort (cf. n° 1, p. 34, note 5).

(3) Cf. n° 3.

Vestri alme universitatis parisiensis ad concilium basiliense sacrosanctum ambassiatores ^a.

Egregio ac magnifico viro domino cancellario, illustrissimi principis domini ducis Burgundie cancellario, domino nostro honorando ^b.

3

Le bourgmestre et les consuls de la ville de Bâle regrettent que le chancelier de Bourgogne, Nicolas Rolin, ait été absent de la conférence tenue à Montbéliard en vue de la signature d'une paix austro-bourguignonne (15 juin 1431). Ils lui apprennent que l'échec des pourparlers menés à ce congrès est dû aux divergences des partis au sujet de la durée des trêves à conclure. Ils l'invitent à assister à une nouvelle conférence à Montbéliard, lui promettant d'y envoyer une ambassade, en même temps que celle des représentants de l'université de Paris, déjà arrivés à Bâle pour le concile. Ils lui demandent, enfin, d'obtenir de ses compatriotes une suspension des hostilités jusqu'à la prochaine entrevue; ils espèrent que les adversaires leur accorderont la même faveur.

[Bâle], 21 juin 1431.

A. ORIGINAL perdu.

B. COPIE du XV^e siècle, en bon état, papier; reliée dans un recueil de correspondance de 1350 à 1597, concernant les affaires bourguignonnes. Archives départementales de la Côte d'Or à Dijon, B 11.942, n° 145, d'après l'original; vraisemblablement envoyée par le chancelier Rolin au conseil bourguignon de Dijon (cf. n° 6); de la même main que les n°s 2 et 4).

^a La signature se trouve à droite du document — ^b l'adresse se trouve à gauche, en face de la signature.

Copia.

Nobilis, generose et gracieuse Domine, humili recommendatione pretuita, quicquam possimus obsequii et honoris. Audito recessu a conventionem ultima in opido Montisbeligardi, inter dominia Burgundie et Austrie celebrata (1), doluimus certe propter absentiam dominationis vestre, non dubitantes quin, si eadem vestra dominatio ibi interfuisset, negocia pro utraque parte magis pacifice fuissent ordinata. Recepinus, nempe, presertim ex scriptis nobilis viri, domini nostri graciosi, domini Iohannis de Novocastro, domini Montis Acuti (2) et aliorum dominorum, pro parte graciosissimi domini nostri Burgundie, etc., ducis, in eadem conventionem tunc presentium, presertimque ex relatione nobis per graciosos dominos Wilhelmum comitem *de Montfort*, ballivum Austrie, etc., necnon dominum Maximianum *de Rappoltstein*, oretenus desuper facta, quod inter partes taliter extiterit recessum, videlicet quod primo ex parte una, videlicet domini nostri ducis Burgundie, longe treuge ad annum vel duos, pro parte vero adversa, breves treuge, usque ad festum beati Iacobi proxime futurum (3) desiderate sint, pro uberioribus treugis interim, a domino nostro graciioso duce Austrie, etc., prout speratur, reportandis. Et quod etiam super captis

(1) Conférence austro-bourguignonne pour la paix tenue à Montbéliard le 15 juin 1431 (cf. n° 1, p. 34, note 1).

(2) Jean de Neufchâtel, seigneur de Montagu. Ses principaux collègues à la conférence austro-bourguignonne de Montbéliard, le 15 juin 1431, furent Guy d'Amanges, bailli d'Amont; Guy Gélénier, conseiller ducal et second président de la chambre du conseil; Étienne Armenier, conseiller bourguignon (cf. Archives départementales de la Côte d'Or à Dijon, B 1647, registre des comptes, fol. 63^v, 69 et 76).

(3) Le 25 juillet 1431.

utriusque partis, et etiam taxa ^a redemptionis incendii de opido Belleforti allegatum extiterit (1), sane intelleximus et hic, causa brevitatis, resicamus. Cum autem pacis dispositio in hac re, per modicum obstaculum, prout claret, fuerit impedita, cordialiter et merito compatimur si exinde utriusque principum terras pericula incurrere contingat. Si enim quicquam boni aut utilis medii, pro utraque parte, in hac materia ordinare possemus, in hoc procul dubio nec labor nec expense voluntatem nostram impedirent. Dominationem itaque vestram duximus, prece qua possumus humiliori, exorandam, quatenus eadem vestra dominatio aliquo certo brevi, nobisque celerius, si placet, per presentium latorem, intimando termino, se una cum aliis dominis per prius in hac materia informatis, ad opidum Montisbeligardi recipiat, ad super hiis que pro pace et tranquillitate in hac re faciunt, ulterius conferendum. Nos unquam ^b parati sumus illic nostram ambaxiatam transmittere, una cum veneranda legatione alme universitatis studii parisiensis, apud nos in negotio sacri futuri concilii degentis, que et paratam ad cuncta se offert, que pro pace et quiete terrarum poterunt ordinari, et nostris seriose committere ut ea, que ad bonum pacis aliquatenus tendunt, sumnopere studeant hinc inde promovere. Dignetur etiam vestra dominatio inter subditos disponere et ordinare, ne tempore intermedio quicquam deteriorare seu innovare attemptent, in finem ut per singula bonum pacis faciliorem sorciatur processum. Hoc idem etiam apud dominum Austrie obtinere speramus. Et quicquam dominatio vestra super hiis faciendum decreverit, de hoc informari cordialiter affectamus per presentium portitorem. Altis-

^a taxa en surcharge — ^b inquam dans le texte.

(1) Cf. n° 2, p. 37, note 2.

simus dominationem vestram conservare dignetur feliciter et votive. Datum XXI^a die mensis iunii, anno Domini M^oCCCC^oXXXI^o.

Vestri humiles et devoti Burchardus ad Renum, miles, magister civium, et consules basiliensis civitatis ^a.

Nobili et gracioso viro, domino Nicolao Rolini, militi et domino Anthume, illustris et metuendissimi principis et domini nostri graciosissimi ducis Burgundie, Brabancie, etc., cancellario, domino et preceptoris nostro favorabili et multum gracioso ^b.

4

Le chancelier Nicolas Rolin remercie les ambassadeurs de l'université de Paris au concile de Bâle pour leur lettre et les efforts qu'ils tentent en vue d'obtenir la paix entre la Bourgogne et l'Autriche. Il les informe que, malgré ses nombreuses et urgentes occupations, la fatigue du voyage et la violation récente des trêves par la partie adverse, il assistera à la conférence de Montbéliard, le 20 juillet 1431, entre les Bourguignons et les Autrichiens. Il leur demande de travailler à la libération de l'écuyer Pierre de Vaudrey, arrêté avec ses compagnons par l'ennemi, près de Brisach. Il leur promet que les Bourguignons cesseront les hostilités jusqu'à la conférence, à condition que les Autrichiens fassent de même.

Autun, 25 juin [1431].

A. ORIGINAL perdu.

B. COPIE du XV^e siècle, en bon état, papier ; reliée dans un

^a La signature se trouve à droite du document — ^b l'adresse se trouve à gauche, en face de la signature.

recueil de correspondance de 1350 à 1597, concernant les affaires bourguignonnes. Archives départementales de la Côte d'Or à Dijon, B 11.942, n^o 143, d'après l'original ; vraisemblablement envoyée par le chancelier Rolin au conseil bourguignon de Dijon (cf. n^o 6) ; de la même main que les n^{os} 2 et 3.

ÉDITION : VALOIS N., *Le pape et le concile*, Paris, 1909, p. 113, note 3, éd. partielle, non critique, d'après B.

Copia.

Spectabiles viri, amici singulares. Vestras per presentium latorem de data XXI huius mensis (1), hesternae die, inter quartam videlicet et quintam horas post meridiem, me noveritis litteras recepisse graciosas et persuasivas, mentionem facientes de guerra et discordia noviter ortis inter illustrissimum et prepotentissimum principem dominumque meum metuendissimum, dominum ducem Burgundie, ac ducem Austrie, occasione captionis primo et detentionis quorundam familiarium prefati domini ducis Burgundie (2), ac deinde vice versa, captionis opidi Bellefortis et depredationis inhabitantium (3). Que novitates, si non intervenissent, spes magna treugarum prolixarum per conventionem partium in Montebeligardo (4) inter eosdem principes pene ab omnibus certitudinaliter expectabatur. Continent insuper littere vestre qualiter vos, tanquam pacis huiusmodi et concordie zelatores, ballivum Austrie (5), cum nobilibus sue comitive adivistis, et eosdem ad concordiam iuxta vires induxistis, quos satis dispositos invenistis ; necnon apud consules civitatis basiliensis impetrastis super hiis suas operas efficaces apponere (6),

(1) Cf. n^o 2.

(2) Cf. n^o 1.

(3) Cf. n^o 2, p. 37, note 2.

(4) Conférence austro-bourguignonne tenue pour la paix à Montbéliard, le 15 juin 1431 (cf. n^o 1, p. 34, note 1).

(5) Guillaume, comte de Montfort.

(6) Cf. n^{os} 3 et 5.

requirentes me ea propter, tenore earundem vestrarum litterarum, quatenus ad super huiusmodi pace et concordia resarciendum, ulterius tractandum, proximiori die in predicto loco Montisbeligardi, cum eodem baillivo Austrie convenire velim, etc. Super contentis in quibus quidem vestris litteris, spectabiles viri, amici singulares, scire placeat quod, licet per gentes dicti domini ducis Austrie quam plures novitates indebite, pendentibus treugis prioribus, hinc inde facte, extiterint, et presertim in captione illorum familiarium domini mei ducis Burgundie, de quibus in dictis vestris litteris fit mentio, qui de Flandria venientes, per illos de Morimonte, durantibus treugis et abstinentiis predictis, capti et prioniis mancipati fuerunt (1), et similiter in arresto et detentione noviter factis de persona Petri *de Vauldrey*, familiaris dicti domini mei, et aliorum de sua comitiva, in opido de *Brisac*, per officarios et subditos ducis Austrie, dictis treugis durantibus, quamquam pro parte dicti domini mei ducis Burgundie nichil extiterit contra predictas treugas, ipsis durantibus, attemptatum. Nam, respectu captionis opidi Bellefortis, de qua dicte littere vestre mentionem faciunt, hoc factum extitit pro guerra et nomine domini nostri regis (2), et non nomine seu de mandato vel consensu dicti domini mei ducis Burgundie, nec factores advoavit seu advoare intendit. Nichilominus, et hiis non obstantibus, visis et consideratis contentis vestris in litteris, et quod ita ferventer me requiritis quatenus in brevi termino apud dictum locum de Montebeligardo interesse velim, hoc facere proposui, licet quam plurimum negotiari habeam in factis dicti domini mei ducis, que, me absente, commode tractari non possunt, aut presentia mea carere; quodque magna.

(1) Cf. n° 1.

(2) Henri VI, roi d'Angleterre (1422-1472).

erit michi fatiga ad dictum locum de Monte[be]ligardo proxime accedere. Attamen, ad vestri requestam, qui concordie huiusmodi et restorationis ^a pacis affectionem geritis cordialem, de qua vobis, nomine dicti domini mei ducis Burgundie, multiphasias refero gratiarum actiones, etiam ad instantem requestam consulum civitatis basiliensis, qui super hoc me duxerunt persuadendum per litteras suas (1), apud dictum locum de Montebeligardo, ad vicesimum diem instantis mensis iulii, favente Deo, personaliter comparere intendo, vires meas pro bono pacis et concordie desideratarum, quantum melius potero, expositurus, sperans ambaxiatam vestram, una cum ambaxiata seu legatione civitatis basiliensis, tunc ibi comparituram, prout consules dicte civitatis ita se facturos per suas litteras michi scripserunt. Et ex habundanti rogo vos quod similiter facere non obmittatis. Medio autem tempore, guerram ac novitates per subditos dicti domini mei ducis Burgundie faciam cessare, proviso tamen quod a parte altera nichil novitatis isto pendente tempore fieri contingat. Insuper, spectabiles viri, amici singulares, amicicias vestras, affectione qua possum, deprecor, quatenus expeditionem et liberationem dicti Petri *de Vauldrey*, familiaris dicti domini mei ducis, qui ad eius presentiam festinus accedebat, pro bono pacis inter predicta dominia Burgundie et Austrie, una cum personis de sua comitiva, in dicto loco de *Brisac*, ut prefertur, arrestatis, procurare velitis et prosecui cum effectu. Et si quevis in premissis aut aliquo premissorum intervenire debeat novitas aut mutatio, illud michi interim et tempore competenti intimare velitis, una cum quibusvis vobis gratis, ea possete-

^a pacis barré dans le texte.

(1) Cf. n° 3 et 5.

nus adimplere parato. Spectabiles viri, amici singulares, Altissimus vos conservare dignetur per tempora longiora. Scriptum Edue, XXV^a mensis iunii.

N. Rolini miles, dominus de Anthuma, domini ducis Burgundie et Brabancie cancellarius, vester ^a.

Spectabilibus viris alme universitatis parisiensis ad concilium basiliense sacrosantum ambaxiatoribus, amicis ^b meis singularibus ^c.

5

Le chancelier Nicolas Rolin s'excuse auprès du bourgmestre et des consuls de la ville de Bâle de ce qu'il ait gardé leur messenger jusqu'à ce qu'il ait entendu le rapport du sire de Montagu sur la conférence austro-bourguignonne de Montbéliard (15 juin 1431). Il se plaint de ce que les Autrichiens aient rompu la trêve et se soient emparés de l'écuyer Pierre de Vaudrey et de plusieurs autres Bourguignons. Malgré cet incident fâcheux, de nombreuses occupations et les fatigues du déplacement, il promet de se rendre à la conférence prochaine de Montbéliard, le 20 juillet. Il veillera à ce qu'entretemps les Bourguignons se gardent de toute hostilité, si les Autrichiens font de même. Il demande, enfin, au magistrat de Bâle de procurer la libération de Vaudrey et de ses compagnons.

Autun, 25 juin [1431].

A. ORIGINAL perdu.

B. Copie du XV^e siècle en bon état, coin manquant à la partie supérieure droite, papier; reliée dans un recueil de

^a La signature se trouve à droite — ^b sing barré — ^c l'adresse se trouve à gauche, en face de la signature.

correspondance de 1350 à 1597, concernant les affaires bourguignonnes. Archives départementales de la Côte d'Or à Dijon, B 11.942, n° 151, d'après l'original; vraisemblablement envoyée par le chancelier Rolin au conseil bourguignon de Dijon (cf. n° 6).

Nobiles et honorabiles [*sic*] viri, amici singulares. Vestras per presentium latorem, de data XXI^a huius mensis (1), [hesterna die, inter] quartam videlicet et quintam horas post meridiem, me noveritis recepisse litteras graciosas, mencionem [facientes de] convencionem ultimate celebrata in opido Montisbeligardi (2), inter dominia Burgundie et Austrie, pro quibus[negociis] eiusdem convencionis, doluistis propter absenciam meam, non dubitantes quin, si eidem conven[cioni] interfuisssem, negocia pro utraque parte magis pacifice fuissent ordinata. Continebant insuper littere vestre quali[ter] ex scriptis presertim dominorum de Novo Castro, de Monte Acuto et aliorum pro parte illustrissimi et prepotentissimi ^a principis et domini mei metuen[disi], domini ducis Burgundie et Brabancie, in dicta conventionem tunc presencium (3), presertimque ex relatione domini comitis Guil[elmi] de Montfort, ballivi ^b Austrie, etc., necnon Maximiani, domini de Rappoltstein, oretenus desuper facta, intellexi[stis] quod inter partes taliter extiterit recessum, videlicet quod primo ex parte una, videlicet dicti domini mei ducis Burgundie, longe treuge, ad annum vel duos, pro parte vero adversa, breves treuge, usque ad festum beati Iacobi proxime futuri (4)

^a et prepotentissimi en surcharge, d'une écriture pâlie — ^b Auste barré.

(1) Cf. n° 3.

(2) Conférence du 15 juin 1431 (cf. n° 1, p. 34, note 1).

(3) Cf. n° 3, p. 40, note 2.

(4) 25 juillet 1431.

desiderate sint, pro uberioribus treugis interim a domino duce Austrie, etc., prout speratur, reportandis; et quod eciam super captis utriusque partis et etiam taxa redemptionis incendii de opido Belleforti allegatum extiterit, offerentes vos, si quitquid boni aut utilis medii pro utraque parte in hac materia ordinare possetis, in hoc fideliter laboraturos; requirentes me ea propter, quatenus certo brevi, vobisque celerius, intimando termino, una cum aliis in hac materia informatis, ad dictum opidum Montisbeligardi declinare velim, ad super hiis que pro pace et tranquillitate in hac re faciunt, ulterius conferendum, quodque inter subditos dicti domini ducis dispon[am], ne tempore intermedio quitquam innovare attemptent, et hoc idem per illos de parte adversa fiendum obtineri speratis, prout hec in eisdem vestris litteris latius describuntur. Super contentis in quibus quidem litteris vestris, nobile[s] et honorabiles viri, amici singulares, noscere velitis quod viva voce dicti latoris, nuncii vestri, et alias, dictum dominum de Monte Acuto hic applicare debere intellexeram, cuius expectando adventum, ut secum super premissis, audita prius eius relacione de gestis et conclusis in dicta dieta, conferre valerem, vobisque super petitis certius respondere, hunc nuncium vestrum predictum hucusque retinui inexpeditum, nec celeriolem expeditionem sibi commode facere potui, cu[m] ^a etiam dictus dominus de Monte Acuto presencialiter hic applicuit. Et que ad dictam convencionem ultimam Montisbeligardi, veraciter eidem convencioni libenter interfuissem, si commode potuissem; sed aliis arduis dicti domini mei ducis et patrie sue Burgundie agendis, pro tunc impeditus adesse minime valui. Nichilominus, semper habui et habeo bonam voluntatem ut negocia prosperentur in pacem et quietem patriarum hinc inde, non obstante quod per

^a cum barré, mais paraît nécessaire à l'intellection du texte.

partem adversam, pendentibus treugis, quam plurime novitates illate extiterunt, et presertim in captione et arresto quorundam ^a familiarium et servitorum domesticorum eiusdem domini ducis Burgundie, qui de Flandria venientes, partes ad istas se transferebant, per illos de Morimonte (1) et similiter cuiusdam ^b Petri de Vauldreij, eciam familiaris ^c, et aliorum in sua comitiva existentium, subditorum dicti domini mei ducis, a paucis diebus citra in opido de *Brisac*, per officarios et subditos Austrie, ut fertur, non obstantibus dictis treugis, quin ymo, ipsis adhuc durantibus, captorum et imprisionatorum, licet pro parte dicti domini mei ducis Burgundie nichil extiterit contra predictas treugas, ipsis durantibus, attemptatum. Nam, respectu capcionis opidi Bellefortis, de quo dictæ littere vestre mencionem faciunt, hoc factum fuit pro guerra et nomine regis (2), et non pro guerra seu nomine aut de mandato vel consensu dicti domini mei ducis Burgundie, nec factores umquam advoavit, seu advoare intendit. Hiis tamen non obstantibus, visis contentis in litteris vestris, et quod ita ferventer me requiritis quatenus in brevi termino apud dictum locum de Montebeligardo interesse velim, hoc facere proposui, licet quam plurimum negociari habeam in factis dicti domini mei, que me absente commode tractari non possunt aut presencia mea carere, quodque magna erit michi fatiga ad dictum locum pro nunc accedere, attamen, annuens vestre requeste, qui paci[s] et concordie huiusmodi restauracioni affectionem cordialem geritis, de qua vobis nomine ^d dicti domini mei ducis Burgundie regracior, eciam ad requestam

^a et arrest barré — ^b cuiusdem dans le texte — ^c familiaris dans le texte — ^d nomine en surcharge, d'une écriture pâlie.

(1) Cf. n° 1.

(2) Henri VI, roi d'Angleterre (1422-1472).

ambaxiatorum alme universitatis parisiensis, qui eciam mihi super hoc scripserunt (r), apud dictum locum de Montebeligardo, ad vicesimam diem mensis iulii proximi, cum illis qui alias materias ibidem tractarunt, favente Deo, personaliter comparere intendo, vires meas pro bono pacis et concordie desideratarum inter par[tes], quanto melius potero, expositurus; sperans ambaxiatam vestram, una cum ambaxiata alme universitatis parisiensis, tunc ibi comparituram, iuxta tenorem predictarumstrarum litterarum. Et medio tempore, guerram ac novitates per subdictos dicti domini mei ducis Burgundie faciam cessare, secundum quod per dictas litteras vestras me duxistis persuadendum, confidens, prout michi scripsistis, id idem apud dictum Austrie vos obtinuisse seu obtenturos sperare, et proviso quod similiter a parte altera nichil novitatis isto pendente tempore fieri contingat. Insuper, nobiles ac honorabiles viri, amici singul[ares], amicitias vestras, affectione qua possum, deprecor, quatenus expedicionem et liberacionem dicti Petri de Vauld[rey], familiaris^a dicti domini mei, qui ad eius presenciam festinus accedebat, pro bono pacis inter predicta dominia Burgundie et Austrie, una cum personis de sua comitiva, in dicto opido de *Brisac*, ut prefertur, arrestatis, procurare velitis et prosequi cum effectu. Et si quevis in premissis aut aliqua premissorum intervenire debeat novitas aut mutaci[o], illud michi interim et tempore competenti intimare velitis, una cum quibusvis vestris beneplacitis, ea possetenus adimplere parato. Nobiles ac honorabiles viri, amici singulares, unigenitus Dei Filius vos incolumes manutenere dignetur, prospere et longeve. Scriptum Edue XXV^a ^b die iunii.

^a familiaris dans le texte — ^b XXV^a est d'une écriture pâlie, contrastant avec le reste du document.

(r) Cf. n° 2.

Totus vester Nicolaus Rolini miles, dominus de Anthuma, domini ducis Burgundie et Brabancie cancellarius, etc.^a.

Nobilibus et honorabilibus viris, domino Burchardo ad Renum, militi, magistro civium^b, necnon consulibus civitatis basiliensis, amicis meis singularibus^c.

6

Le chancelier Nicolas Rolin écrit au conseil bourguignon de Dijon qu'à la requête des consuls de la ville de Bâle et des ambassadeurs de l'université de Paris au concile de Bâle, il participera à une conférence austro-bourguignonne pour la paix à Montbéliard, le 20 juillet 1431. Il prie les conseillers Guy Gélénier et Étienne Armenier de s'y rendre également; il adresse la même demande à Jean de Neufchâtel, seigneur de Montagu, à Guy d'Amanges, bailli d'Amont, et à Jean Sardon, lieutenant du précédent. Il invite aussi le conseil à s'enquérir des intentions d'Olivier de Longwy, seigneur de Fontaine-Françoise, au sujet des prisonniers saisis à Belfort, et de la somme d'argent à verser en dédommagement de l'incendie de la ville.

Autun, 25 juin [1431].

ORIGINAL, en mauvais état, troué vers le centre, écriture fort pâlie dans les parties droite et inférieure, grandes taches occasionnées par l'emploi d'un révélateur; papier, traces de cire rouge au verso, destinée à fermer l'acte; relié dans un recueil

^a La signature se trouve à droite — ^b magistro civium répété et barré — ^c l'adresse se trouve à gauche, en face de la signature; elle est d'une écriture pâlie et trahit la même main que celle qui a apporté certaines corrections, inscrit le jour dans l'indication de la date et rédigé les pièces 2, 3 et 4.

de correspondance de 1350 à 1597, concernant les affaires bourguignonnes et composé vers le milieu du XIX^e siècle. H. 410 mm., L. 300 mm. Archives départementales de la Côte d'Or à Dijon, B 11.942, n° 146.

Tres chiers seigneurs et especiaux amis. J'ay receu quatre de voz lettres, les deux faisant mencion de la journee de Montbeliard (1) et du fait de messire Olivier de Longvy, touchant le relaiche des prisonniers qui ont esté prins a Beaufort (2), et touchant ceulx de Basle, lesquelz envoierent ung leur messaigier, qui me apportoit lettres (3) --- ^a. Et premierement, quant au fait de la dite journee de Montbeliard, j'ay oy ce que monseigneur de Montagu (4), qui est cy venu, m'en a dit, et aussi ce que maistre Guy Gélener (5), Estienne Armenier (6) et autres qui y ont esté m'en ont escript. Et au regard de ceulx de Basle, il est vray que ung leur messaigier est cy venu devers moy, et m'a apporté lettres closes de par iceulx (7), et aussi de par les ambassadeurs de l'université de Paris (8), qui sont venuz a Basle pour le fait du concille. Les copies

^a Les parties omises dans la publication de cette lettre n'ont pas trait aux relations diplomatiques de Philippe le Bon avec le concile de Bâle.

(1) Conférence austro-bourguignonne de Montbéliard, le 15 juin 1431 (cf. n° 1, p. 34, note 1).

(2) Cf. n° 2, p. 37, note 2.

(3) Cf. n° 3.

(4) Jean de Neufchâtel, seigneur de Montagu, conseiller bourguignon.

(5) Guy Gélener, conseiller ducal et second président de la Chambre du Conseil.

(6) Étienne Armenier, conseiller bourguignon.

(7) Cf. n° 3.

(8) Cf. n° 2.

desquelles lettres qu'ilz m'ont envoiees ^a je vous envoie cy dedans encloses, et aussi le double de ma response, que sur ce leur faiz presentement par le dit messaigé (1); par laquelle ma response v[ous] apparra comment au regart de la journee qu'ilz mē requ[ui]er[ent] par leurs dites lettres que je vueille prendre a Montbeliard avec le bailli d'Austeriche (2) et les gens du duc d'Austeriche, ja soit ce que je aye bien a faire par deca pour le fait de Chastelchignon et autrement pour le fait de monseigneur, comme vous savez, et qu'il fust bien necessaire que je me tenisse encores icy par aucun temps pour la provision qu'il est de necessité de mettre briefment ou dit fait de Chastelchignon, toutevoies, considéré le contenu de leurs dites lettres, et pour tousiours faire devoir du cousté de monseigneur, et afin que l'on ne puisse dire qu'il tieigne a lui ne a ses officiers, ne leur en donner charge, j'ay accepté la dite journee au XX^e jour du mois de juillet prouchain. Et est de necessité que vous, maistres Guy Gélener et ^b Estienne Armenier, vous disposez d'y estre lors avecques moy, et j'ay aussi dit au dit monseigneur de Montagu qu'il y soit, et pareillement le escrips au bailli d'Amont (3) et son lieutenant (4). Et au regart du fait du dit messire Olivier de Longvy, touchant les diz prisonniers de Beaufort, etc., et les XIII^e florins pour la redempcion du feu de la ville, etc., les diz de Basle ne de l'université ne m'en ont riens rescript, et pour tant ne leur en faiz point de mencion en mes lettres, combien qu'il semble expedient d'en parler encores au dit messire

^a je vous envoie barré dans le texte — ^b et en surcharge.

(1) Cf. n° 4 et 5.

(2) Guillaume, comte de Montfort.

(3) Guy d'Amanges, bailli d'Amont.

(4) Jean Sardon (cf. n° 12).

Olivier, pour en savoir sa volonté, afin que se la dite journée de Montbeliard se tient, et ceulx du cousté de par dela en parlent a icelle, l'en leur en puisse lors faire response certaine ---

[Tres chiers seigneurs] et especiaulx amis, adez me signifiez de voz nouvelles ensemble, se chose voulez que je puisse, et je le feray de bon cuer a l'aide de Dieu, qui vous ait en sa sainte garde. Escript a Ostun, le XXVe jour de juing.

N. Rolin, seigneur d'Anthume, chancelier de monseigneur de Bourgoingne, etc.

A mes tres chiers seigneurs et especiaulx amis, les gens du conseil et des comptes de monseigneur de Bourgoingne a Dijon ^a.

7

Nicolas Lami, ambassadeur de l'université de Paris au concile de Bâle et représentant du synode auprès des belligérants austro-bourguignons, raconte au chancelier Rolin son entrevue à Montbeliard et à Delle avec les délégués autrichiens. Ceux-ci l'ont accompagné à Bâle, où l'on a élaboré un projet de paix, que le cardinal-président, Julien Cesarini, soumet à l'approbation bourguignonne. On attend l'arrivée prochaine à Bâle de plusieurs prélats français et du duc Guillaume de Bavière, désigné par le roi des Romains Sigismond comme protecteur du concile.

Bâle, 18 octobre 1431.

ORIGINAL, mauvais état, écriture très pâlie, grandes taches causées par l'emploi d'un révélateur; papier; relié dans un

^a L'adresse se trouve au verso.

recueil historique des XV-XVII^e siècles. Bibliothèque publique à Dijon, Ms. 957, fol. 289.

Magnifice ac metuende domine, humili recommendacione premissa. Postquam a conspectu vestre dominacionis rediens ad oppidum Montisbelligardi (1), Deo duce, prospere et sine impedimento perveni, ballivus illius loci, relatu meo concipiens gratum illud quod, pro parte illustrissimi principis domini ducis Burgondie, domini mei metuendissimi, responsum fecerat benignitas vestre dignacionis, indilate dominis Iohanni comiti ceterisque capitaneis ducis Austrie (2), iuxta conclusionem in transitu meo inter eos receptam, intimavit ut ad villam de Delle in crastinum apparerent, appunctuamentum mecum et super modo conveniendi de treugis firmaturi. Et illic quibusdam eorum apparentibus, ceteris deficientibus, aliud pro tunc non habui responsum, nisi quod super hoc in crastinum venirent post me Basileam. Ubi, ante adventum eorum, litteris vestre dignacionis domino cardinali presentatis (3), coram omnibus, fidelem, ut potui, feci relationem, nichil pro posse omittens de michi iniunctis, collaudando, sicut debui, sanctum propositum et sinceram

(1) Le concile de Bâle avait décidé, le 22 septembre 1431, d'envoyer auprès des belligérants Nicolas Lami et deux citoyens bâlois, le prieur dominicain Jean Nider et le chevalier Arnold de Rotberg (cf. *Monumenta conciliorum generalium saeculi decimi quinti*, t. I, p. 117, Vienne, 1857).

(2) Le comte Hans von Tierstein, Hans von Knöringen, Frédéric Vintler et Hans von Hornstein, capitaines autrichiens dans les comtés de Ferrette, Sundgau, Alsace et Brisgau (cf. *PLANCHER, Histoire de Bourgogne*, t. IV, Pr., p. XCV, n° LXXXII; *Deutsche Reichstagsakten*, t. X, 1^{re} partie, p. 182, note 5, Stuttgart, 1900).

(3) Le cardinal Julien Cesarini, légat pontifical en Allemagne, président du concile de Bâle. Lami fit son rapport le 8 octobre 1431 (cf. *Monumenta conciliorum generalium saeculi decimi quinti*, t. I, p. 117).

affectionem prefati principis et vestre dignationis, ad bonum Ecclesie et votivam concilii sacrosancti celebrationem; quod, iudicio meo modico, omnes cum graciaram accione valde bene receperunt, in laudem et gloriam domini ducis et vestram. In crastinum, dominus comes Iohannes predictus et tres alii capitanei secum, ut promiserant, venerunt Basileam, de abstinentia certa et supersessione a guerra tractaturi; ad treugas facientes, ut dicebant, potestatem nondum habentes, et in difficultatibus multis et sibi non modicis, nunc treugis inter metuendissimum dominum meum predictum et Dalphinum factis (1) allegatis, nunc quibusdam aliis, que relatu tediosa forent. Vota septimanatim, a die lune usque ad diem Veneris inclusive, occuparunt. Tandem ad votum eorum et cum tedio multorum, recepta est ista forma abstinentie a guerra, talis qualis quam dignationi vestre transmittere decernit reverendissimus in Christo pater dominus cardinalis, etc., per latorem presentium (2), ut eam acceptare dignemini, potius ad diminucionem fame et nominis illius guerre et expectandum adventum legati ad

(1) Trêve conclue pour deux ans entre Philippe le Bon et Charles VII à Chinon, le 8 septembre 1431, et ratifiée par le roi de France à Amboise, le 1^{er} octobre 1431 (cf. PLANCHER, *op. cit.*, t. IV, Pr., pp. LXXXIX-XCIII, n° LXXIX; pp. XCIII-XCIV, n° LXXX).

(2) Trêve signée par les quatre capitaines autrichiens, le 12 octobre 1431, pour la durée du 16 octobre au 21 décembre 1431. Cesarini la « vidima » le 17 octobre et Philippe le Bon la ratifia le 23 octobre, pour la période du 1^{er} novembre au 21 décembre 1431 (cf. PLANCHER, *op. cit.*, t. IV, Pr., pp. XCV-XCVI, n° LXXXII; *Deutsche Reichstagsakten*, t. X, 1^{re} partie, p. 182, note 5; GACHARD, *Rapport à Monsieur le Ministre de l'intérieur sur les documents concernant l'histoire de la Belgique, qui existent dans les dépôts littéraires de Dijon et de Paris*, tome I, Archives de Dijon, p. (61), n° 120, Bruxelles, 1843; LEROUX A., *Nouvelles recherches critiques sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne de 1378 à 1461*, p. 225, Paris, 1892).

ducem Austrie transmissi, quam ad presidium pretensum consequendum, prout conspectio vestre prudentie pendere valebit. Humillime tamen supplico, ut interposita hec series vos non ex toto dimoveat, sed ad manifestandum vestre affectionis sanctum et laudabile propositum, necnon ad famam illustrissimi principis predicti, domini mei metuendissimi in sua puritate conservandam, imperfectum huius rei supportantes, quod melius iudicaveritis, expedire dignemini nobilibus et capitaneis, mandantes quatenus a guerra supersedeant et venientes ad concilium non impediunt, cuiuscumque status aut condicionis, etiam si mercatores existant, ita ut domino meo et vobis nichil sinistre ascribi queat. Nunc relatu cuiusdam religiosi accepi quod archiepiscopus turonensis (1), pluribus aliis associatus, et episcopus macloviensis (2) infra paucos dies sunt hic applicaturi, et auditor domini cardinalis (3) referebat^a dominum ducem Guillelmum Bavarie esse deputatum a rege Romanorum (4) pro custodia concilii, cuius gratia cito venturus est cum magna comitiva, ut series cuiusdam littere domino cardinali transmissae, ut dicebat, continebat. Dignationem vestram in agendo dirigat Altissimus. Scriptum Basilee, XVIII^a octobris 1431.

^a referabat dans le texte.

(1) Philippe III de Coëtquis, archevêque de Tours, de 1427 à 1441 (cf. *Gallia Christiana*, t. XIV, col. 126-127).

(2) Guillaume III de Montfort, évêque de Saint-Malo, de 1423 à 1432 (cf. *Gallia Christiana*, t. XIV, col. 1009-1010).

(3) Jean de Palomar, auditeur du cardinal-légat Julien Cesarini. Il était docteur en droit de l'université de Vienne, archidiaque de Barcelone, chapelain du pape Eugène IV et auditeur du palais apostolique.

(4) Sigismond de Luxembourg, roi des Romains en 1410, empereur en 1433, mort en 1437.

Vestre dignationis humilis cappellanus Ni[colaus] Amici^a.

8

Le comte Humbert de la Roche, seigneur de Villersexel, envoie Antoine de Noyers en députation auprès du conseil bourguignon de Dijon. Il se plaint des dommages que lui cause la mainmise sur ses terres, à la suite de la condamnation portée contre lui pour violation de la trêve austro-bourguignonne. Il demande qu'on use de plus de ménagements à son égard.

Villers, 19 décembre [1431].

ORIGINAL, en bon état, papier, traces au verso de cire rouge destinée à fermer l'acte ; relié dans un recueil de correspondance de 1350 à 1597, concernant les affaires bourguignonnes et composé vers le milieu du XIX^e siècle. H. 175 mm., L. 295 mm. Archives départementales de la Côte d'Or à Dijon, B 11.942, n° 165.

Tres chiers seigneurs et freres. Je me recommande a vous, et vous plaise savoir que j'envoye mon frere, maistre Anthoine de Noyers, par devers vous, pour vous dire et exposer les grans inconveniens que me font les officiers de mon tres redoubté seigneur, monseigneur de Bourgoingne, estans par deca, soubz umbre de certain mandement donné de mon dit seigneur de Bourgoingne, autrement pour le fait de ceste guerre d'Aillemaigne, et par especial pour cause des prisonniers (1). Et vous savez

^a Le Ms. ayant été mis en sûreté pour toute la durée de la guerre, nous regrettons de n'avoir pu obtenir le relevé des annotations dorsales qui nous manquaient.

(1) Au début de novembre 1431, malgré la trêve entre la Bour-

que je et mon fils nous en fumes soubmis soubz le conseil de mon dit tres redoubté seigneur ou sur le saint concille, comme desia le vous ay escript. Se vous requier tres affectueusement qu'il ne vous plaise pas souffrir qu'ilz me facent telz empeschemens, car j'ay bien servi mon dit seigneur et le servirai moy et mon filz honnorablement que besoin sera, et au surplus, croire mon dit frere de ce qu'il vous dira de par moy, et sur ce qu'il vous dira, faire tant que j'en soye tenu a vous et que je n'ay cause de moy en douloir a mon dit tres redoubté seigneur, et par mon dit frere vous plaise moy mander voz bons plaisirs ensemble, se chose vous plaist que je puisse, et je le feray de bon cuer. Au plaisir de Nostre Seigneur, qui vous doint bonne vye et longue. Escrip a Villers, le XIX^e jour de decembre.

Humbert, conte de la Roiche et seigneur de Villers.

A mes tres chiers seigneurs et freres, les seigneurs du conseil de mon tres redoubté seigneur, monseigneur le duc de Bourgoingne, estans a Dijon^a.

^a L'adresse se trouve au verso.

gogne et l'Autriche (cf. n° 7, p. 56, note 2), le sire de Varambon, un capitaine bourguignon au service du comte Humbert de la Roche, seigneur de Villersexel, entreprit une incursion dans le comté de Ferrette. Les Autrichiens se plaignirent aussitôt au concile de Bâle de la rupture de l'armistice. Nicolas Lami, un des ambassadeurs de l'université de Paris au synode, présenta les doléances des pères au conseil bourguignon de Dijon. Celui-ci ordonna sur le champ au délinquant de cesser la maraude et de payer les dommages. Il chargea même le bailli d'Amont, Guy d'Amanges, d'établir la mainmise sur les terres du coupable, afin d'en tirer les ressources nécessaires au paiement de la dette (cf. PLANCHER, *Histoire de Bourgogne*, t. IV, Preuves, pp. C-CII, n° LXXXVI-LXXXVIII ; *Monumenta conciliorum generalium*, t. I, p. 130 ; *Deutsche Reichstagsakten*, t. X, 1^{re} partie, p. 190, note 3 ; VALOIS N., *Le pape et le concile*, t. I, p. 134, note 5).

Le conseil bourguignon de Dijon témoigne au comte Humbert de la Roche, seigneur de Villersexel, sa satisfaction pour la promptitude mise à s'en référer au jugement du duc de Bourgogne ou du concile de Bâle, pour l'arrestation d'Autrichiens au cours de la trêve. Il lui demande de livrer les prisonniers au bailli d'Amont ou de les conduire à Dijon. Il lui promet de veiller, en ce cas, à ce que l'administration de ses terres lui soit rendue.

Dijon, 23 décembre 1431.

MINUTE, assez bon état, papier ; nombreuses ratures, corrections interlinéaires et marginales ; reliée dans un recueil de correspondance de 1350 à 1597, concernant les affaires bourguignonnes. Archives départementales de la Côte d'Or à Dijon, B 11.942, n° 164.

Tres honoré seigneur. Nous avons reçu voz lettres, escriptes le XIX^e jour de ce mois (1), contenant creance sur monseigneur l'arcediacre d'Ostun, vostre frere ^a, lequel, par sa dite creance, nous a dit de par vous que vous estiez content ^b de mettre et baillier en la main de nostre tres redoubté seigneur, monseigneur le duc et conte de Bourgoingne ^c les prisonniers ensemble leurs biens, que le sire de Varembon nagaires ^d, a l'occasion de vostre querelle, a prins ou pais d'Alemaingne et depuis les abstinences

^a monseigneur l'arcediacre d'Ostun, vostre frere *en surcharge* — maistre Anthoine de Noyers, vostre nepveu *barré dans le texte* — ^b et vous submectiez *barré dans le texte* — ^c et passer es mains de son bailli d'Amont *en surcharge et barré* — ^d nagaires *en surcharge*.

(1) Cf. n° 8.

prinses, par le moien du saint concille, entre nostre dit seigneur, pour se pais et subgez de Bourgoingne, d'une part, et les gens du duc d'Austeriche, pour les pais de Ferraites, d'Aussay et autres particuliers, d'autre part ; et vous submectiez d'en ester a droit par devant les gens du conseil de nostre dit seigneur ou sur le saint concille ^a, a savoir moult se les diz prisonniers ont esté prins deuement et a bonne cause ou non, et d'en tenir tout ce que par ^b le dit conseil de nostre dit seigneur, ou le dit saint concille ^c en seroit dit et ordonné ^d, vous oy comme il appartient. De laquelle vostre submission ^e sommes bien contens, et l'acceptons pour et en nom de nostre dit seigneur. Pour quoy nous vous prions que les diz prisonniers avec leurs diz biens vous plaise incontinent et sans plus de delay mettre es mains du ^f bailli d'Amont ^g (1), comme en la main de nostre dit seigneur, ou de les amener ou faire amener par devers nous en ceste ville. Et se vous eslises de lez mettre es mains du dit bailli, nous certifié de ce par le dit bailli et qu'ilz soient es ses mains, et il vous plaist prandre la peine de venir par deca ^h, nous nous employerons de tous noz pouvoirs a vous faire donner et avoir la provision et joyssement que ⁱ demandez avoir

^a ou sur le saint concille *en surcharge* — ^b les diz gens *barré dans le texte* — ^c ou le dit saint concille *en surcharge* — ^d ou se le dit conseil de nostre dit seigneur ne s'en vouloit chargier, vous en submectiez a ce que le dit saint concille en diroit et ordonneroit *barré dans le texte* — ^e que faites sur les gens de nostre dit seigneur *barré dans le texte* — ^f du *en surcharge* — du dit *barré dans le texte* — ^g d'Amont *en surcharge* — ^h Depuis ou de les amener *jusqu'à venir par deca en surcharge*. Et ce fait, se n'estoit vostre plaisir de venir par deca, et il nous appare, par lettre et certification du dit bailli, que les diz prisonniers sont en sa main *barré dans le texte* — ⁱ vous *barré dans le texte*.

(1) Guy d'Amanges, bailli d'Amont (cf. n° 8, p. 58, note 1).

de vos terres et biens ^a, qui vous sont empeschiez et mis en la ^b main de nostre dit seigneur, pour occasion de la prinse des diz prisonniers (1). Et en ce cas, y ferons tant de noz pouoirs, que par raison ^c vous devra suffire. Et au surplus ^d les diz prisonniers estans mis en la main de nostre dit seigneur, comme dit est ^e, sommes bien contens que les seigneurs tenens le dit ^f saint concille congnoissent de vostre querelle, ausquelz nous le ferons savoir ^g pour leur faire delivrer les diz prisonniers, et d'iceulx vous faire telle raison comme il appartiendra ^h. Tres honoré seigneur, le Saint Esprit vous ait en sa benoite garde. Escript a Dijon, le XXIII^e jour de decembre MCCCCXXXI.

Les gens du conseil de monseigneur le duc de Bourgogne estans a Dijon ⁱ.

A nostre tres honoré seigneur, messire Humbert, conte de la Roiche et seigneur de Villers ^j.

^a et biens *en surcharge* — ^b et mis en la *en surcharge* ; dans le texte, un mot barré, illisible — ^c que par raison *en surcharge* — qu'il barré dans le texte — ^d sommes contens barré dans le texte de la note — ^e comme dit est *en surcharge* — ^f seigneurs tenens le dit *en surcharge* — ^g ausquelz nous le ferons savoir pour *en surcharge* — delivrerons les diz prisonniers barré dans le texte, suivi d'un mot barré illisible — ^h Depuis et au surplus jusqu'à appartiendra, note complémentaire au bas du document — ⁱ La signature se trouve à droite — ^j L'adresse se trouve à gauche, en face de la signature — Au côté gauche inférieur se trouve une note barrée, ainsi conçue : Et au surplus en la matiere principal seras oy et partie adverse semblablement a tout ce que vouldrez dire d'un cousté et d'autre et sommerement et de plain vous sera fait et administré bon et brief accomplissement de justice.

(1) Cf. n° 8, p. 58, note 1.

10

L'évêque de Chalon-sur-Saône et l'abbé bénédictin de Vézelay, prélats bourguignons au concile de Bâle, mandent au conseil bourguignon de Dijon qu'ils ont reçu des mains de Singuet de Gray le traité de trêve conclu avec l'Autriche. Les délégués de la partie adverse ont également apporté le leur, valable jusqu'au 2 février 1432. Il convient de transcrire à nouveau le document bourguignon, en omettant le nom de Jean Erard, exclu de l'armistice par l'ennemi.

Bâle, 31 décembre [1431].

ORIGINAL, en bon état, papier ; traces, au verso, de cire rouge destinée à fermer l'acte ; relié dans un recueil de correspondance de 1350 à 1597, concernant les affaires bourguignonnes et composé vers le milieu du XIX^e siècle. H. 195 mm., L. 295 mm. Archives départementales de la Côte d'Or à Dijon, B 11.942, n° 170.

Tres chiers et honorés seigneurs. Nous nous recommandons a vous, et vous plaise savoir que la vigille de saint Thomas dernièrement passee (1), nous avons receu les abstinences de la part de nostre tres redoubté seigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, par Singuet, chevalscheur de son escuyrie, soubz le nom de monseigneur de Thil, esuelles expressement est nommé Jehan Erard, pour l'occasion duquel n'ont aucunement les gens du duc d'Austeriche ad ce voulu consentir, disans qu'il est ennemy du dit duc d'Austeriche, mais tres volentiers, ont bailliés les dites abstinences es mains de monseigneur le cardinal de Saint Ange (2), president du saint concile,

(1) le 20 décembre 1431.

(2) Julien Cesarini.

par continuation d'icelles jusques a la Chandeleur (1) prochainement venant. Et pour ce que bonnement ne poions refuser que nous ^a ne meissions semblablement les treves de nostre dit tres redoubté seigneur es mains de mon dit seigneur le cardinal, nous les y avons mises, jusques a tant que vous ayez envoyé la continuation des dites treves en telle forme comme elles estoyens par avant, sens aucune mencion faire du dit Jehan Erard. Et pour ceste cause, avons jusques ^b aujourd'uy retenu le dit Singuet, auquel avons donné esperance que vous le contenteries, et nous semble que c'est raison de ainsin le faire. Et s'aucune chose vous plaist que faire puissions, nous l'accomplirons de tres bon cuer. Ce scet Nostre Seigneur, qui vous ait en sa sainte garde et doint bonne vie et longue. Escript a Baisle, le dernier jour de decembre.

Les tous vostres, Jehan, evesque de Chalon (2) et Alexandre, abbé de Vezelay (3).

A nous [sic] tres chiers et honorés seigneurs, les gens du conseil de nostre tres redoubté seigneur, monseigneur le duc de Bourgoingne, estans a Dijon ^c.

11

Le concile de Bâle mande au conseil bourguignon de Dijon que le capitaine Emen Dufey et le bâtard de Bergey ont envoyé une déclaration de guerre à la dame de Mont-

^a me : barré dans le texte — ^b ajoud'uy : barré dans le texte — ^c l'adresse se trouve au verso.

(1) le 2 février 1432.

(2) Jean Rolin, fils du chancelier de Bourgogne, évêque de Chalon-sur-Saône, puis évêque d'Autun et cardinal (cf. EUBEL C., *Hierarchia catholica medii ævi*, t. II, p. 126, Munich, 1900).

(3) Cf. n° 1, p. 35, note 2.

béliard, à propos d'une querelle concernant Philippe de Langres. Il le requiert d'empêcher l'éclosion de nouvelles hostilités, qui priverait les pères assemblés à Bâle du bénéfice de la trêve austro-bourguignonne.

Bâle, 31 décembre [1431].

ORIGINAL, bon état, papier ; traces, au verso, de cire rouge destinée à fermer l'acte lors de son envoi ; relié dans un recueil de correspondance de 1350 à 1597, concernant les affaires bourguignonnes et composé vers le milieu du XIX^e siècle. H. 220 mm., L. 295 mm. Archives départementales de la Côte d'Or à Dijon, B 11.942, n° 171.

ÉDITION : VALOIS N., *Le pape et le concile* (1909), t. I, p. 135, note, éd. partielle, non critique, d'après l'original.

Magnifici viri, amici carissimi, salutem. Renuntiatum est nobis quod dominus Emen Dufey, capitaneus de Montsaugton, et Bastardus de Bergey noviter diffidarunt dominam Montisbeligardi, occasione cuiusdam querele Philippi de Lengres, et suscitant novum bellum. Ex quo videmus iterum sacro concilio impedimentum afferri, quod beneficio treugarum, quas nostro rogatu inuistis, credebamus esse sublatum. Nam, quocumque pacto guerre fiant, tutus accessus venientibus interdicitur. Rogamus magnificentias vestras ut huic rei provideatis, nec patiamini hoc tempore illi domine bellum inferri, presertim cum ipsa velit se submittere domino baylivo illustrissimi domini ducis Burgundie (1) et quod iudicatum fuerit adimplere. De eo nobis singulariter servietis. Datum Basilee, ultimo decembris.

[Iulianus] cardinalis Sancti Angeli, presidens, prelatique et ceteri in sacro generali basiliensi concilio congregati ^a.

^a La signature se trouve à la gauche du document. Elle est ac-

(1) Guy d'Amanges, bailli d'Amont.

Magnificis viris dominis consiliariis illustrissimi principis, domini ducis Burgundie, in Divione existentibus, amicis nostris carissimis ^a.

12

Jean Sardon, lieutenant de Guy d'Amanges, bailli d'Amont, donne au conseil bourguignon de Dijon diverses nouvelles concernant les huit prisonniers autrichiens faits par François de la Palu, seigneur de Varambon. Tous les captifs se sont enfuis, mais deux ont pu être repris et se trouvent à présent à Vesoul. Le comte Humbert de la Roche, seigneur de Villersexel, ne prétend pas payer les dommages causés par son subordonné. Il estime, en effet, qu'il possède assez de biens en Bourgogne sur lesquels on puisse mettre la main, sans qu'il doive encore verser une somme d'argent. Les lettres de trêve bourguignonnes ont été envoyées à Bâle à l'abbé bénédictin Alexandre de Vézelay, pour les échanger contre les lettres autrichiennes.

Vesoul, 1^{er} janvier 1432 (n. st.).

ORIGINAL, en bon état, papier; traces, au verso, de cire rouge, destinée à fermer l'acte lors de son envoi; relié dans un recueil de correspondance de 1350 à 1597, concernant les affaires bourguignonnes et composé vers la moitié du XIX^e siècle. H. 350 mm., L. 295 mm. Archives départementales de la Côte d'Or à Dijon, B 11.942, n° 172.

Tres honorés seigneurs, tant humblement que je puis, je me recomande a vous. Verité est que, apres ce que je receu derrierement vos lettres a monseigneur le bailli

compagnée de quelques signes peu distincts, qui paraissent être des marques d'authentification — ^a l'adresse se trouve au verso.

d'Amont (1), mon maistre, et a moy adictant, pour contraindre monseigneur de Villersexel a delivrer les prisonniers, prins sur monseigneur d'Austeriche, de puis les abstinances, a son adveul, par monseigneur de Varambon (2), et aussi de rendre et restituer tous dommaiges fais sur mon dit seigneur d'Austeriche, tant en feugz, boutez, comme autrement, a tous le moins de bailler bonne et seure caucion de restituer les diz dommaiges, par la main mise es terres et seignories du dit seigneur, etc., j'ay envoié de rechief par devers icellui seigneur de Viller, tant au dit Viller Saint-Ypolite, comme a Maiches, qui desia, pour la dite cause, estoient en la main de mon dit seigneur le duc de Bourgoingne. Et a l'on trouvé que les diz prisonniers, estans au dit Saint-Ypolite, qui estoient huit, s'estoient le jour devant eschappés, et furent suiz, mais l'on n'en peust reprendre que deux; lesquelz deux, le dit seigneur de Viller a mis en la main de mon dit seigneur, et sont pour le present a Vesoul, et sont sy tres pources gens, que, en verité, y leur fault mendier leur vye, et aussi ne pourroient trouver caucion d'ester a droit sur le fait de la dite prinse. Toutesvoies, j'ay rescript de part mon dit seigneur le bailli au conte Jehan (3) et aussi a monseigneur de Rebaupierre, de qui ilz sont hommes, comme ils dient, a cause de dele (4), que les diz prisonniers sont au dit Vesoul, en la main de mon dit seigneur, et les y a mis le dit seigneur de Viller, en requérant que l'on lui en face raison, et qu'ilz envoient caucion suffisant pour eulx par deca, ou, a tout le moins, promettent, soubz leur scelle, de les ramener a toutes journees qui seront

(1) Guy d'Amanges, bailli d'Amont.

(2) Cf. n° 8, p. 58, note 1.

(3) Le comte Hans von Tierstein, capitaine autrichien dans le comté de Ferrette.

(4) dele (ou deile, doile, delle, desle), pièce de terre.

tenues par le conseil des diz deux seigneurs de Bourgoin-gne et d'Austeriche, et ne say quelle response ils feront. Et vouldroye bien savoir, mes tres honnorés seigneurs, de vous que en ce cas que les diz conte Jehan et seigneur de Ribaupierre ne seront de ce faire d'acort, se l'on les lassera aler a la caucion d'eulx mesmes, ou, comme et par quel maniere. Et au surplus, avec la main desja mise, pour la dite cause, es terres du dit seigneur de Viller, comme dit est, l'on lui a fait commandement, a peine de mil marc d'or, avec les autres peines ja a lui indictes, de restituer les diz dommaiges, ou bailler la dite caucion. Sur quoy il a respondu qu'il estoit assez tenant en Bourgoin-gne, sens bailler autre caucion, et qu'il obligeoit et est prez de obliger ses biens pour ce faire, tant pour lui comme pour le dit sire de Vaurambon. Et neantmoins, l'on tient tousjours la main de mon dit seigneur, realment et de fait, es dites terres. Et en tant que avez mandé d'envoyer, a Basle es gens de mon dit seigneur d'Austeriche les lettres d'abstinances, acordees par monseigneur de Thil, commis au gouvernement des offices de monseigneur le marechal (1), ou cas que l'on enverra les paroilles absti-nances du costé des Alemans, etc., l'on a, en mon absence, envoyé par dela, par Cinguet de Gray, sergent de mon dit seigneur, les dites lettres d'abstinances, qui s'est chargé de les bailler a monseigneur de Vexelay (2), pour les bailler es diz Alemans, se ainsi est qu'ilz baillent les pa-roilles de leur costé ; mais depuis, je n'en oyes nouvelle. Au surplus, mes tres honnorés seigneurs, vous pourrez man-der par deca vos bons plasirs, pour les acomplir de pouoir. Au plasir Nostre Seigneur, qui vous ait en sa sainte garde, et vous doint bonne vie et longue. Escript a Vesoul, le

(1) Antoine de Toulangeon, maréchal de Bourgogne.

(2) Cf. n° 1, p. 35, note 2.

premier jour de janvier de l'an mil CCCC trente et ung.

Le tout vostre serviteur, Jehan Sardon, lieutenant de monseigneur le bailli d'Amont.

A mes tres honnorés seigneurs, messeigneurs les gens du conseil de monseigneur le duc de Bourgoin-gne, etc., a Dijon^a.

13

Le concile de Bâle félicite le duc de Bourgogne pour la signature d'une trêve de six ans, conclue avec la France, à sa demande et à celle du pape. Il lui rappelle la promesse d'envoyer sans retard des ambassadeurs à Bâle.

Bâle, 21 mars 1432.

A. ORIGINAL perdu.

B. COPIE du XV^e siècle, dans un cartulaire composé vrai-semblablement par Nicolas Lami. *Nationalbibliothek* à Vienne, Cod. Ms. Lat. 5116, fol. 399^v-400^v, sans doute d'après A ou quelque collection officielle d'actes du concile de Bâle.

Littera duci Burgundie^b a sacro concilio missa.

Sacrosancta, etc.

Illustrissimo ac potentissimo principi duci Burgundie^c, etc., salutem, etc. Inter mortales nil profecto dulcius, nilque iocundius, utilius vel salubrius consequi potest, quam pax et concordia et amicorum unio, de quo non solum clare probacionis assumitur argumentum ex nostris salvatoris Ihesu Christi testimonio, qui solum pacem suis reliquit ascendens in celum, claro codicillo *pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis* (1), verum eciam ex dirissimis ne-

^a L'adresse se trouve au verso — ^b Purgundie dans le texte — ^c Idem.

(1) *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis* dans le discours du Seigneur après la Cène (Jo. XIV, 27), mais non avant l'ascension.

phandisque guerris et cladibus bellicis, que, proth dolor ! tanto tempore christianissimum regnum Francie, tam opulentissimum, tam potens et gloriosum, ad magnam egestatem, debilitatem et inopiam miserabiliter [reducerunt] » ; sed, heu ! plus dolendum quam innumerabilia christicolarum milia gladio cruentulo cesa referuntur, quot vero pupilli, quot pauperes et vidue ac miserabiles persone, fame, gladio, igne et calamitate perierunt, horum non est numerus ; quotne perdiciones animarum et pericula earum, nullus hominum noverit, nisi ille qui nichil ignorat ; quot autem incendia, adulteria, stupra, homicidia, sacrilegia, ecclesiarum irrupciones, prophanaciones et depredaciones ac diminuciones animique flagiciorum et perhorrendorum viciorum ex inde commissa sint et dietim committantur, dinumerari non posset. Eapropter, illustris princeps, quantis studiis et exactissimis diligenciis tante bellice clades eradicande sint, ut pax adeo saluberrima et desideratissima in illo christianissimo regno, tanquam in cubili suo requiescere possit, elaborandum sit, vestra dominacio non ignorat. Verum, princeps illustrissime, ut agnovimus nos perpe[n]dentes quod de uno contrariorum in reliquum passim et non nisi quibusdam mediis debitis progredi potest, in prefato nunc heu desolatissimo regno, treugas et guerrarum abstinencias sexannales, (1) pro

* Il y a un espace vide dans le Ms.

(1) Trêve de six ans conclue à Lille, le 13 décembre 1431, entre Charles VII et Philippe le Bon. On y lit : « Savoir faisons que de nous qui de tout nostre cuer et pensee avons touiours désiré et desirons l'appaisement general de ce dit royaume, dont aussi avons esté et sommes requis tant de par nostre saint pere le pape, le saint concille estant presentement a Basle --- » (cf. original aux Archives départementales de la Côte d'Or à Dijon, B 11.898 ; PLANCHER U., *Histoire générale et particulière de Bourgogne*, t. IV, pp. CIII-CVIII, n^{os} XC-XCI).

Dei honore et paupercule plebis utique afflictissime compassione, ad domini nostri pape et huius sacri concilii generalis requestam effici, teneri ac stabiliter voluistis, pariter et demandastis, sub spe totalis et solide pacis in regno eodem, dante Domino, consequende, de quo sanctissimo opere, una cum benevolentissima nostrorum oratorum ad illustrissimam vestram excellenciam nuper destinatum receptione (1), et per eos petitorum liberalissima et amplissima annuicione, immensas divine Clemencie et vestre magnificencie referimus graciaram acciones, deprecantes sincerissime eandem quatenus, ut dictis nostris ambasiatoribus annuere placuit, oratores vestros ad hoc sacrum generale concilium celeriter destinare velitis. Hortamur propterea dominacionem vestram, per illum quem Deo omnipotenti et sue Ecclesie geritis zelum, per illamque quam illi regno a progenitoribus vestris hucusque fidem servastis pietatemque et compassionem viscerosam, que precordialibus vestris insita est, quatenus tam sanctissimo operi prefatas treugas, divino, ut credimus, instinctu initas, similiter observando et observari faciendo, ac ea que pacis sunt annuendo, partes vestras apponere velitis efficaces, prefatam dominacionem vestram in Domino obsecrantes, quod si qui fortasse bella volentes, paci et quieti inimicantes, sua potius quam que Ihesu Christi et communis boni sunt querentes, in contrarium premissorum

(1) Jean Beaupère (docteur en Écriture Sainte, chanoine de Rouen et de Besançon, ambassadeur de l'université de Paris au concile de Bâle, célèbre par le rôle qu'il a joué dans le procès de Jeanne d'Arc) et Henri Nitard (docteur en droit, chanoine de Constance et recteur d'Ulm) s'étaient rendus à la cour de Bourgogne, au nom du concile, pour inviter Philippe le Bon à adhérer au synode ; ils revinrent porteurs d'une lettre datée du 26 février (cf. MARTÈNE E. - DURAND, U., *Veterum scriptorum ... amplissima collectio*, t. VIII, pp. 68-69, Paris, 1733 ; MANSI, J. D., *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, t. XXX, pp. 91-92, Venise, 1792).

quidquam suadent, aures credituras omnino eis denegare libeat. Exoramus autem misericordiam Dei, supplicantes ut illustrare dignetur intelligenciam vestram excelsam et insignem inflammare voluntatem, atque robur, virtutem et fortitudinem conferre ad volendum, cupiendum et efficaciter consequendum illius flebilis regni votivam pacem, salubrem concordiam, idipsum prestante Domino et salvatore nostro Ihesu Christo, cuius pax exsuperans omnem sensum vos custodiat et perducat feliciter ad regnum eternum. Datum Basilee, die XXI mensis marcii, anno, etc., XXXII.

14

Le duc Guillaume de Bavière, protecteur du concile de Bâle, excuse le duc Frédéric d'Autriche auprès du chancelier Rolin pour le retard apporté à accorder les lettres de trêve entre l'Autriche et la Bourgogne. Il déclare qu'une pluie abondante, qui a rendu les chemins impraticables, est la seule cause du manque de diligence. Il espère, d'ailleurs, être dans quelques jours en possession du traité, et souhaite qu'entretemps les Bourguignons ne reprennent pas les hostilités. Il demande, enfin, au chancelier de procurer à son messenger les lettres de trêve bourguignonnes, en bonne et due forme, pour les échanger prochainement contre celles de l'Autriche (1).

Bâle, 26 mars 1432.

MINUTE, papier, en bon état. Écriture cursive assez relâchée ; nombreuses ratures et surcharges ; notes marginales. Adresses

(1) La même lettre, avec de légères modifications, a été envoyée au bailli d'Amont, Guy d'Amanges, comme en témoignent quelques corrections et l'adresse finale. Sans doute aussi ne diffère-t-elle que peu de celle envoyée à Philippe le Bon lui-même, comme

supplémentaires sur un feuillet séparé. Reliée dans un recueil de correspondance et d'actes de 1432 à 1434, concernant les princes de la maison de Bavière. *Bayerisches Hauptstaatsarchiv* à Munich, *Fürstensachen*, tome V, n° 66.

Nobilis et strennue [sic] domine Balive^a, post salutem cum promptitudine complacendi^b. Scripsimus illustri et magnifico principi domino Philippo duci Burgundie, etc., avunculo nostro carissimo, ipsum^c cordialiter et ex animo rogantes quatenus^d moram seu dilationem per illustrem principem Fredericum, ducem Austrie, etc.^e, factam in mittendis litteris apertis^f super^g treugis cum prefato domino Burgundie ad sex annos, iuxta modum et formam treugarum inter eum et^h serenissimum dominum Karolum, regem Francie, etc.ⁱ conceptarum et factarum (1), ineundis, nullatenus velit egre ferre. Tanta namque et sic tempestuosa fuit aquarum inundacio diebus istis^j, nedum in montanis, sed eciam extra ea, ut vix^k quis per terras istas^l, et presertim in Alpibus^m, ad longam saltem desti-

^a Nobilis et strennue domine Balive en surcharge — spectabilis et egregie domine Cancellarie barré dans le texte — ^b cum promptitudine complacendi en surcharge — et benevolentiam barré dans le texte — cum affectu en surcharge et barré — ^c ipsum en surcharge — ^d nolit egre ferre barré dans le texte — ^e per illustrem principem (dominum barré) Fredericum, ducem Austrie, etc. en marge à gauche — ^f conscriptis et validiter factis barré dans le texte — ^g ineundis barré dans le texte — ^h eum et en surcharge — ⁱ et etiam ipsum dominum Burgundie ducem barré dans le texte — eundem barré en surcharge — ^j diebus istis en marge à gauche — ^k horum si barré dans le texte — ^l istas en surcharge — ^m et barré dans le texte.

l'indique l'adresse de ce prince, jointe à celle du chancelier et du bailli de Bourgogne.

(1) Traité conclu à Lille, le 13 décembre 1431 (cf. Archives départementales de la Côte d'Or à Dijon, B 11.898, original, parchemin ; PLANCHER U., *Histoire générale et particulière de Bourgogne*, t. IV, pp. CIII-CVIII, nos XC-XCI ; pp. CXI-CXII, n° XCV).

nationem^a se movere presumeret^b. Firmiter enim omnino^c tenemus quod littere huiusmodi infra paucos dies venire^d debeant^e ad manus nostras^f. Instetimus insuper quod idem dominus Burgundie, avunculus noster^g, contra dictum ducem Austrie non se paret ad arma^h. Volumus enim dominacionem suam reddere certam et securam, quod dominus dux Austrieⁱ contra eum nichil penitus attemptabit, donec supradicta littera, sibi vel cui seu quibus commiserit, fuerit presentata. Vestram igitur nobilitatem^j petimus et hortamur ut^k apud memoratum illustrem^l avunculum nostrum, partes vestre sollicitudinis interponatis cum frequentia, ut ad premissa facienda dignetur^m animum suum inclinareⁿ, cum indubie gratissimam in hoc ipso serenissimo domino nostro Romanorum, etc., regi^o, respectu sacri generalis basiliensis concilii benevolentiam, nobisque complacentiam arctitissimam exhibebit, vestreque nobilitatis meritum ad receptos favores nos astringet^p. Si namque serus fieret et partes hinc inde seu earum^q aliqua contra aliam ad arma se pararet, dictum sacrum concilium non modicum turbaretur, et

^a saltem destinationem en marge à droite — ^b destinationem; vestram igitur spectabilem prud[entiam] sed barré dans le texte — ^c enim en surcharge — omnino en marge à gauche — ^d venire en surcharge — ^e venire barré dans le texte — ^f securavimus etiam dominacionem suam quod quidquid barré dans le texte — ^g instetimus (etiam barré) insuper quod (ipse barré) idem dominus Burgundie, avunculus noster en marge à droite — ^h quod barré dans le texte — ⁱ Austrie en surcharge — ^j spectabilem prudentiam barré dans le texte — nobilitatem en surcharge — ^k quod barré dans le texte — ut en surcharge — ^l principem barré dans le texte — illustrem en marge à gauche — ^m velit placeat barré dans le texte — dignetur en surcharge — ⁿ se barré dans le texte — ^o benevolentiam nobis barré dans le texte — ^p vobisque ad bonum [?] nos -- [un mot illisible] vestra egregia dispositio barré dans le texte — vestreque nobilitatis [un mot barré, illisible] meritum [?] en marge à droite — ^q dign barré dans le texte.

posset per turbacionem huiusmodi in totum et omnino, quod absit, dissolvi. Placeat etiam^a vestre prudentie dare ordinem et modum ut littere prenominati domini ducis Burgundie super treugis pretentis, in forma bona et oportuna, nuntio cum presenti suis fidelibus hic, ut credimus, existentibus, transmittantur, qui^b receptis litteris^c ipsius ducis Austrie, litteras^d ipsas^e ducis Burgundie sibi vel ei seu eis, cui vel quibus commiserit, valeant assignare, vestrum super premissis responsum gratum erit^f. Datum Basilee, anno Domini M^oCCCC^oXXXII^o, die XXII^a mensis marcii.

Wilhelmus, Dei gratia comes palatinus Reni et Bavarie dux, etc., sacri basiliensis generalis concilii, vice serenissimi domini nostri Romanorum, etc., regis, gubernator^g et protector, etc.^h.

Adresses sur le document lui-même : Spectabili et egregio viroⁱ Nicolao Rolini, militi, domino Danthimie, illustris principis Burgundie ducis, etc., cancellario dignissimo, nobis singulariter et sincere dilecto.

Dem durchluchtigen hochgeborn Fursten und Herren, Herren Philipps Herzogen zu Burgundien, Brabant und zu Lymburg, und Graven zu Flandern, Arthese und zu Namen, unz., unsern lieben Oheim.

Nobili strennuoque [sic] viro domino Guidoni de Amanigiis, balivo comitatus superioris Burgundie, etc., nobis specialiter dilecto.

Adresses sur un feuillet séparé : Nobili domino, domino

^a etiam en surcharge — ^b ut barré dans le texte — qui en surcharge — ^c quam prius barré dans le texte — ^d huiusmodi barré dans le texte — ^e ipsas en surcharge — ^f erit en surcharge — expectando barré dans le texte — Depuis placeat jusqu'à erit, note complémentaire au bas du document — ^g etc. barré dans le texte — ^h la signature se trouve au bas du document et est d'une autre main que le texte — ⁱ domino barré dans le texte.

Nicolao Rolini, domino Danthume, cancellario illustris principis et domini ducis Burgundie, etc.

Domino Guidone [sic] de Amangiis, ballivo ducatus Burgundie superioris, etc.^a.

15

Traité de paix entre la Bourgogne et l'Autriche, de la part de Philippe le Bon: le duc Frédéric d'Autriche, en tant qu'allié de Charles VII, est inclus dans la trêve de six ans signée avec la France; la liquidation des querelles particulières entre la Bourgogne et l'Autriche est remise à trois mois après la clôture du concile de Bâle.

Dijon, 30 mars 1432 (n. st.).

A. ORIGINAL perdu.

B. COPIE du XV^e siècle, papier, très bon état. Relié dans un recueil de correspondance et d'actes de 1432 à 1434, concernant les princes de la maison de Bavière. *Bayerischs Hauptstaatsarchiv* à Munich, *Fürstensachen*, tome V, n° 57, vraisemblablement d'après l'original.

Philippus, Dei gratia dux Burgundie, Lotharingie, Brabancie et Limburgie, comes Flandrie, Arthesii, Burgundie, palatinus Namurci, marchio Sacri Imperii, dominus de Salinis et de Maclinia, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Cum iam diu ad requestam et in favorem sacri concilii generalis, tunc et nunc congregati in civitate basiliensi, certe treuge et abstinentie guerre fuerint inter nos et nostrum consanguineum, ducem Fridericum Austrie, nostraque dominia et subiectos et

^a Les adresses sur le feuillet séparé sont de la même main que le texte, mais en plus grands caractères.

suos, vicibus iteratis, capte et continue, et ultimate ac nuper usque ad ultimam diem presentis mensis marcii, sitque ita quod pendente hoc tempore et de novo nos hac intencione et ad finem perveniendi ad pacem generalem huius regni, quam nos desideravimus et desideramus toto corde, et de qua fuimus et sumus instantanter requisiti et deprecati, tam ex parte sanctissimi domini nostri pape, sacrosancti generalis concilii basiliensis, quam pro parte plurium principum, prelatorum et aliorum dominorum christianorum in magno numero et pluribus vicibus, ad relevamen egentis populi huius regni, qui tanta pertulit et adhuc cottidie patitur^a, concordaverimus, cum Karolo se dicente regem Francie, nostro adversario (1), certas treugas et abstinentias guerre, per sex annos duraturas, cum uno anno retractandi seu resiliendi, pro nobis, nostris patriis et subiectis et suis, et quibusdam aliis, in forma et modo laciis declaratis in litteris super hoc confectis ex una et altera partibus (2), in quibus abstinentiis dictus noster consanguineus dux Fredericus Austrie, confederatus cum dicto adversario nostro Karolo (3), qui in favorem et pro querela dicti nostri adversarii nos diffidaverat et diffidavit, fuit de parte dicti Karoli nostri adversarii comprehensus, casu quo comprehendi vellet, et quod super hoc certificati essemus de sua voluntate, notum facimus quod nos, qui intelleximus quod dictus noster consanguineus dux Austrie vult comprehendi in dictis abstinentiis per nos captis cum dicto nostro adversario^b, ut premissum est, sumus contenti

^a Signe d'inversion dans le texte — ^b signe d'inversion dans le texte.

(1) Charles VII, roi de France (1422-1461).

(2) Cf. n° 14, p. 73, note 1.

(3) Cf. D'HERBOMEZ A., *Le traité de 1430 entre Charles VII et*

quod comprehendatur in illis et ipsas abstinencias promittimus custodire et manutenere et facere custodiri et manuteneri, respectu sui, suarum patriarum et subiectorum, modo et forma quibus promisse, capte et concordate fuerint, sine fractione illarum tempore durante, proviso quod dictus dux Austrie nobis tradet pro sua parte litteras suas consimiles custodiendi et manutenendi per se et suos dictas abstinencias. Et cum hoc quoad omnes querelas particulares que possunt esse inter nos et quosdam nostros subiectos et dictum ducem et alios particulares querelantes Almanie, suos subiectos, nos ad intanciam et in favorem dicti sacri concilii basiliensis, cuius celebrationem desideramus toto corde nostro, et ut obvietur per nos et nostros impedimentis dicte celebrationis, sumus contenti et donamus per tenorem presentium bonam, securam et fidelem abstinenciam totius guerre et vie facti, pro nobis et nostris patriis et subiectis, dicto nostro consanguineo duci Austrie, pro suis patriis et subiectis, quamdiu dictum sacrum concilium tenebitur et durabit in dicto loco basiliensi, et usque ad tres menses post dissolutionem et recessum dicti concilii basiliensis, absque hoc quod pendente tempore faciamus et attemptemus, aut paciamur fieri et attemptari de novo per viam guerre vel facti contra ipsum, neque contra suos, proviso tamen quod nobis tradet suas litteras consimiles nostris, pro nobis, nostris patriis et subditis. Propter quod damus in mandatis nostris baillivis iusticiarum et officariis, aut eorum loca tenentibus, et eorum cuilibet, in quantum ad ipsos pertinet, quod presentes et contenta in eisdem publicent et faciant publicari, incontinenti et sine dilacione, in omnibus locis metharum suorum officiorum, in quibus consuetum est fieri proclamaciones et publicaciones, pre-

le duc d'Autriche, dans la *Revue des Questions Historiques*, t. XXXI (1882), pp. 409-437.

ciendo expresse, nostri ex parte, omnibus nobilibus, vassallis, fidelibus et subiectis, quod omnia et singula contenta in istis presentibus et quolibet illorum custodiant et manuteneant, et faciant custodiri et manuteneri, de puncto ad punctum, inviolabiliter et sine infractione, si et in quantum dubitant nobis inobedire, et sub pena punicionis infractorum et transgressorum nostre securitatis et abstinencie, sicut et quemadmodum casus requirit, nec in hoc faciant defectum seu negligenciam, quoquo modo obmutant in hac parte. Verum si quitquam repererint^a factum fore aut attemptatum in contrarium, illud reparent aut faciant reparari, reduci ad primum statum et debitum, cito et indilate. In testimonium cuius litteris presentibus nostrum sigillum fecimus apponi. Datum in nostra villa divionensi, die XXX^a mensis marcii, anno Domini M^oCCCC^oXXXI^o.

Per dominum ducem in suo concilio. G. de Lamandre.

Copia treugarum ducis Burgundie^b.

16

Philippe le Bon écrit pour la troisième fois en l'espace de quelques jours aux pères du concile de Bâle pour requérir leur concours auprès du duc Guillaume de Bavière, protecteur du synode, en faveur de l'écuyer Pierre de Vaudrey, auquel les Autrichiens ont enlevé une somme d'argent près de Brisach. Il leur demande, en outre, d'accorder crédit à ce que leur dira en son nom Jean Courtois, porteur de la présente lettre.

Dijon, 2 avril 1432.

A. ORIGINAL perdu.

^a repererit dans le texte — ^b Copia, etc. se trouve au verso.

B. COPIES : a) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire d'origine allemande, Bibliothèque de l'université à Bâle, Ms. A IV 20, fol. 337-337^v, vraisemblablement d'après une collection officielle d'actes du concile de Bâle. b) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire d'origine allemande, *Staatsbibliothek* à Eichstätt, Ms. Cod. 218 (294), fol. 168, n^o LXII, vraisemblablement d'après une collection officielle d'actes du concile de Bâle, et apparenté à a. c) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire bavarois d'Indersdorf-Rohr, *Bayerische Staatsbibliothek* à Munich, Ms. Cod. Lat. 1250, fol. 70-70^v, vraisemblablement d'après une collection officielle d'actes du concile de Bâle, et apparenté à a et b. d) Copie du XV^e siècle dans un cartulaire de la Grande Chartreuse, Bibliothèque municipale de Grenoble, Ms. 987 (1059), fol. 57-57^v, vraisemblablement d'après une collection officielle d'actes du concile de Bâle, et apparenté à a, b et c.

Reverendissimi reverendique patres et amici carissimi. Iam vobis a paucis citra diebus bina vice (1) scripsimus super summa^a ducentarum librarum que per^b gentes et servitores Frederici^c ducis Austrie^d fuit anno presenti, in alveo Reni, iuxta opidum *Brisach*^e, cum aliis pecuniis ablata dilecto et fideli scutifero et estancionario^f nostro, Petro de Vaudreyo^g, qui easdem pecunias deferebat^h cuidam opidaneoⁱ mercatori^j nostro de Insulis, nomine Iohanni Morlecie^k. Super quo, quid egeritis, nullum a vobis responsum accepimus^l. Et propterea vos^m affectuosius quam possumus, rogamus quatenus super huiusmodi negotio, quod cordi habemus, loqui placeat carissimo ac

^a suma a — ^b per que a — ^c Fridrici c — ^d Austrie ducis b et c — ducis Austrie et Friderici d — ^e Brisac a — ^f estancionario a — estancionario d — ^g Vandeyo b — Bandeyo d — ^h describat a et c — ⁱ opidano d — ^j a mercatori a — ^k Morlarcie a — ^l accepimus responsum d — ^m vos manque dans a.

(1) Il reste la lettre du 26 février 1432 (cf. n^o 13, p. 71, note 1). Nous n'avons pas retrouvé l'autre lettre.

dilectissimo consanguineo nostro Wilhelmo^a, Bavarie duci sacri basiliensis^b concilii^c protectori, ad finem quod suum per medium et favorable^d presidium, dicte pecunie mercatori^e predicto restituende valeant recuperari; credenciam et fidem^f plenariam adhibentes^g dilecto familiari nostro Iohanni *Courtois*^h, presenciumⁱ exhibitori, super hiis que nostra de parte in hac materia vobis exponet. Quo in facto singulare genus complacencie nobis^j, ad vestra^k queque^l beneplacita semper paratis^m, vos impendetisⁿ. Reverendissimi reverendique patres et^o amici carissimi, Spiritus Sanctus, cuius res vobiscum agitur^p, vestros dirigat actus et affectus^q, ut optamus. Scriptum^r in^s villa nostra divionensi, die secunda aprilis^t, anno Domini millesimo quadringentesimo tricesimo secundo.

Philippus, dux Burgundie^u, Brabancie et Limburgie, comes Flandrie^v [Arthesii, Burgundie et Namurci, marchio sacri Imperii].

Sacrosancte generali^w basiliensi sinodo, concilium generale^x facienti ac Ecclesiam universalem^y representanti^z, amicis nostris carissimis ac dilectissimis^{aa}.

^a Guillelmo b — Wilmo c — ^b basiliensis manque dans a — ^c sacri generalis concilii basiliensis c — ^d favorabilem a, b et d — ^e mercatoris a — valeat c — ^f fide d — ^g adhibendam c — ^h Conretois, avec un signe d'abréviation sur le r, dans b — Curcoys c — le nom propre manque dans d — ⁱ presentium c — ^j nobis manque dans d — ^k nostra a — ^l quecunque a — ^m paratum d — ⁿ impendetis d — ^o et manque dans a — ^p agitur vobiscum b et d — ^q effectus c et d — ^r scriptum manque dans b — ^s ex au lieu de in dans b — ^t etc. la suite de la date manque dans a, c et d — ^u etc. la suite de la signature manque dans a et c — ^v etc. la suite de la signature manque dans b et d — ^w generale d — ^x generale sinodo basiliensi generale concilium d — ^y Ecclesiam universalem d — ^z la suite de l'adresse manque dans b — ^{aa} l'adresse manque dans a et c.

17

Philippe le Bon demande pour la troisième fois au duc Guillaume de Bavière, comte palatin du Rhin et protecteur du concile de Bâle au nom du roi des Romains Sigismond, de veiller à la restitution d'une somme d'argent prise par les Autrichiens à son écuyer, Pierre de Vaudrey, près de Brisach. Il le prie aussi d'accorder pleine créance à son messenger, Jean Courtois.

Dijon, 2 avril [1432].

ORIGINAL en bon état, papier ; traces de sceau, de forme hexagonale, plaqué sur cire rouge au verso ; type méconnaissable ; il reste de la légende : [d]ux Burgud. et Brab. ; H. 208 mm., L. 288 mm. ; relié dans un recueil de correspondance de 1432 à 1434, concernant les princes de la maison de Bavière. *Bayerisches Hauptstaatsarchiv* à Munich, *Fürstensachen*, tome V, n° 63.

Preclare princeps, consanguinee carissime. Iam pro tercia vice (1) vobis scribimus pro facto illius pecunie, videlicet summe ducentarum librarum cuidam mercatori nostro de villa nostra insulanensi, nomine Iohanni Marlicie, pertinentis, que mediis in undis et alveo Reni, prope littus opidi de *Brisach*, fuit dilecto et fideli scutifero et estancionario nostro Petro de *Vaudrey* cum aliis pecuniis et rebus suis, per gentes et servitores Frederici ducis Austrie sublata. Super quo, quid egeritis, nullum a vobis responsum accepimus. Quapropter, affectu quo possumus cariore, rogamus quatenus vestram opem et operam in hac re, quam magnopere cordi habemus, contemplacione nostri, placeat impertiri, taliter et adeo favorabiliter agentes quod dicte pecunie dicto mercatori nostro resti-

(1) Cf. n° 16, p. 80, note 1 ; n° 4.

tuende valeant recuperari, credenciam et fidem plenariam adhibentes super hiis que nostra de parte dilectus familiaris noster Iohannes le *Courtois*, presencium exhibitor, vobis referet. Quo in facto singulare genus complacencie nobis, ad queque vobis placencia semper paratis, vos impendetis. Preclare princeps, consanguinee carissime, in Domino votive gaudento valet. Scriptum in villa nostra divionensi, die secunda aprilis.

Philippus dux Burgundie, Brabancie et Limburgie, comes Flandrie, Arthesii, Burgundie et Namurci, consanguineus vester.

G. Serarii.

Preclaro principi domino V[ilhelmo] comiti palatino Reni et Bavarie duci, sacri concilii generalis basilienensis, vice serenissimi principis domini Romanorum regis, protectori, consanguineo nostro carissimo ^a.

18

Philippe le Bon assure au duc Guillaume de Bavière, protecteur du concile de Bâle, qu'il observera la trêve conclue avec le duc Frédéric d'Autriche, malgré que celui-ci n'ait pas encore envoyé ses lettres de paix. Il a ordonné la proclamation de l'armistice dans ses états et fait parvenir un exemplaire du traité à l'abbé de Vézelay à Bâle.

Dijon, 2 avril [1432].

ORIGINAL en bon état, papier ; traces de sceau, de forme probablement hexagonale, plaqué sur cire rouge au verso ; relié dans un recueil de correspondance et d'actes de 1432 à 1434, concernant les princes de la maison de Bavière. *Bayerisches Hauptstaatsarchiv* à Munich, *Fürstensachen*, tome V, n° 70.

^a L'adresse se trouve au verso.

Illustris princeps, consanguinee precarissime. Litteras vestras theutonice scriptas (1) recepimus, mencionem inter cetera facientes de treugis apud ducem Austrie observandis, quem propter eius absenciam et distanciam excusatis de suis litteris in facto earundem litterarum oportunis minime missis, de quo vos fortem facientes assecuratis nos ipsum Austrie ducem contra dictarum tenorem treugarum non velle quitquam agere, et propterea nos et simili modo erga ipsum facere velimus exhortamini, ne sacrum inde concilium basiliense impediatur. Super quo, illustris princeps, consanguinee precarissime, placeat scire quod et si materiam ac occasionem sufficientem haberemus impetendi et hostiliter agendi contra dictum ducem, propter retardacionem missionis dictarum eius litterarum, nichilominus, propter reverenciam sacri concilii predicti, cuius libertatem et liberam expedicionem totis ex precordiis desideramus, et contemplacionem vestram, nichil in contrarium agemus, ymo treugas nostras, non obstante eiusdem ducis deffectione, erga ipsum et alios adversarios nostros inviolabiliter observabimus, dummodo sua de parte ita fiat. In ea itaque confidencia et securitate vestra, quam nobis de dicto duce promittitis, ab omni via facti et incursu hostili cessabimus, et nostros subditos cessare faciemus. Si quid autem sinistri ex huiusmodi confidencia de vobis accepta nobis aut subditis nostris, quod non credimus, contingeret, totum in vos negocium retorqueremus, de quo vos libenter advertimus ad providendum super hoc, secundum quod videritis opportunum. Et ne videamur velle ab inceptis resilire, ordinavimus predictas treugas nostras, in quantum ducem predictum et suos subditos concernunt, in patria et dicione nostra solempniter publicari, mittentes litteras nostras super hiis oportu-

(1) Cf. n° 14, l'adresse en bas-allemand.

nas, dilecto et fideli consiliario nostro abbati virziliacensi(1), in dicto concilio cum aliis prelatiis congregato (2). De quibus si libuerit, videndis et earum tenore poteritis certiorari. Vobis autem, illustris princeps, consanguinee precarissime, affectuose regraciamur de affectu, ut experimur, singulari quem nobis et rebus nostris habetis, offerentes nos, prout res expostulat, in quibus possemus optimo corde vobis placituros. Illustris princeps, consanguinee precarissime, in Domino votive gaudento valete. Scriptum in villa nostra divionensi, die secunda aprilis, etc.

Philippus dux Burgundie, Brabancie et Limburgie, comes Flandrie, Arthesii, Burgundie et Namurci, consanguineus vester.

G. Serarii.

Illustri principi consanguineo nostro precarissimo, V[ilhelmo] comiti palatino Reni et Bavarie duci, sacri generalis concilii basiliensis protectori, vice serenissimi principis domini Romanorum regis, etc.^a.

19

Le chancelier Nicolas Rolin promet au duc Guillaume de Bavière, protecteur du concile de Bâle, d'intervenir auprès de Philippe le Bon pour que le retard mis par le duc Frédéric d'Autriche à envoyer le traité de trêve conclu avec la Bourgogne n'entraîne pas une reprise des hostilités.

Dijon, 2 avril [1432].

A. ORIGINAL en bon état, papier ; traces de sceau plaqué sur cire rouge au verso ; légende et type méconnaissables ;

^a L'adresse se trouve au verso.

(1) Cf. n° 1, p. 35, note 2.

(2) Cf. n° 15.

II. 210 mm., L. 295 mm. ; relié dans un recueil de correspondance et d'actes de 1432 à 1434, concernant les princes de la maison de Bavière. *Bayerisches Hauptstaatsarchiv* à Munich, *Fürstensachen*, tome V, n° 64.

B. Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire de Freising, *Bayerisches Staatsbibliothek* à Munich, Ms. Cod. Lat. 727, fol. 186-186^v, d'après A, mais assez imparfaite.

Illustris et magnifice princeps ac domine metuende, humil[is]ima recommendacione premissa. Litteras vestras per nuncium vestrum, latorem presencium, nuper recepi (1), per quas michi significatis qualiter scribitis domino meo metuendissimo domino ^a duci Burgundie, ne velit egre ferre et male contentari super mora et dilacione facta per dominum ducem Fredericum Austrie, suas mittendi litteras eidem domino meo duci, super treugis secum initis vel ineundis, me petentes et exhortantes, licet precipere possetis, quatinus prefatum dominum meum inducere velim quod, non obstante mora et dilacione predicta, nichil attemptare vel hostiliter agere velit contra dictum ducem in remotis agentem. De quo vos facitis fortem quod dicte littere debeant ^b infra breve ad manus vestras pervenire, et eas eidem domino meo duci confestim destinare. Super quo, illustris et magnifice princeps ac domine metuende, scire placeat quod super premissis omnem diligenciam et laborem impendam ; nam eo in facto et quolibet alio vestro vellem mandato possetenus obedire, et quia prefatus dominus meus dux suam super hiis intencionem vobis ad plenum scribit, non iam opus est ea resumere, nec scriptis amplioribus uti, ne forte in eorum resumpcione vestram

^a La copie laisse tomber la suite jusqu'à meo duci super treugis —
^b un mot barré dans A, illisible.

(1) Cf. n° 14.

dominacionem fastidiam. Unum tamen ne omittam, scire placeat quod idem dominus meus dux, quod in dictarum facto treugarum cum ipso duce Austrie agit, est propter reverenciam et honorem sacri concilii basiliensis et vestri similiter, cuius estis protector. Doleret enim idem dominus quod propter se vel sua quantumcunque ardua negocia idem sacrum concilium, cui summopere afficitur, quoquo modo impediretur ^a. Illustris et magnifice princeps ac domine metuende, Altissimus vestram dominacionem preclaram conservare dignetur feliciter et votive. Scriptum raptim in Divione, die secunda aprilis.

Vester humilis servitor N[icolaus] Rolin, dominus de Anthuma cancellariusque domini ducis Burgundie, etc.

Illustri et magnifico principi domino V[ilhelmo], comiti palatino Rheni et Bavarie duci, sacri generalis concilii basiliensis protectori, domino meo metuendo ^b.

20

Philippe le Bon remercie les pères du concile de Bâle pour leur lettre, l'exhortant 1° à cesser la guerre, 2° à observer la trêve signée avec le duc Frédéric d'Autriche, 3° à constituer une ambassade bourguignonne à leur synode. Il proteste de son désir de paix ; il se déclare prêt à maintenir l'armistice conclu avec le duc Frédéric, à condition que celui-ci le respecte également. Il a déjà ordonné la publication en Bourgogne de la trêve ; il en remet le document à l'abbé de Vézelay, présentement à Bâle, pour en faire usage le jour où l'acte authentique de l'adversaire lui sera parvenu. Il renouvelle aussi la promesse d'envoyer au plus tôt son ambassade au concile.

^a impediretur répété et barré dans A — ^b l'adresse se trouve au verso dans A.

Dijon, 4 avril 1432.

A. ORIGINAL perdu.

B. COPIES : a) Copie du XV^e siècle dans un cartulaire toulousain ou tournaisien, Bibliothèque nationale à Paris, Ms. Lat. 1575, fol. 35-35^v, d'après A ou d'après quelque collection officielle des actes du concile de Bâle. b) Copie du XV^e siècle dans un cartulaire d'origine allemande, Bibliothèque de l'université à Bâle, Ms. A IV 20, fol. 309^v-310, vraisemblablement d'après une collection officielle d'actes du concile de Bâle. c) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire d'origine allemande, *Staatsbibliothek* à Eichstätt, Ms. Cod. 218 (294), fol. 111-113, n^o XV, vraisemblablement d'après une collection officielle d'actes du concile de Bâle, et apparenté à b — d) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire bavarois d'Indersdorf-Rohr, *Bayerische Staatsbibliothek* à Munich, Ms. Cod. Lat. 1250, fol. 69-70, vraisemblablement d'après une collection officielle d'actes du concile de Bâle, et apparenté à b et à c. — e) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire de la Grande Chartreuse, Bibliothèque municipale de Grenoble, Ms. 987 (1059), fol. 42-43, vraisemblablement d'après une collection officielle d'actes du concile de Bâle, et apparenté à b, c et d.

Reverendissimi reverendique patres et amici precaris-
simi^a. Litteras vestras^b per nuncium^c vestrum, latorem
presencium^d, leto vultu et affectu recepimus, in quibus
ad pacem et treugarum per nos cum adversariis nostris
initarum plenam observacionem^e, et presertim Frederi-
co^f duce Austrie, prout in quadam cedula, in dictis lit-
teris vestris interclusa, canetur^g (1), nos studiosius exhor-

^a preclarissimi d — ^b vestras litteras e — ^c nuntium d — ^d pre-
sentium a et d — ^e observacionem a — ^f duce Frederico c — Friderico
d — duce Friderice e — ^g continetur c et e.

(1) Sans doute s'agit-il de la lettre adressée par le concile de
Bâle à Philippe le Bon, en date du 21 mars 1432 ; mais la notice
concernant la trêve austro-bourguignonne a disparu (cf. Vienne,
Nationalbibliothek, Ms. Cod. Lat. 5116, fol. 399^v-400^v).

tamini^a ; et preterea, ut nostros ambasiatores^b ad hoc
sacrum generale concilium^c basiliense mittere festinemus.
Ad que tria, ut unam sub paucis responsionem vobis^d
faciamus, noveritis nos ad illa et eorum^e singula plurimum
affectatos. Desideramus enim, et semper optavimus^f,
prout et de presenti optamus, pacem cum omnibus Christi
fidelibus generalem habere, cuius^g quo^h nomine dulce,
eoⁱ dulcior, nobisque desideracior^j illius est effectus^k.
Ita vobis frequenter scribentes, vestris oratoribus, ad ean-
dem pacem vestra^l de parte^m nos exhortantibus, semper
dixisse recordamur, nec alia intencioneⁿ, alioque fine
dictas treugas duximus inire, nisi sub spe pacis inde^o
generalis^p consequende. Easdem autem treugas, cum qui-
bus illas inivimus, nostris pro viribus inviolabiliter co-
nabimur observare, nec per nos stabit quominus ille suo^q
perstent^r in robore, si ita factum fuerit^s parte ex adversa,
et maxime a dicto duce Austrie, apud^t quem huiusmodi
treugas, ne sacrum inde concilium propter defectum earum
impediatur, volumus equo et libenti animo firmare. Se-
cundum quod representarie^u scribimus illustri Wilhel-
mo^v duci^w Bavarie, eiusdem sacri concilii protectori (1), et
de facto, ut vestre^x voluntati^y morem gereremus^z, litteris
vestris predictis mox receptis, ordinavimus^{aa} dictas treugas

^a exhortamur b, c et e — ^b ambaxiatores a — ambasiatores c —
^c concilium generale b — ^d verbis b — ^e eorum manque dans d —
^f optamus b et d — ^g cuiusque d — ^h quo manque dans d — ⁱ et d
— ^j desiderantior a et c — ^k affectus c et e — ^l vera b, c, d et e — ^m potes-
tate b — pace c et e — ⁿ intencione a — ^o inde manque dans e —
^p generalis manque dans d — pacis generalis e — ^q suo manque
dans d — ^r persistent d — ^s fuit c et e — ^t apud b — ^u presen-
tarie a — ^v Willermo c — ^w duce a — ^x nostre b, c et e — ^y vo-
luntatis d — ^z gerimus c et e — ^{aa} ordinamus c et e.

(1) Cf. n^o 18.

in patria et ditione ^a nostra Burgundie solempniter ^b, ut moris est, publicari, nostras litteras super eisdem oportunas ^c mittentes dilecto et fideli ^d consiliario nostro abbati viziliacensi ^e (1), vobis, si opus sit, exhibendas, et penes se reservandas, donec recipiat illas prefati Austrie ducis similis effectus et tenoris, nobis vel officiariis nostris transmittendas. Et re vera, nisi foret ^f zelus et singularis affectus ^g quem ad bonum et decus publicum ipsius sacri concilii habemus, numquam dictarum treugarum continuacionem et publicacionem ^h consensissemus ⁱ, donec illas dicti ducis Austrie per prius, aut eodem saltem ^j contextu, prout rationis erat, habuissemus. Confidimus autem in vestris et prefati Bavarie ducis litteris ^k premisis ^l, quod nulla nobis et subditis nostris dampna ^m exinde proveniant ⁿ; quin ymo, litteras predictas securitatis et treugarum, pro parte ^o eiusdem ducis Austrie nobis quantocius ^p transmittetis ^q. Ad reliquum vero et finale ^r punctum, facilis ^s patet responsio ex hiis que memoratis oratoribus vestris reteximus ^t, et que postremo vobis scribes, fecimus exponi per dilectum magistrum nostrum ^u Philibertum de Ruppe ^v (2), carissimi avun-

^a ditione *a et d* — ^b solempniter *e* — ^c oportunas *a* — ^d fideli nostro *b* — ^e viziliacensi *a et d* — ^f forte *e* — ^g effectus *d* — ^h continuationi et publicationi *a* — ⁱ continuacioni et publicationi *d* — ^j consensissemus *a* — ^k consentissemus *b* — ^l contentissemus *c* — ^m contentissemus *e* — ⁿ saltem eodem *c et e* — ^o litteras *c* — ^p prefati ducis Guillelmi litteris *d* — ^q et premisis *a, b et d* — ^r dampna *e* — ^s proveniant *d* — ^t tempore *e* — ^u quantocius *a* — ^v transmittetis *d* — ^w finalem *a, c et e* — ^x facilius *e* — ^y recepimus *d* — ^z teteximus *e* — ^{aa} nostrum magistrum *a* — ^{ab} Rippe *c et d*.

(1) Cf. n° 1, p. 35, note 2.

(2) Le 25 février 1432, le duc Amédée VIII de Savoie, futur antipape sous le nom de Félix V et déjà alors fervent partisan du concile de Bâle, annonce aux pères son intention d'envoyer Philibert

culi nostri ducis ^a Sabaudie ^b consiliarium, infra quidem ^c brevissimum tempus ambassiatam ^d nostram iam omnino dispositam ad vos mittere satagemus, facturi super hiis et aliis que publicam concernunt ^e utilitatem dicti sacri concilii, quod in nobis erit, cuius finem et exitum felicem summopere ^f desideramus videre, pro illo inestimabili bono universalis Ecclesie, quod, ut speramus, inde sequetur. Et si que sunt alia que pro vobis ^g facere possumus ^h, significare nobis assidue paratis ⁱ adimplere optimo ^j corde. Reverendissimi reverendique patres et ^k amici precarissimi ^l, Spiritus Sanctus vos ceptis felicibus universis ^m ad finem perducatur intentum. Ex villa nostra divionensi, die quarta ⁿ aprilis ^o, anno [Domini millesimo quadringentesimo] tricesimo secundo.

Philippus dux Burgundie ^p, Brabancie et Limburgie ^q, comes Flandrie, Arthesii ^r, Burgundie et Namurci ^s, amicus vester ^t.

^a ducis manque dans *b* — ^b Subaudie *b et d* — ^c quoddam *a, c et e* — ^d ambaxiatam *a* — ^e ambaxiatam *b, d et e* — ^f concernit *b* — ^g sumopere *c* — ^h nobis *b* — ⁱ possimus *a* — ^j parati *b* — ^k oportuno *c et e* — ^l et manque dans *b* — ^m carissimi *b* — ⁿ universos *a* — ^o universis barré, vos en surcharge dans *d* — ^p secunda (II) *a, b et d* — ^q la suite de la date manque dans *a, b, c et e* — ^r etc., la suite de la signature manque dans *b* — ^s Linburgie *a et d* — ^t Arthesie *d* — etc. la suite de la signature manque dans *e* — ^u Namurcii comes, la suite de la signature manque dans *c* — ^v Namircii *d* — ^w etc. au lieu de vester dans *d*.

de la Roche, procureur savoyard en cour de Rome, auprès du duc de Bourgogne, son neveu (cf. MANSI J. D., *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, t. XXX, col. 90-91). Philibert de la Roche vint lui-même au synode de Bâle, le 24 mars 1432, exposer le résultat de sa mission auprès de Philippe le Bon. Il remet en cette circonstance aux pères une lettre de ce prince, datée du 18 mars (cf. n° 27 et HALLER J., *Concilium basiliense*, t. II, p. 73).

Reverendissimis reverendis in Christo ^a patribus in sacro generali ^b concilio basiliensi presentanee ^c congregatis, amicis nostris precarissimis ^d.

21

Le duc Guillaume de Bavière, comte palatin du Rhin et protecteur du concile de Bâle, se plaint auprès du chancelier de Bourgogne, Nicolas Rolin, d'incursions entreprises par des Bourguignons, le 2 avril 1432, dans deux villages autrichiens, du bailliage de Tatenrede, alors que la lettre de trêve austro-bourguignonne, de la part de l'Autriche, était arrivée à Bâle le 30 mars. Il demande donc réparation des dommages ainsi causés. — La même lettre paraît avoir été envoyée à Guy d'Amanges, bailli d'Amont, comme en témoigne la double adresse finale.

[Bâle], 4 avril 1432.

MINUTE en bon état, papier ; quelques rares ratures et annotations marginales ou interlinéaires ; H. 298 mm., L. 218 mm. ; reliée dans un recueil de correspondance et d'actes de 1432 à 1434, concernant les princes de la maison de Bavière. Bayerisches Hauptstaatsarchiv à Munich, Fürstensachen, tome V, n° 221.

Wilhelmus, Dei gratia comes palatinus Reni Bavarieque dux, sacri generalis basiliensis concilii, nomine serenissimi domini Romanorum, etc. regis, gubernator ^e, favorabilem salutacionem et omne bonum. Nobilis singulariter dilecte.

^a etc. la suite de l'adresse manque dans ^b — ^b generali manque dans ^c et ^e — ^c presentanee manque dans ^c, ^d et ^e — ^d universis ^d — l'adresse manque dans ^b et ^e — ^e Depuis le début, l'intitulé est d'une main différente, qui a rédigé aussi les deux grandes corrections marginales et les adresses finales. Il se trouve en note au haut de la page.

Ad preces sacri generalis basiliensis concilii, reverendissimique domini Iuliani cardinalis sancti Angeli, Apostolice Sedis legati (1), onus huiusmodi in nos suscepimus ^a quod illustris princeps dominus Fridericus dux Austrie, etc., avunculus noster, pro se et omnibus suis, treugas seu pacem sex annorum cum illustri principe domino Philippo, duce Burgundie, etc., susciperet et approbaret, ita quod nec ipse nec sui seu aliquis ex eis ipsum dictum ducem Burgundie seu suos, huiusmodi durante tempore, invaderet, inquietaret seu dampnificaret, quoquo modo, datis eciam desuper litteris patentibus, sigillo suo appenso ^b sigillatis, prout tibi et aliis in litteris nostris proxime per nos missis scripsimus satis clare (2). Istis tamen non obstantibus, gentes armorum prefati domini Burgundie per duas villas dicti ducis Austrie, sitas in officio seu balivo ^c dicto Tatenrede, feria quarta proxime preterita post Letare (3), de mane discurrentes, omnia ibidem reperta ceperunt et abduxerunt, sicuti scriptis officialium ducis Austrie accepimus ^d. Cum tamen huiusmodi littere treugarum pro parte ducis Austrie dominica Letare (4) fuerint in hanc civitatem basiliensem misse et eciam presentate,

^a onus huiusmodi in nos suscepimus se trouve en marge — fortes nos fecimus et potentes est barré dans le texte — ^b appensso est supprimé dans le texte ; appenso ajouté en marge à droite — ^c seu balivo en marge à droite — ^d sicuti scriptis officialium ducis Austrie accepimus en marge à gauche.

(1) Cf. n° 7, p. 55, note 3.

(2) Cf. n° 14.

(3) Le mercredi 2 avril 1432.

(4) Le dimanche 30 mars 1432. La lettre de trêve, datée d'Innsbruck, le 24 mars 1432, se trouve aux Archives départementales de la Côte d'Or à Dijon, B 11.933 ; on en trouve une copie moderne à la Bibliothèque nationale à Paris, Collection de Bourgogne, tome 99, fol. 322-323.

quemadmodum memoratus dominus cardinalis et nos tibi eciam per prius significavimus nostris scriptis, qua de re desideramus et eciam seriose cum omni frequentia rogamus quatenus expedite disponere velis et operari ut bona pauperibus dictarum villarum, sic, ut prefertur, ablata, sibi, omni dilacione semota, restituantur; et si qui forsan essent capti, absque dampno personarum et rerum suarum, mox liberi dimittantur. Bene namque intelligis quod, postquam pro pace seu treugis predictis sic fideliter et amice laboravimus, et littere ducis Austrie ante initium mensis aprilis nunc currentis, et eciam ante factum, fuerunt in loco isto, ut premittitur, premissa, merito et ex ratione fieri seu perfici debere, et nichilominus, apud prenommatum illustrem principem dominum Burgundie, avunculum nostrum, remereri proponimus mente grata, responsum tuum nuncio cum presenti rescribendo. Datum feria sexta proxima post dominicam Letare (1) anno, etc. XXXII^o.

Spectabili et egregio viro Nicolao Rolini, militi, domino Danthimie, illustris principis Burgundie ducis etc., cancellario dignissimo, nobis singulariter et sincere dilecto ^a.

Nobili strennuo [*sic*] viro domino Guidoni de Amangiis, balivo ducatus superioris Burgundie, etc., nobis specialiter dilecto.

22

Philippe le Bon fait savoir au duc Guillaume de Bavière, qu'il a envoyé à l'abbé de Vézelay à Bâle le traité d'armistice conclu entre la Bourgogne et l'Autriche. Il demande que l'adversaire lui remette un document semblable, car l'acte

^a nobis répété.

(1) Le vendredi 4 avril 1432.

reçu ne distingue pas entre les querelles particulières et le différend concernant la France. Il veillera à la mise en liberté des deux Autrichiens, tenus captifs par le seigneur de Villersexel.

Dijon, 8 avril [1432].

ORIGINAL en bon état, papier; traces de sceau plaqué sur cire rouge au verso; type méconnaissable; H. 260 mm., L. 300 mm.; relié dans un recueil de correspondance et d'actes de 1432 à 1434, concernant les princes de la maison de Bavière. Bayerisches Hauptstaatsarchiv à Munich, Fürstensachen, tome V, n° 62.

Illustris et potens princeps, consanguinee carissime. Litteras vestras harum per latorem nobis allatas recepimus (1), per quarum tenorem nobis intimastis receptionem litterarum ducis Austrie (2), super facto abstinenciarum et treugarum inter ipsum et nos, quodque ipsas litteras reverendo in Christo patri episcopo Constanciensi (3) tradidistis, per ipsum nobis transmittendas, ad finem quod nostras consimiles litteras eidem episcopo mitteremus, prefato duci aut suis gentibus expediendas. Super quibus scire placeat, illustris et potens princeps, quod prefatus episcopus constanciensis, necnon et reverendus in Christo pater abbas virziliacensis (4) suas per litteras de hac materia eciam nobis scripserunt, copiamque litterarum predictarum abstinencie dicti ducis in suis litteris interclu-

(1) Cf. n° 21.

(2) Cf. n° 21, p. 93, note 4.

(3) Philibert Montjeu, évêque de Coutances, de 1424 à 1439 (cf. MAS LATRIE, *Trésor de chronologie, d'histoire et de géographie*, col. 1416). Il arriva au concile de Bâle le 26 septembre 1431 (cf. *Monumenta conciliorum generalium saeculi decimi quinti*, t. I, p. 113).

(4) Cf. n° 1, p. 35, note 2.

sam destinarunt; quam copiam ad longum perlegimus. Ante receptionem quarum quidem litterarum vestrarum ac illarum dictorum reverendorum patrum, litteras nostras super eisdem abstinenciis et treugis prelibato abbati transmiseramus⁽¹⁾, sub forma congrua et rationabili conceptas, hac videlicet quod dicte abstinencie, in quantum tangat querelam Karoli regem Francie se asserentis, adversarii nostri, in quibus dictus Austria dux eidem Karolo confederatus, comprehensus existit ac comprehendi vult et declaravit, durare habeant sex annis, sicuti inter nos et dictum Karolum concordate sunt; et quo ad querelas particulares existentes inter dictum ducem et nos, durent quamdiu sacrosanctum concilium generale celebrabitur in civitate basiliensi, et usque ad tres menses postquam dissolutum et dispersum fuerit a dicto loco basiliensi. Sed littere dicti ducis Austrie eundem non continent tenorem; ymo canetur in eis quod dux Austrie sepefatus treugas ipsas et abstinenciam, tam respectu querele dicti Karoli adversarii nostri, quam etiam quarumcunque aliarum querelarum particularium inter ipsum ducem et nos mutuo existentium, usque ad dictum sex annorum terminum durare et persistere vult et intendit. Unde non contentamur, cum factum aut querelam dicti Karoli querelis particularibus dictum ducem et nos concernentibus adiungi non velimus, aut includi quomodocumque. Quapropter, magnifice princeps, instare velitis ut litteras consimiles nostris a dicto Austria duce obtinere valeatis, dicto abbati virziliacensi realiter tradendas, quas recipiendo per dictum abbatem, sumus contenti ob honorem et reverenciam dicti sacrosancti concilii precumque vestrarum interventum, quod ipse abbas litteras nostras eidem duci aut certo eius mandato expediat. Ceterum, princeps illustris, quoad expedi-

(1) Cf. nos 12 et 15.

cionem duorum captivorum subditorum dicti ducis Austrie, per dictum *de Villers* detentorum, de qua per alias vestras litteras nobis duxistis scribendum, certe de hac materia nichil sciebamur, sed, statim visis scriptis vestris (1), gentibus curie nostri parlamenti de Dola, coram quibus idem dominus *de Villers* iudicio stare habet, mandavimus expresse quatenus dicto *de Villers* nullam prorsus de terris suis, que propter certa attemptata in, contra et citra treugas publicatas inter dictum ducem et nos, sub manu nostra impediuntur, expeditionem faciant, quousque dictos captivos expedierit. Illustris et potens princeps, ad quevis vobis grata sciatis nos possetenus paratos iocundanter, annuente unigenito Dei Filio, qui magnificenciam vestram sospitem conservare dignetur. Scriptum in villa nostra de Divione, VIII^a aprilis.

Vester consanguineus dux Burgundie, Brabancie et Limburgie, comes Flandrie, Arthesii, Burgundie et Namurci.

Illustri et potenti principi domino Guillelmo Bavarie duci, sacrosancti concilii basiliensis protectori, consanguineo nostro carissimo ^a.

23

Le chancelier Nicolas Rolin promet au duc Guillaume de Bavière, protecteur du concile de Bâle, une prompte réparation pour les dommages causés par une incursion bourguignonne en territoire autrichien au cours de la trêve. Il lui garantit aussi son intervention auprès de Philippe le Bon.

^a L'adresse se trouve au verso.

(1) Cf. n° 21.



pour obtenir de ce prince l'envoi d'un traité de paix semblable à celui de l'Autriche.

Autun, 16 avril [1432].

ORIGINAL en bon état, papier ; traces de sceau plaqué sur cire rouge au verso ; type méconnaissable ; H. 354 mm., L. 286 mm. ; relié dans un recueil de correspondance et d'actes, de 1432 à 1434, concernant les princes de la maison de Bavière. *Bayrisches Hauptstaatsarchiv* à Munich, *Fürstensachen*, tome V, n° 65.

Illustris et magnifice princeps, domine mi metuende, obsequiosa humilique semper recommendatione premissa. Litteras vestras per nuncium vestrum, latorem presentium, michi nuper missas recepi (1), tria in effectu continent, primum super incursu per nonnullos domini mei metuendissimi domini ducis Burgundie subditos, feria quarta post dominicam de Letare (2) nuper elapsam facto, certis in locis et villis baillinatus de *Tatenrende*, duci Frederico Austrie pertinentis. Secundum, super reparacione debita dampnorum per dictos ipsius domini mei subditos in locis et villis predictis factorum. Tercium et postremum, super missione litterarum treugarum per eundem dominum meum ducem, tenoris et substance similium illis prefati domini ducis Austrie, iuxta modum et formam copie cum litteris vestris predictis michi transmissae. Super quibus, illustris et magnifice princeps ac domine metuende, scire placeat primum quod de primo michi summopere displicet, nec minus displicuisse scio memorato domino meo duci, de cuius scitu, permissione vel monitu huiusmodi incursus minime credatis processisse, nec idem sane factus et perpetratus fuisset, si littere predictae abstinenciarum

(1) Cf. n° 21.

(2) Le mercredi 2 avril 1432.

ipsius domini ducis Austrie tempestive debitoque tempore ^a misse fuissent, prout sperabat et expectabat prefatus dominus meus dux, qui suas super huiusmodi ^b treugis litteras ad vestras preces incontinenti poststrarum receptionem litterarum, et longe ante missionem earundem ducis Austrie, vel saltem noticiam de hiis habitam, suas misit apud Basiliam, et in sua patria Burgundie publicari fecit (1), quemadmodum circa principium huius mensis idem dominus meus dux vobis scripsit (2) et ego ^c una cum domino marescallo Burgundie (3), per alium quemdam nuncium vestrum in idipsum conformiter scripsimus (4). Et propterea vos, illustris et magnifice princeps et quilibet alius, debetis eundem dominum meum ducem super incursu predicto, preter suam intencionem et scienciam facto et perpetrato, merito excusatum habere, qui nichilominus, in favorem sacri concilii basiliensis, necnon vestri contemplacione, pro illius reparacione facienda, gentibus suis suum presens parlamentum Dole tenentibus per suas patentes litteras expresse scribit (5), ad finem quod, omni mora postposita, diligenter inquirant qui sint illi infractores treugarum predictarum, et veritate per eos scita, celeriter procedant ad reparacionem et restitutionem condignamque pugnacionem faciendam, ut sic adhibeatur omnis diligencia possibilis quod res ipsa debite reparetur, tum ad observacionem dictarum treugarum iuxta ipsius domini mei ducis continenciam litterarum,

^a deux mots barrés, grattés et illisibles — ^b abstin barré — ^c v barré.

(1) Cf. n°s 15 et 18.

(2) Cf. n°s 18 et 20.

(3) Antoine de Toulangeon, maréchal de Bourgogne.

(4) Cf. n° 19.

(5) Cf. n° 22.

tum ad preservacionem dicti sacri concilii ab impedimento, quod inde posset supervenire, tum denique ad morem gerendum vestre benivole voluntati. Super ultimo autem puncto, de litteris similibus predictis concedendis et mittendis per dictum dominum meum ducem illis super huiusmodi treugis prefati domini ducis Austrie, iuxta formam dicte copie, alias super hoc respondit idem dominus meus dux per suas litteras reverendis in Christo patribus dominis episcopo constanciensi (1) et abbati virziliacensi (2), prout vestra dominacio poterit, si placuerit, per eos licencius informari. Verumptamen me ad eundem dominum meum reverso post instans festum Pasche (3) libenter super hac sibi materia loquar, omnimodam apud ^a ipsum diligenciam faciendo. Nam super huiusmodi negocio et quovis alio michi possibili prefate dominacioni vestre vellem obsequi et complacere optima et humili voluntate. Illustris et magnifice princeps ac domine metuende, eandem vestram dominacionem dignetur Altissimus conservare feliciter et votive. Scriptum Educ, die XVI^a aprilis.

Vester humilis Nicolaus Rolini, dominus de Anthuma, cancellarius domini ducis Burgundie, etc.

Illustri et magnifico principi domino Willermo Bavarie duci, comiti palatino Reni protectorique sacri generalis concilii basiliensis, domino meo metuendo ^b.

^a eum barré — ^b l'adresse se trouve au verso.

(1) Philibert Montjeu (cf. n° 22, p. 95, note 3).

(2) Alexandre, abbé de Vézelay (cf. n° 1, p. 35, note 2).

(3) Le dimanche 20 avril 1432.

Le conseil bourguignon de Bruxelles demande au duc Guillaume de Bavière, protecteur du concile de Bâle, de veiller à la mise en liberté de marchands de Lierre et de Malines, capturés avec tous leurs biens sur le Rhin, près de Brisach.

Bruxelles, 6 août 1433.

ORIGINAL en bon état, papier ; traces de sceau, de forme ronde, plaqué sur cire rouge au verso ; type méconnaissable ; de la légende, il reste : *S. Phi. Burgun. et Brab.* ; H. 266 mm., L. 297 mm. ; relié dans un recueil de correspondance et d'actes, de 1432 à 1434, concernant les princes de la maison de Bavière. *Bayerisches Hauptstaatsarchiv* à Munich, *Fürstensachen*, tome V, n° 60.

Debita et obsequiosa recommendacione premissa. Illustris et magnifice princeps et domine gracieuse. Cum die XVIII^a mensis iulii proxime preteriti, Iohannes dictus *de Cupere* et Anthonius *de Zwalmen*, burgenses opidi lyrensis in Brabancia et subditi illustrissimi principis et metuendissimi domini nostri, domini ducis Burgundie et Brabancie, vestri consanguinei, redeuntes de civitate Gebennensi, ubi mercatorum more suas mercancias et negociaciones exquisierant, animo repatriandi transeuntes per Basileam ac per flumen Reni, navigio applicantes inter Brisacum et *Rynhoven*, ubi non amplius quam in terra Brabancie suspicabantur insidias, una cum duobus vel tribus aliis mercatoribus de Mechelinea, eciam predicti domini nostri ducis subditis, per quosdam Ludovicum *de Meyer* et Conrardum *de Ludeck*, asserentes se inimicos domini nostri ducis antedicti, cum nonnullis suis complicitibus, quorum capitaneus, ut fertur, communiter appellatur *Ketseroes*, arbalistis protensis et gladiis evaginatīs, hosti-

liter invasi, capti, de navi extracti et magna pecunie quantitate spoliati, ac aliqui ipsorum ad castrum dictum *Lympert*, reliqui vero ad castrum *Hogheraetsec* ducti fuerunt, ubi prout verisimiliter timetur, duris vinculis carceralibus detinentur mancipati, prout ex insinuacione proconsulum predicti opidi lyrensis didicimus querulosa. Verum, quia huiusmodi capcio, spoliacio et detencio ex nullis iustis et racionabilibus, verum potius ex iniustis, indebitis et irrationabilibus causis, ac contra bonos mores perpetrata censetur, tum quia infra limites sive terminos franchisie sacri generalis basiliensis concilii, tum quia in flumine publico Reni, ab antiquissimis temporibus navigantibus pacifico et libero, tum etiam quia, persolutis vectigalibus, pedagiis sive theoloneis debitis et consuetis, quorum racione salvo et securo conductu merito gavisi fuisse debuissent et gaudere deberent, hinc est quod, in absencia domini nostri ducis prefati, et ex parte ipsius, magnificenciam vestram instantanter requirimus et hortamur, et ex nostra sinceris affectibus deprecamur, quatenus ob reverenciam et amorem eiusdem domini nostri ducis, vestri consanguinei, sueque patrie Brabancie ac nostrarum precum interventu, vestras partes interponere velitis adiutrices atque favorabiliter insistere et laborare, viis, modis, loco et tempore ad hoc aptis et requestitis, taliter quod vestra solerti et benigna diligencia previa subditi domini nostri ducis memorati, captivitatis et detencionis liberationem et redempcionem ac rerum ablatarum restitutionem, aut valorem earundem, una cum dampnis, sumptibus et interesse per eosdem passis et factis, consequi valeant integram et oportunam, ut ipsi plenaria redempcione dignaque restitutione contenti, si de casu doluerunt, de restauracione letentur. In quo utique predicto domino nostro duci, vestro consanguineo, totique sue patrie Brabancie exhibebitis obse-

quum gratum et acceptum atque complacenciam singularem. Nos vero proinde volumus per amplius obligari magnificencie vestre antedictae, quam Altissimus conservet feliciter et ad votum, per tempora longiora, nobis queque vestra beneplacita atque grata fiducialiter significanti, ad que possetenus exequenda paratos nos offerimus bono corde. Scriptum Bruxelle, sub prelibati domini nostri ducis signeto, quo utimur, mensis augusti die sexta, anno XIII^oXXXIII^o

Ad queque vestra beneplacita parati, Io[hannes] Bont, cancellarius, Io[hannes] de Hoirne, senescallus, ceterique consiliarii domini nostri ducis Burgundie et Brabancie, in patriis suis Brabancie antedictis.

Illustri et magnifico principi et domino, domino Wilhelmo duci in Bavaria, domino nostro gracioso^a.

25

Les pères du concile de Bâle font part à Philippe le Bon de la triple mission qui incombe à leur assemblée : défendre la foi, ramener la paix dans la chrétienté, réformer les mœurs. Ils l'invitent à les aider dans cette tâche, en constituant auprès d'eux une ambassade permanente.

Bâle, 22 septembre 1431.

A. ORIGINAL perdu.

B. COPIES : a) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire d'Alexandre Lemaire, Bibliothèque municipale de Douai, Ms. 198, tome II, fol. 13^v-14^v, vraisemblablement d'après A. b) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire toulousain ou tournaisien, Bibliothèque nationale à Paris, Ms. Lat. 1575, fol. 51^v-52, d'après A ou d'après une copie de A dans quelque collection officielle d'actes du concile de Bâle.

^a L'adresse se trouve au verso.

Illustri principi et excellenti domino, domino Philippo, Dei gracia duci Burgundie, etc., Iulianus, miseratione divina sancte romane Ecclesie Sancti Angeli diaconus cardinalis, in Germania legatus (1), presidensque in sacro concilio basiliensi, prelatique et ceteri in eodem concilio existentes, salutem in Domino. In Ecclesia Dei ad hoc sacra concilia generalia ^a instituta sunt, ut fidei unitas, animorum concordia ac puritas vite inter christianos ubique, ordine debito ^b, conserventur. Sed, cum hec omnia per hereses, bella, odia et viciorum illecebras turbari et impediri contingat, necessariumque maxime est ut et cum sacris conciliis hiis tollendis summa cum diligencia provideatur. Et quoniam diebus nostris, proth dolor! supra modum hereses et errores, bella et odia et intenciones ^c, morum ac vite dissolutio et divinorum preceptorum transgressio totam undique Ecclesiam vexant ac deformant, et quasi morbus contagiosus in dies magis augentur, ideo summo opere omnes Christi fideles eniti debent ut tot ac tanta mala de medio Ecclesie extirpentur. Profecto, si undique christianam religionem consideremus, ita ipsam multis modis contaminatam reperimus, ut in ea nec decor nec species esse videatur. Que enim regio est, in qua vel hereses aut bella non vigeant? Quis autem locus aut patria, ubi plura, quibus offenditur Deus et irritatur, cothidie non perpetrentur? Quam rare ac ^d pauce persone sunt, que ea niteant vite puritate qua decet? Quot preterea a paucis temporibus christianorum terras ac provincias Turci ac Sarraceni et alii in-

^a generalia concilia ^b --- ^b debito ordine ^b --- ^c intenciones ^a --- ^d aut ^a.

(1) Julien Cesarini était chargé, comme légat pontifical, de diriger une croisade contre les Hussites. Il fut défait par les cavaliers tchèques dans les défilés de Taus, le 9 septembre 1431 (cf. VALOIS N., *Le pape et le concile*, t. I, p. 117).

fideles armis subiugaverunt ac devastaverunt, cothidieque subiugare ac devastare nitantur? Quantam eciam fidelium utriusque sexus multitudinem continue in diversis regionibus captivam ducant, quorum plerique crudelem non ferrentes servitutem, postea fidem abnegant? Quantumque, proth dolor! nostra christianitas, propter impugnationem infidelium, quibus christianorum discordia resistere non permittit, iam ad angulum redacta fuit ^a et cothidie magis angustetur, lacrimabile nimis est referre. Iam ipsa Ecclesia tot procellis undique commota est et a fundamentis concussa, ut ruinam pene minari videatur, nisi divina Misericordia ^b ad nos oculos sue pietatis convertat. Quod ut facere dignetur, nos, quorum prosacerdotali officio maxime interest, lingua et vita, prout oportet ^c, Redemptorem nostrum cothidie interpellare debemus, ut ^d, quantum sua gracia nobis concesserit, totis viribus in hoc sacro concilio laborare, ut adversus tot pestiferos morbos congrua remedia adhibeamus. Propterea, ut unanimi consensu per universos universali bono salubriter provideatur ^e, hoc sacrosanctum basiliense concilium, auctoritate apostolica in Spiritu Sancto congregatum, decernit non expectare ut maiores populi christiani utriusque status huc se conforment, sed ipsos in tanta totius christianitatis necessitate, pro concilio et auxilio ad fidei catholice defensionem, ad pacem et concordiam in populo christiano componendam, ad vite et morum cuiuslibet status debitam reformationem, oportune ^f et importune convocare. Et quoniam inter alia hoc precipue in presenti concilio agitabitur, quemadmodum, sopitis guerris ac discordiis, pax et concordia ac tranquillitas in singulis regnis et provinciis ^g statuatur, cum ad resistendum hereticis et infidelibus

^a sunt ^a et ^b --- ^b providentia ^a --- ^c oportet ^a --- ^d ut réptié dans ^a --- ^e provideamus salubriter ^a --- ^f opportune ^a --- ^g provinciisque ^b.

christianitatem impugnantibus, eorumque armatam rabiem, vi armorum, comprimendam, necessaria sit regum ac principum potencia, quam Deus eis concessit ad laudem bonorum, vindictam vero malorum, omnino expedire videtur ut ^a ipsorum regum, principum oratores, de predictis ^b sufficienter instructi ^c, una nobiscum in ipso sacro concilio intersint. Quapropter excellentiam vestram, per viscera misericordie Dei nostri, ex toto corde hortamur et obsecramus, ut aliquos insignes viros, habentes zelum domus Dei et rerum agendarum experientiam, de omni statu vestro et domini vestri plene instructos, ad hoc sacratissimum concilium, pro honore Dei et quiete populi christiani, quam primum commode potest, dignetur destinare. Datum Basilee, vicesima secunda septembris, anno Domini ^d millesimo quadringentesimo tricesimo primo, etc ^e.

[Iulianus cardinalis Sancti Angeli, presidens, prelatique et ceteri in sacro generali basiliensi concilio congregati] ^f.

26

Le duc Guillaume de Bavière, comte palatin du Rhin et protecteur du concile de Bâle au nom du roi des Romains Sigismond, invite Philippe le Bon à accorder sa faveur au synode, en lui envoyant une ambassade et en exhortant les prélats de ses états à se rendre à Bâle sans retard.

Bâle, 15 février 1432.

A. ORIGINAL perdu.

^a ad a et b — ^b omnibus b — ^c instructis a — ^d anno Domini manque dans a — ^e etc. manque dans a — ^f Coppia littere misse domino duci Burgundie ex parte domini legati et presidentis concilii basiliensis se trouve en tête de a. — Littera missa domino duci Burgundie ex parte sacri concilii se trouve en tête de b.

B. COPIES : a) Minute en bon état, papier, portant des traces de cire rouge au verso, sans marque de sceau ; H. 202 mm., L. 298 mm. ; relié dans un recueil de correspondance et d'actes, de 1432 à 1434, concernant les princes de la maison de Bavière. *Bayerisches Hauptstaatsarchiv* à Munich, *Fürstensachen*, tome V, n° 72.

Cette minute était destinée à être l'original ; mais sa présence en Bavière, l'absence de sceau, et surtout la rature du mot « *Brabancia* » dans l'adresse au verso (aussi bien que dans l'adresse figurant sur la seconde minute) témoignent que ce document n'a pas été envoyé tel quel : il aura été recommencé en omettant d'appeler Philippe le Bon, duc de Brabant.

b) Minute en bon état, papier ; même dépôt, même recueil, n° 200.

Illustris ac ^a magnifice princeps, amice karissime ^b, post salutem animumque promptum sincerissime complacendi. Quia sacrosanctum generale basiliense concilium, pro rebus summe necessariis, videlicet heresum extirpatione, morum generali reformatione ^c et pacis inter reges et principes aliosque inimicos pacis eiusdem ^d reparatione, convocatum, ad continuandum ipsum et in eodem pro premissis, Domino suffragante, salubriter implendis agendum se freinavit [*sic*], prout venerabiles et egregii viri dicti sacri concilii oratores seu nuncii presencium ostensores super eisdem, et presertim de sessione solempni ^e et necessaria hodie celebrata, vestram illustrem dominationem plenius informabunt (1). Cordialiter igitur et affectuose

^a et b — ^b carissime b — ^c Et (pro nomine *en marge*) pacis inter reges et principes aliosque Christi fideles dissidentes, inimico pacis eiusdem procurante, convocatum *en note en tête de b* — ^d procurande Christi fideles dissidentes *barré et expunctué dans b* — ^e solempni b.

(1) La réunion générale du concile tenue le 8 février 1432 décida d'envoyer en ambassade, auprès de Philippe le Bon, Jean Beaupère et Henri Nitard (cf. n° 13, p. 71, note 1). La réponse de Philippe nous est connue par une lettre qu'il adressa aux pères le 26 février (cf. *ibid.*).

rogamus quatenus pro predictis, ob divini nominis reverentiam et totius christianismi salutem ^a feliciter exequendis, prefatum sacrosanctum concilium favoribus oportunis confovere, vestros etiam notabiles ambassiatores ad ipsum mittere, dominiorumque vestrorum prelatos, ut ad ipsum celeriter venire debeant, efficaciter velitis inducere, tenentes indubie quod etiam in hoc ipso serenissimo et invictissimo ^b domino nostro Romanorum regi, cuius locum pro gubernatione ^c memorati sacri gerimus ^d concilii, gratissimam complacenciam facietis. Nosque vestre magnificentie ^e propterea vices gratissimas rependere curabimus toto posse, vestrum benivolum amicumque ^f, quod in re tam grandi tamquam salubri et necessaria desideranter expectamus, responsum, nobis vestris scriptis ^g cum dictis, si placet, oratoribus intimando. Datum Basilee, die quinta decima mensis februarii, anno Domini ^h etc., tricesimo secundo.

Wilhelmus, Dei gratia comes palatinus Reni Bavarieque ⁱ dux, sacri generalis basiliensis concilii, nomine serenissimi domini Romanorum, etc., regis, gubernator, etc. ^j.

Illustri magnificoque principi domino Philippo Burgundie ^k duci, necnon Flandrie, Arthesie, Burgundieque etc. comiti, amico ^l nostro carissimo ^m.

^a salutem barré puis reporté en surcharge dans b, par une autre main à laquelle sont dues les autres corrections — ^b inobtissimo barré dans b; une autre main a porté invictissimo dans la marge de droite — ^c gubernacione b — ^d tenemus barré dans b; gerimus en surcharge — ^e magnificentie b — ^f b portait benevolentissimum; la désinence du superlatif a été supprimée; en marge à droite, et multum accommodatum a été supprimé; il y reste amicumque — ^g nobis vestris scriptis en marge à gauche dans b — ^h Domini manque dans b — ⁱ et barré, que en surcharge dans b — ^j la signature se trouve à droite dans b — ^k (et barré dans a, ac dans b) Brabancie barré dans a et b — ^l fratri barré dans b, amico en surcharge — ^m l'adresse se trouve au verso dans a; à gauche, en face de la signature dans b.

27

Philippe le Bon annonce aux pères du concile de Bâle que son oncle, le duc Amédée VIII de Savoie, lui a délégué maître Philibert de la Roche, pour l'inviter à adhérer à leur assemblée et à constituer auprès d'eux une représentation bourguignonne permanente. Il prodigue les louanges à leur œuvre, dont il souligne l'origine divine, et leur promet de leur envoyer son ambassade sans retard.

Dijon, 18 mars 1432.

A. ORIGINAL perdu.

B. COPIES : a) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire toulousain ou tournaisien, Bibliothèque nationale à Paris, Ms. Lat. 1575, fol. 26^v-27^v, d'après A ou d'après une copie de A dans une collection officielle d'actes du concile de Bâle. b) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire d'origine allemande, Bibliothèque de l'université à Bâle, Ms. A IV 20, fol. 307-307^v, 308-309, d'après une collection officielle d'actes du concile de Bâle. Le copiste a mélangé deux lettres : celle qui nous concerne, et une autre, adressée de Heidelberg, le 22 avril 1432, par Guillaume de Bavière, comte palatin du Rhin et protecteur du concile de Bâle, aux pères du concile. c) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire d'origine allemande, Staatsbibliothek à Eichstätt, Ms. Cod. 218 (294), fol. 109-111, n° XIV, vraisemblablement d'après une collection officielle d'actes du concile de Bâle, et apparenté à b. d) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire bavarois d'Indersdorf-Rohr, Bayerische Staatsbibliothek à Munich, Ms. Cod. Lat. 1250, fol. 68-68^v, vraisemblablement d'après une collection officielle d'actes du concile de Bâle, et apparenté à b et c. e) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire de la Grande Chartreuse, Bibliothèque municipale de Grenoble, Ms. 987 (1059), fol. 41^v-42, vraisemblablement d'après une collection officielle d'actes du concile de Bâle, et apparenté à b, c et d. Le texte étant suffisamment établi grâce à a, b, c et d, et le collationnement opéré sur e n'ayant apporté aucun renseignement utile, nous estimons superflu d'en reproduire toutes les variantes.

ÉDITION : VALOIS N., *Le pape et le concile* (1909), t. I, p. 159, note 2, éd. partielle, non critique, d'après a.

Reverendissime ^a reverendique patres et ^b amici carissimi. Paulo post recessum oratorum vestrorum ad nos postremo destinatorum, de quorum missione suaque nobis ^c gratissima expositione ^d, et presertim super illa vestra unanimi ^e concordia et firma constancia ^f, sacrum generale concilium basiliense ^g, Deo non dubitamus auctore, feliciter inceptum, usque ad plenam illius ^h consummationem ⁱ continuandi, non minus leti quam contenti extitimus, et similiter de aliis ambaxiatis ^j et vestris frequentibus litteris, pro nostra consolacione ^k et leticia super eodem negocio ^l sanctissimo antea ^m missis, carissimus atque ⁿ dilectissimus ^o noster avunculus ^p dux Sabaudie ^q (1) venerabilem virum magistrum Philibertum de Ruppe ^r consiliarium et procuratorem suum in romana curia ^s, exhibitorum presencium ^t, cum litteris credencialibus ad nos duxit mittendum (2), qui suam nobis credenciam exponens, ad duo principalia puncta ^u, ut ^v brevitatem ^w assequeretur, resolvit, explicans primum quantum ^x idem avunculus noster zelum desideriumque ferventissimum haberet ut dictum sacrum concilium, cui totis ex pre-

^a reverendissimi *b* — ^b et manque dans *c* — ac *d* — ^c sua nobis est *b* — sua nobisque *c* et *d* — ^d expositione *a* — ^e animi *b* — unanimi vestra *d* — ^f constantia *a* — ^g sacrum basiliense concilium generale *c* — ^h illius manque dans *d* — ⁱ consummationem *a* — istius confirmationem *b* — consumacionem ipsius *d* — ^j ambaxiatis *b* et *d* — ambassiatibus *c* — ^k consolatione *a* — ^l negotio *a* — ^m atque *b* — ante *c* et *d* — ⁿ ac *d* — ^o carissimis atque dilectissimis *b* — ^p avunculus noster *b* — ^q Sabaudie *d* — ^r Rippe *b*, *c* et *d* — ^s curia romana *c* — ^t presentium *a* et *d* — ^u passer, dans *b*, de 307^e à 308, neuvième ligne en commençant par le bas — ^v in au lieu de ut dans *c* et *d* — ^w brevitatem *b* et *c* — ^x quantum barré et remplacé par quo en surcharge dans *d*.

(1) Amédée VIII, duc de Savoie.

(2) Cf. n° 20, p. 90, note 2.

cordiis adherebat ^a debite celebraretur atque finem votivum sortiretur. Adiecit insuper quod ^b pro ^c huiusmodi prosecutione ^d rei, qua nulla sanctior altera et debito illius ad finem intentum complemento ^e paratus ^f et omnino resolutus erat se, suos et sua, id est amicos et bona, tam liberaliter quam ^g libenter exponere, nec ab ea resolutione ^h seu per cuncta commendabili intencione ⁱ sua, propter quecumque superveniencia sibi accidencia, velle umquam ^j recedere seu quomodolibet resilire, ymo ^k vobiscum in eadem mentis constancia ^l, firmitudine ^m et perseverancia, quo nil magis appeteret, remanere. Et propterea, ut secundum ⁿ aggrediamur, prefatus magister Philibertus nos ex parte avunculi nostri antedicti obnixius ^o fuit exhortatus ^p, quatenus secum vellemus ^q in premissis ^r conformiter agere (1), nostrosque solempnes ad dictum sacrum concilium ambaxiatores ^s, secundum quod egerat ^t, breviori ^u mora ^v destinare, et in reliquis publicam eiusdem concilii commoditatem ^w concernentibus nos sibi conformare. Hiis autem sub grata dicendi copia serius expeditis, nos, quo videbamus oportere ^x modo ^y, prefato magistro Philiberto satisfacimus ^z hoc pacto. Respondentes ad primum,

^a totis ex precordiis, cui adherebat *c* — adhereat *d* — ^b quod manque dans *b* — ^c pro manque dans *b* et *c* — ^d prosecutione *a* — ^e amplemento *b* — ^f est ajouté dans *d* — ^g tamque *c* — ^h resolutione *a* — ⁱ incencione *d* — ^j umquam velle *b* — ^k nunc *b* — immo *c* — ^l instancia *c* — ^m fortitudine *d* — ⁿ secundum manque dans *c* — ^o obnoxius *a* — ^p exortatus *b* — ^q vellemus secum *d* — ^r in premissis vellemus *b* — ^s ambasiatores *b* et *d* — ambassiatores *c* — ^t egeat *a* — egant *d* — ^u breviori *b*, *c* et *d* — ^v nostro more *b* — ^w comoditatem *b* et *d* — eiusdem concilii publicam comoditatem *c* — ^x oportet *b*, *c* et *d* — ^y modo manque dans *b*, *c* et *d* — ^z satisfacimus *d*.

(1) Le prieur de la chartreuse de Pierre-Châtel près de Belley représente le duc de Savoie au concile de Bâle dès le 6 mars 1432 (cf. HALLER J., *Concilium basiliense*, t. II, p. 50).

quod sanctum avunculi nostri propositum in facto^a dicti^b concilii, quod a Deo^c visceribus impressum haberet, merito debebat commendari^d et nos illud celo^e dignum approbantes, insequi volebamus, illique firmiter et^f inseparabiliter adherere, nec alia fuerit mens nostra ab^g eiusdem concilii exordio, cui semper adhesimus et adheremus^h, dicentes et profitentes id ipsum a Deo et Spiritu Sancto fuisse institutum. Super alio autem puncto, quasiⁱ pariformiter ad primum^j, respondimus dicentes quod, iam diu est^k, conclusimus^l dictos^m ambaxiatoresⁿ nostros^o iam^p exire paratos, ad dictum generale concilium destinare, et^q ut ita faciant prelati et cetera^r gentes ecclesiastice patriarum nostrarum et aliarum, que nostro subsunt gubernamento, ipsis in idipsum studiosius exhortatis, bina vice^s scripsimus, et adhuc, si opus sit^t scribemus, necnon amicis et benivolis nostris ubilibet^u constitutis^v facturi prout in summa et finali responsione nostra conclusimus pro bono, honore et incremento^w eius concilii^x, quidquid nostra vis et opera valebit, secundum quod prefatis oratoribus vestris diximus, vobisque licentius^y referre valebit dictus magister Philibertus, de nostra super premissis sincera voluntate ad plenum institutus^z. Si que autem que nostra ope vel opera^{aa} indigeant vobis superveniant, significate^{bb} nobis

^a facto d — ^b dicto d — ^c adeo a et d — ^d commendare b et c — ^e zelo d — ^f atque b — ^g abs b — ^h adherere (volumus en surcharge) d — ⁱ quasi manque dans b — ^j ad primum manque dans c et e — ^k quod ajouté dans c et e — ^l conclusum d — ^m dictos manque dans b — ⁿ ambasiatores b et d — ambassiatores c — ^o predictos ajouté dans b — ^p iam manque dans d — ^q et manque dans b — ^r alie au lieu de cetera dans d — ^s viva voce e — ^t erit d — ^u videlicet b, c et d — videbitur e — ^v constituti barré et remplacé par consimiliter dans d — ^w pro honoreque incremento et b — pro honore bonoque incremento c et e — ^x et e[ius] c[ausa] b et d — etc. c — et e — ^y latencius b — lucidius d — ^z instructus d — ^{aa} opera vel opere b — opere vel opera c et d. — ^{bb} significare c.

confidenter, ad subveniendum vestre^a necessitati et indigencie^b pro nostra^c semper promptissima facultate.

Reverendissime^d pater^e reverendique patres et amici carissimi in Domino, cuius agimus spiritu^f valet felicitate et votive. Scriptum in villa nostra divionensi, die XVIII marci^g anno, etc., XXXII^o.

Philippus dux Burgundie^h, Brabantieⁱ [et Limburgie, comes Flandrie, Arthesii et Namurci, marchio sacri Imperii].

Revendissimis^j revendisque in Christo patribus, cardinali Sancti Angeli (1) in sacro generali concilio basiliensi presidenti^k ceterisque prelati et gentibus ecclesiasticis ibidem congregatis, amicis nostris carissimis^l.

28

Philippe le Bon écrit au roi d'Angleterre, Henri VI, et au cardinal de Winchester pour les inviter à envoyer une ambassade au concile de Bâle, et à presser les prélats de leurs états à se rendre également au synode.

[Dijon, avant le 7 avril 1432].

A. ORIGINAL perdu.

^a nostre b — ^b indigentie a et c — indigencia b — ^c prout b — pro nunc c, d et e. — ^d reverendissimi e — ^e pater manque dans a, c, d et e. — ^f res agitur, au lieu de agimus spiritu, dans d — ^g la suite de la date manque dans a, b, c et e — ^h etc. a, b et d — la suite de la signature y manque — ⁱ etc., etc., dux c — Brabancie, etc. e — ^j reverendissimo a — ^k presidenti basiliensi b — ^l ex parte ducis Burgundie en tête de a — dux Burgundie en tête de b — l'adresse suit dans a et b — l'adresse manque dans c, d et e.

(1) Julien Cesarini, cardinal de Saint-Ange, légat-président du concile de Bâle.

B. Copies : a) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire de Pierre Brunet, Bibliothèque nationale à Paris, Ms. Lat. 15.626, fol. 55-55^v, probablement d'après l'original. b) Copie du XVII^e s., dans un cartulaire de la collection Chifflet, Bibliothèque publique de Besançon, Ms. 74, fol. 67-67^v, d'après un cartulaire perdu du monastère de Saint-Vaast à Arras, dépendant lui-même de a. L'orthographe des mots ayant été souvent modernisée et le collationnement des textes ne nous ayant révélé aucun changement important, nous estimons superflu d'en reproduire les variantes. c) Copie du XVII^e siècle, dans un cartulaire de la collection Baluze, Bibliothèque nationale à Paris, Collection Baluze, tome 36, fol. 197-197^v, probablement d'après a ; même remarque que pour b.

Copia litterarum per ducem Burgundie regi Anglie et domino cardinali Wyncesterie (1) missarum ^a.

Tres reverend pere en Dieu, tres chier et tres amé oncle. Plaise vous savoir que j'escrrips a present a monseigneur le Roy pour les causes et en la maniere qu'il s'en suit. Mon tres redoubté seigneur, je me recommande a vous tant et si tres humblement comme je puis. Et vous plaise savoir, mon tres redoubté seigneur, que du saint concille presentement tenant a Baisle, j'ay par plusieurs fois, par lettres et messages, esté requis et encores maintenant, que vous voulsisse escrire et supplier, afin que a icellui concille vous pleust adherer et y envoyer vostre ambassade notable, pour assister a iceulx que de present ilz sont pour l'Eglise et le bras seculier entendre au bien des matieres qui a traictier y sont, et en oultre, qu'il vous pleust reduire les prelas de voz seigneuries et faire qu'ilz voient au dit concille, comme tenus y sont. Pour quoy, mon tres redoubté seigneur, eue consideracion aux causes princi-

^a En tête d'a.

(1) Le cardinal Henri de Beaufort, oncle du jeune roi Henri VI d'Angleterre.

paulx, tres saintes et necessaires de l'assemblee d'icellui concille, c'est assavoir, a l'extirpacion des heresies qui la croissent, et se extendent trop avant de jour en jour, pour la reformation des meurs en general, et la reparacion de la paix entre les princes et seigneurs chrestiens, attendu aussi que si, comme j'en suis informé, plusieurs roys, princes et seigneurs de chrestienté ont les aucuns ja envoié au dit concille, et les aultres se disposent de y envoyer pour y assister, et suis conclu de ainsi le faire, je vous escrips presentement et vous supplie qu'il vous plaise y adherer, y envoyer une notable ambassade et faire que les prelas de voz seigneuries y voient, pour le bien et les causes dessus toucheez. Vous plaise avec ce agreablement recevoir le message du dit concille, qui presentement va devers vous, benignement ouyr et briefment et fructueusement le expedier, en moimandant et commandant voz bons plaisirs, pour les accomplir de tres bon cuer, comme tenus y sui. Mon tres redoubté seigneur, je prie le Saint Esprit qui vous ait en sa benoite garde et vous doinst bonne vie et longue. Escript, etc. Si vous prie, tres reverend pere en Dieu, tres chier et tres amé oncle, que vueillez tenir la main et vous emploier au mieulx que pourrez a ce qu'il plaise a mon dit seigneur faire selon le contenu en mes lettres dessus transcriptes, quoi me semble pour son bien et honneur. En oultre, vueillez au saint concille de Basle adherer et assister effectuellement de vostre part, et de vous meismes escrire aux prelas d'Angleterre, en les admonestant qu'ilz y voient comme tenus y sont, en ayant le message du dit saint concille especialment recommandé, en le advisant et adressant en ce qu'il aura a faire en Angleterre, sur ce qu'il vous exposera. Et voz bons plaisirs me vueillez toudis signifier stablement, car a mon pouoir je metteray peine de les accomplir de tres bon cuer. Tres reverend pere en Dieu, tres chier et tres amé oncle, le Saint Esprit vous ait en sa sainte garde, qui vous doinst bonne vie et longue.

29

Philippe le Bon recommande au duc Guillaume de Bavière, comte palatin du Rhin et protecteur du concile de Bâle au nom du roi des Romains Sigismond, la cause de Rodolphe de Diepholt contre Zweder de Culembourg, son compétiteur pour la possession du siège épiscopal d'Utrecht.

Middelbourg, 3 avril [1432].

ORIGINAL en très bon état, papier ; traces de sceau plaqué sur cire rouge au verso, destiné à fermer l'acte lors de son envoi, type méconnaissable ; au recto, monogramme de Philippe et celui du scribe Hiberti ; H. 95 mm., L. 290 mm., relié dans un recueil de correspondance et d'actes de 1432 à 1434, concernant les princes de la maison de Bavière. *Bayerisches Hauptstaatsarchiv* à Munich, *Fürstensachen*, tome V, n° 58.

Illustris et potens princeps ac consanguinee dilectissime. Scribimus ad presens sacrosancto basilienensi concilio, deprecantes ut in causa que ratione dissencionis duorum ad ecclesiam traiectensem contendencium (1) in eodem concilio vertitur, velint cum matura summaque deliberacione procedere, ne strages calamitatesque per provisiones apostolica auctorita[te] nuper factas (2), in partibus sopite reviviscant, vel mala forte graviora oriantur. Quapropter, illustris et potens princeps, claritatem vestram sincero cordis affectu deprecamur, quatinus pro viribus laborare

(1) Rodolphe de Diepholt, élu évêque d'Utrecht en 1423, à la mort de Frédéric de Blanckenheim, et Zweder de Culembourg (cf. Introduction).

(2) L'évêque de Mâcon, Jean Lejeune vint en Hollande comme légat pontifical, confirma Rodolphe dans ses droits et transféra Zweder à Césarée in p. 1. Celui-ci porta plainte devant le concile de Bâle (cf. Introduction).

velitis et impendere operam efficacem, ut materia premissa deliberatissimo examine tractetur, adeo quod patrie subditorumque non turbetur tranquillitas, ymmo prodeat ac firmetur dulcissimus pacis fructus, quod per approbacionem electionis confirmato domini Rodolphi de Diepholt, consanguinei nostri dilectissimi, videtur probabiliter futurum. Alioquin autem scandala, inconveniencia infinita verissimiliter timenda sunt evenire in nostri nostrorumque subditorum ac patrie et locorum adiacencium prejudicium et lesionem, et eciam Ecclesie ac christianitatis dispendium et iacturam. Est igitur tanto discrimini obvian-dum cum cautela. Illustris et potens princeps, ac consanguinee dilectissime, vestra beneplacita sumus adimplere parati iocundanter, Altissimo concedente, qui vos dirigat et conservet in secula. Scriptum in villa middelburgensi, tercia^a die mensis aprilis.

Consanguineus vester, dux Burgondie, Brabancie ac Limburgie, comes Flandrie, Arthesii, Burgondie et Namurci, etc.

Philippe.

Hiberti.

Illustri ac potenti principi, domino Guillermo in Bavaria duci, comiti palatino Reni ac sacri basilienensis concilii protectori, consanguineo nostro dilectissimo^b.

30

Philippe le Bon se plaint auprès des pères du concile de Bâle de ce que le pape Eugène IV ait refusé de confirmer l'élection de son conseiller Jean d'Esquay à l'évêché de

^a tercia est d'une écriture plus pâlie et d'une autre main que le reste — ^b l'adresse se trouve au verso.

Bayeux. Il leur demande de faire justice au candidat évincé au profit de Zénon de Châtillon, évêque de Lisieux.

Gand, 10 ou 11 juin 1432.

A. ORIGINAL perdu.

B. COPIES : a) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire d'origine allemande, Bibliothèque de l'université à Bâle, Ms. A IV 20, fol. 337^v-338, vraisemblablement d'après une collection officielle d'actes du concile de Bâle. b) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire d'origine allemande, *Staatsbibliothek* à Eichstätt, Ms. 218 (294), fol. 168-169, vraisemblablement d'après une collection officielle d'actes du concile de Bâle, et apparenté à a. c) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire bavarois d'Indersdorf-Rohr, *Bayerische Staatsbibliothek* à Munich, Ms. Cod. Lat. 1250, fol. 70^v, vraisemblablement d'après une collection officielle d'actes du concile de Bâle, et apparenté à a et b. d) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire de la Grande Chartreuse, Bibliothèque municipale de Grenoble, Ms. 987 (1059), fol. 8^v-9, d'origine semblable à a, b et c auxquels il est apparenté.

Reverendissimi patres ac venerabiles et preclari, amici carissimi^a. Vacante nuper sede baiocensis^b ecclesie (1), dilectus et fidelis consiliarius noster, magister Iohannes d'Esquay^c, eiusdem ecclesie canonicus prebendatus, rite canoniceque extitit electus^d in ipsius ecclesie futurum episcopum et pastorem, prout nobis pro parte capituli baiocensis^e ac villarum Baioci^f, Cadomi^g ceterarumque^h principalium diocesis laciusⁱ fuit expositum^j. Quocirca

^a amici carissimi manque dans a, b et d — ^b baiocensis c — ^c de Squai c et d — ^d electus extitit a — ^e baiocensis manque dans a — ^f baioci manque dans c — ^g Cadonii a et d — ^h Codomi c — ⁱ ceterarumque a — ^j latius d — ^k excusatum a.

(1) A la mort de l'évêque Nicolas Harbart, survenue en 1431 (cf. Introduction).

nos^a ad eorundem preces, una cum ipsis, sanctissimo domino nostro pape^b (1) supplicationes affectuosas litteratorie porreximus, quatenus electionem premissam confirmare dignaretur. Verumptamen, expectato minime super electionibus tempore statuto, idem dominus noster, precipitancius^c quam deceret, de beneficio disposuit, episcopum de Losano^d (2) ad episcopatum baiocensem^e translative proficiens. Electus vero prelibatus se iusque suum in hac parte sacri^f basilensis concilii ordinacioni et decreto submitit et submittit. Quapropter, reverendissimi patres ac venerabiles et preclari amici^g et quoniam electus ipse^h, noster consiliarius, suis meritisⁱ poscentibus ac exigentibus laudabilibus serviciis per eundem suumque^j genitorem, germanos et alios de suo genere, nobis nostrisque multipliciter exhibitis, nobis carissimus^k effectus, et insuper, quia ipse beneficio et Ecclesie utilis et commodosus^l et^m de nobili progenieⁿ, videlicet de domo Britanie^o, prout carissimus frater noster Britanie dux^p (3) dicto summo pontifici et cardinalibus per suas litteras cercioravit, eundem vobis sinceris affectibus^q commendamus, vestras reverencias ex intimis deprecantes quatenus ipsum factumque suum nostri contemplacione habere velitis^r specialiter commissum, sibique intendere, favere^s ac cooperari, quantum iuris et rationis ordo pacis-

^a quo [nos : il y a une tache dans le Ms.] circa b — ^b papa a, b et d — ^c precipitarius a — ^d Lononia a — ^e baiocensem c — ^f sancti c — ^g amici manque dans a, b et d — ^h ipse electus c — ⁱ meritis a — ^j per eundemque suum a — ^k carissime b — ^l commodosus a et d — ^m et manque dans d — ⁿ genere d — ^o Britonie c — ^p dux Britonie c — ^q affectibus manque dans d — ^r velit a. — ^s favore b.

(1) Eugène IV, pape de 1431 à 1447.

(2) Zénon de Châtillon, évêque de Lisieux.

(3) Jean V, duc de Bretagne.

tur^a. In quo nobis complacenciam^b exhibueritis^c specialem atque^d singularem unde fervencius^e anhelabimus^f ad vestra peragenda beneplacita, que velitis assidue intimare. Reverendissimi patres ac venerabiles et preclari amici^g, vestrum cetum dirigat et conservet gracia Conditoris. Scriptum in villa nostra gandensi, die decima^h mensisⁱ iunii^j, anno, etc., XXXII^o.

Philippus dux Burgundie^k, Lotharingie^l, Brabancie et Limburgie, comes Flandrie^m, Arthesii et Burgundie, etc., devotus Ecclesie filius.

Reverendissimis in Christo patribusⁿ et dominis sacrosancto^o generali basiliensi concilio in Spiritu Sancto congregatis, amicis nostris prestantissimis^p.

31

Philippe le Bon demande au duc Guillaume de Bavière, comte palatin du Rhin et protecteur du concile de Bâle au nom du roi des Romains Sigismond, de promouvoir la cause de Jean d'Esquay, évêque-élu de Bayeux, dont le pape refuse de confirmer l'élection et qui se soumet au jugement de l'assemblée oecuménique.

[Dijon, 22 septembre 1432].

ORIGINAL en bon état, papier; traces de sceau, de forme

^a patientur d — ^b complemenciam a — ^c exhibebitis c — ^d specialem atque manque dans a, b et c — ^e fervencius c — ^f anhelabimus d — ^g amici manque dans a, b et d — ^h XI^a a — ⁱ mensis manque dans a — ^j la suite de la date manque dans a, b et d — ^k etc., la suite de la signature manque dans a et c — ^l Lotharingie manque dans d — ^m la suite de la signature manque dans d — ⁿ etc., la suite de l'adresse manque dans a — ^o sacrosancte b — ^p l'adresse manque dans c — Sacrosancte generali sinodo basiliensi, generale concilium facienti ac Ecclesiam universalem representanti, dominis et amicis nostris carissimis d.

probablement hexagonale, plaqué sur cire rouge au verso et destiné à fermer l'acte lors de son envoi; de la légende il reste *Brab.*; porte au recto le monogramme de Philippe et du scribe Hiberti; H. 200 mm., L. 302 mm., relié dans un recueil de correspondance et d'actes, de 1432 à 1434, concernant les princes de la maison de Bavière. *Bayerisches Hauptstaatsarchiv* à Munich, *Fürstensachen*, tome V, n° 59.

Illustris et potens, consanguinee carissime. Scribimus (1) et pridem scripsimus (2) sacrosancto basiliensi concilio in favorem venerabilis magistri Iohannis d'Esquay, electi baiocensis et consilarii nostri dilecti et fidelis, cuius electionem, quamvis canonicam et infra tempus debite presentatam, sanctissimus dominus noster summus pontifex (3) confirmare postponit, alium ad ecclesiam baiocensem pro libito transferendo, unde appellatum est ad concilium supradictum. Quum vero, illustris et potens, consanguinee carissime, prefatus baiocensis electus, de nobili genere, de ducali videlicet domo Britanie procreatus, nobis admodum gratus et amabilis est, suis et quorundam generis sui serviciis poscentibus, eundem vobis sincero recommittimus affectu, vestram amicitiam cordialius deprecantes, quatenus electi memorati causam pro viribus fovere velitis, et eidem nostri contemplacione, favere, quantum iuris et rationis ordo suadebit, in quo nobis exhibueritis complacenciam singularem. Et si quicquam vobis libuerit, quod possimus, parati sumus possetenus adimplere bono corde. Illustris et potens, consanguinee carissime, Omnipotens vos dirigat et conservet ad optatum in secula. Scriptum.

Philippus, dux Burgundie, Brabancie, Lotharingie et Lymburgie, comes Flandrie, Arthesii, Burgundie, palatinus et Namurci, consanguineus vester.

(1) Cf. n° 32.

(2) Cf. n° 30.

(3) Eugène IV (1431-1447).

Philippe.

Hiberti.

Illustri et potenti domino Guillelmo, Bavarie duci, sacrique basiliensis concilii protectori, consanguineo nostro dilectissimo^a.

32

Philippe le Bon se plaint auprès des pères du concile de Bâle, de ce que le pape Eugène IV n'ait pas confirmé l'élection canonique de son conseiller Jean d'Esquay à l'évêché de Bayeux et ait donné le siège vacant à un évêque étranger. Il leur demande de casser la décision romaine et de rétablir l'élu dans ses droits.

Dijon, [22 septembre 1432].

A. ORIGINAL perdu.

B. COPIES : a) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire toulousain ou tounaisien, Bibliothèque nationale à Paris, Ms. Lat. 1575, fol. 263^v-264, d'après A ou d'après quelque collection officielle d'actes du concile de Bâle. b) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire d'origine allemande, Bibliothèque de l'université à Bâle, Ms. A IV 20, fol. 329-329^v, vraisemblablement d'après une collection officielle d'actes du concile de Bâle. c) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire d'origine allemande, *Staatsbibliothek* à Eichstätt, Ms. 218 (294), fol. 150, n° XLVIII, vraisemblablement d'après une collection officielle d'actes du concile de Bâle, et apparenté à b. d) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire bavarois d'Indersdorf-Rohr, *Bayerisches Staatsbibliothek* à Munich, Ms. Cod. Lat. 1250, fol. 122-122^v, vraisemblablement d'après une collection officielle d'actes du concile de Bâle, et apparenté à b et c. e) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire de la Grande Chartreuse, Bibliothèque municipale à Grenoble, Ms. 987 (1059), fol. 1-1^v, d'origine semblable à b, c et d, auxquels cette

^a L'adresse se trouve au verso.

copie est apparentée. f) Copie de la moitié postérieure du XV^e siècle, dans un cartulaire bavarois de Weißenstephan, *Bayerische Staatsbibliothek* à Munich, Ms. Cod. Lat. 21.660, fol. 269, de provenance semblable à b, c, d et e. Le texte étant suffisamment établi grâce aux copies précédentes et le collationnement opéré sur f n'ayant révélé aucun changement important, on se contentera de relater les variantes principales de ce Ms.

Reverendissimi, reverendique patres et domini. Prout alias per equitorem nostrum vobis scripsimus^a (1), summus pontifex, sanctissimus dominus noster, cui alias super confirmanda electione^b canonica de persona venerabilis consiliarii nostri, magistri Iohannis d'Esquay^c, de nobili et ducatu^d Britanie genere procreati, in episcopum baiocensem^e sancte et canonice electi, facta^f scripsimus ipsi^g, electione^h et tempore de illam presentando minus debite expectatis, quemdam alium episcopum de partibus extraneis oriundum (2), eciam, ut fertur, minusⁱ debite quam deceret, transferre^j conatus est, licet per ipsius electi ac^k capituli et ecclesie baiocensi^l procuratores et solemnes^m ambassiatoresⁿ electionis^o predictae decretum, cum ceteris iuribus et munimentis, infra huiusmodi tempus iuris presentatum fuerit. Quamobrem, procuratores predicti, sencientes se super hiis et aliis importabiliter et

^a scripsimus vobis c — ^b eleccione c, d et e — ^c de Squai d — de Squai e — d'Esquay f — ^d ducatum d — ^e baiocensem b — boiocensem d et f — barocensem e — ^f facto b — ^g ipse d — ^h electione b, c, d et e — ⁱ minimis b — ^j suffere e — ^k a b, c et e — ac manque dans d — ^l boiocensi d et f — ^m sollemnes e — ⁿ oratores ambassiatores b — ambassiatores d et e — ^o electionis c et e.

(1) Cf. n° 30.

(2) Zénon de Châtillon (*di Castiglione*), un italien, frère du cardinal Branda *di Castiglione* (cf. n° 30 et Introduction).

ultra modum gravatos, ad sacrosanctum ^a basilienſe concilium appellarunt, sperantes, prout et nos ^b eciam non dubitamus, de complemento iustitie ſibi miniſtrando ^c. Nos igitur, attendentes quod ſanctum et iuſtum eſt ad ſublevamen oppreſſorum conſovere iuſticiam, maxime iura volunt et decreta ſacri ^d conſtanciensis concilii ^e (1) ſanctiunt ^f electiones ^g, potissime cathedralium eccleſiarum, per tempus a iure ſtatutum, per papam expectari ^h, et per eum, ſi canonicè fuerint ⁱ, confirmari debere. Vos qui ad univerſalis Eccleſie reformationem ^j vocati, et in Spiritu Sancto congregati eſtis, affectione ^k qua poſſumus cariore ^l, rogamus ^m quatenus, ſola rei veritate inſpecta, eidem conſiliario noſtro bonum et breve prebeat ſi iuſticie ⁿ complementum, quemadmodum ad hoc ^o vos vocavit ille ^p Deus, cuius res agitur. Qui veſtrum ceptum ſanctum ^q propositum continuatione ^r felici conſervare ^s et augmentare dignetur, prout optamus cordis ab intimis. Scriptum ^t [in villa noſtra] divionenſi ^u [die vicesima ſecunda menſis ſeptembris, anno Domini milleſimo quadringenteſimo triceſimo ſecundo].

Philippus ^v dux Burgundie ^w. Brabancie [et] Lymbur-

^a sacrosanctam b — ^b nos manque dans b, c et e — ^c ministrando sibi c — ^d sancti b — ^e concilii constanciensis b, c et e — ^f sanctiunt c et e — ^g electiones c, d et e — ^h in statutum expectari b — ⁱ fuerit b, c et e — ^j reformationem c, d et e — ^k affectione c, d et e — ^l cariori e et f — ^m rogamus manque dans c — ⁿ iusticie c et e — ^o ad hoc manque dans b — ^p ille vocavit b — ^q ceptum après sanctum et barré dans c — ^r continuare b, c, d et e — ^s conservacione b, c, d, e et f — ^t etc. a, b et d — la suite de la date manque dans a, b, c et d — ^u etc. e — ^v la signature manque dans b et e — Philippus manque dans d — ^w etc. la suite de la signature manque dans d.

(1) Le concile de Constance (1414-1418).

gie ^a, comes ^b Flandrie, Arthesii ^c, [Burgundie et Namurci, marchio sacri Imperii].

Sacrosancto basilienſi generali concilio, etc ^d.

33

Philippe le Bon remercie les pères du concile de Bâle pour leur lettre et l'envoi d'une ambassade en la personne de Jean Beaufèvre. Il a chargé ce légat de leur transmettre oralement sa réponse.

Bruges, II octobre 1432.

A. ORIGINAL perdu.

B. COPIES : a) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire d'origine allemande, Bibliothèque de l'université à Bâle, Ms. A IV 20, fol. 329, vraisemblablement d'après quelque collection officielle des actes du concile de Bâle. b) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire d'origine semblable à a, Staatsbibliothek à Eichstätt, Ms. Cod. Lat. 218 (294), fol. 149, n^o XLVII, vraisemblablement établi, comme a, d'après quelque collection officielle d'actes du concile de Bâle. c) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire bavarois d'Indersdorf-Rohr, Bayerische Staatsbibliothek à Munich, Ms. Cod. Lat. 1250, fol. 122, apparenté pour la provenance aux deux Ms. précédents. d) Copie du XV^e siècle, dans un cartulaire de la Grande Chartreuse, Bibliothèque municipale à Grenoble, Ms. 987 (1059), fol. 1, apparenté, pour la provenance, à a, b et c. e) Copie de la seconde moitié du XV^e siècle, dans un cartulaire bavarois de Weißenstephan, Bayerische Staatsbibliothek à Munich, Ms. Cod. Lat. 21.660, fol. 269, de même provenance que les Ms. précités. Le texte étant suffisamment établi grâce aux relations précédentes, et le collationnement opéré sur e n'ayant révélé aucun changement important, on se contentera de rapporter les variantes principales de ce Ms.

^a etc. au lieu de Lymburgie dans a — ^b la suite de la signature manque dans c — ^c etc. la suite de la signature manque dans a — ^d se trouve en tête de a — Sacrosancto basilienſi synodo, etc. en tête de b.

Reverendissimi reverendique patres, venerabiles et egregii, recommendationes cordiales et affectum sincerum complacendi. Vestrarum reverenciarum litteras accepimus cum gaudio et honore, per manus magistri Iohannis Pulchri Patris (1) venerabilis^a sacre pagine professoris^b. Audivimus eciam illa que nobis vestri parte intimavit eleganter. Et quamquam ipse magister Iohannes suam expeditionem crebris instanciis continuataque diligencia penes nos^c pecierit^d, verumtamen^e illum^f hucusque detinuit quod^g in negociis facere possemus^h commodiusⁱ. Nunc autem^j verbale dedimus sibi^k responsum, vestris dominacionibus nostri parte^l referendum, ut ipsius relatibus possitis lucidius informari. Et si aliqua vobis grata fuerint que possumus, conabimur pro viribus iocundanter adimplere, concedente Altissimo, qui vos dirigat et conservet in prosperis et votivis. Scriptum^m in villa nostra brugensiⁿ XI^a die mensis octobris, anno^o Domini millesimo quadringentesimo XXXII^p.

Philippus^q dux Burgundie^r, Brabancie et^s Lymburgie, comes Flandrie, Arthesii, Burgundie^t et Namurci^u devotus.

Sacrosancto concilio basiliensi, etc.^v.

^a venerabiles a — ^b professores a — confessoris d — ^c vos a — ^d pecierit manque dans a — ^e verum tamen a — ^f illum manque dans e — ^g quid a et b — ^h possumus b — ⁱ commodius c — ^j Nunc autem manque dans a — ^k sibi manque dans b — ^l parte nostra a, c et e — ^m etc. la suite de la date manque dans c — ⁿ burgensi d — ^o etc. la suite de la date manque dans a — ^p anno etc. XXXII^o d — ^q Philippus manque dans c — ^r la suite de la signature manque dans a et c — ^s Brabancie et manque dans b et d — ^t la suite de la signature manque dans b — ^u Namurcii d — ^v en tête de a.

(1) Jean Beaupère, chanoine de Rouen et de Besançon, ambassadeur de l'université de Paris au concile de Bâle.